

Université de Montréal

L'évolution du concept de contradiction dans l'œuvre de Karl Marx (1845-1867)

Par

Christophe Gagnon-Richard

Département de Philosophie

Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Maîtrise ès arts
en philosophie, option recherche

Décembre 2022

© Christophe Gagnon-Richard, 2022

Université de Montréal
Département de Philosophie, Faculté des Arts et des Sciences

Ce mémoire intitulé

L'évolution du concept de contradiction dans l'œuvre de Karl Marx (1845-1867)

Présenté par

Christophe Gagnon-Richard

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes

Christian Leduc

Président-rapporteur

Iain Macdonald

Directeur de recherche

Augustin Dumont

Membre du jury

Résumé

Le présent mémoire retrace l'évolution du concept de contradiction dans l'œuvre de Karl Marx de la rédaction de *L'Idéologie allemande* (1845-1846) à la publication du *Capital* (1867). Il se concentre sur le rôle de la contradiction dans l'explication du processus par lequel un mode de production peut produire les conditions de son propre dépassement. Au-delà de la formule générale selon laquelle les forces productives entrent en contradiction avec les rapports de production au sein desquels elles se développent, nous verrons une transformation de l'appareil conceptuel marxien qui modifie la manière dont est pensée la contradiction. Cette transformation, déterminée principalement par la construction de sa critique de l'économie politique, conduit Marx à penser la contradiction du capital à partir de catégories lui étant spécifiques et non seulement à partir de catégories applicables à l'ensemble des modes de production. Ce changement de perspective centre le caractère contradictoire d'un rapport donné sur ses modalités de reproduction le rendant intenable et pousse à interroger les conséquences tirées des premières utilisations marxiennes du concept de contradiction. En suivant une pensée en constante évolution, ce mémoire permet de situer les origines d'un concept clé autant dans l'œuvre de Marx que dans les traditions s'inspirant de celle-ci.

Mots-clés : Philosophie, Karl Marx, Contradiction, Histoire de la philosophie allemande, Critique de l'économie politique, G.W.F. Hegel.

Abstract

This master's thesis follows the evolution of Karl Marx's concept of contradiction from the *German Ideology* (1845-1846) to the publication of the *Capital* (1867). It focuses on the role of contradiction in explaining how a mode of production can produce the conditions of its own overcoming. Beyond the general view according to which the development of the forces of production "contradicts" the actual relations of production, we will also examine how this contradiction is conceived at different points in Marx's intellectual trajectory. We will see how this evolution is essentially a result of the development of Marx's critique of political economy. In particular, progress at the level of theory leads him to conceive the contradiction of capital in terms of categories specific to this mode of production, instead of categories applicable to all modes of production. With this shift and from that point forward, the contradiction is based on the modes of reproduction of given relations of production which prevent their sustainability. By following a theoretical production in constant evolution, this master's thesis specifies the origins of a key concept both in Marx's work and in the traditions inspired by it.

Keywords: Philosophy, Karl Marx, Contradiction, History of German Philosophy, Critique of Political Economy, G.W.F. Hegel.

Table des matières

Introduction	2
CHAPITRE I : Les termes de la contradiction dans <i>L'Idéologie allemande</i> (1845-1846)	14
1. Qu'est-ce que <i>L'Idéologie allemande</i>?	15
2. L'appareil conceptuel autour de la contradiction	18
2.1. <i>Les forces productives</i>	19
2.2. <i>Les rapports existants, le mode d'échange</i>	20
2.3. <i>La division du travail</i>	23
2.4. <i>Les classes sociales</i>	25
3. Le primat des forces productives	26
3.1. <i>L'unité contradictoire sous le primat des forces productives</i>	27
3.2. <i>Le rôle de la division du travail et les sources libérales</i>	28
CHAPITRE II : Le développement capitaliste des forces productives et l'esquisse d'une théorie des crises (1846-1850)	32
1. La spécificité du développement capitaliste des forces productives	33
2. La théorie des crises dans l'élaboration de la critique de l'économie politique	37
2.1. <i>Ébauche d'une théorie des crises</i>	38
2.2. <i>La crise et la révolution : problèmes dans la conception du sujet révolutionnaire</i>	40
CHAPITRE III : Les <i>Grundrisse</i> (1857-1858) : l'extraction contradictoire de la plus-value	46
1. Le statut théorique du concept de plus-value	47
1.1. <i>Le rôle méthodologique de l'abstraction</i>	48
1.2. <i>La plus-value et les trois moments du rapport d'exploitation capitaliste</i>	50
2. La plus-value relative, les limites de la production capitaliste et la baisse tendancielle du taux de profit	52
2.1. <i>Les modalités d'extraction de la plus-value</i>	52
2.2. <i>La baisse tendancielle du taux de profit et les crises</i>	57
CHAPITRE IV : L'expression de la contradiction dans la tendance à la baisse du taux de profit et le phénomène des crises	64
1. La hausse du taux de plus-value et la baisse du taux de profit	65
1.1. <i>La relation entre la composition technique et la composition-valeur</i>	66
1.2. <i>Taux d'exploitation et croissance de la composition organique</i>	69
2. La réalité des crises et la contradiction fondamentale du capitalisme	72
Conclusion.....	80
Bibliographie.....	84

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier

Mon directeur de recherche, pour son soutien, sa confiance et les possibilités réelles qu'il a su m'offrir ;

Ma famille, pour la structure et l'affection sans lesquelles la réalisation d'un tel projet aurait été impossible ;

Mes ami.e.s, pour la motivation et la joie de vivre qu'ils et elles ont toujours su m'insuffler ;

Mes camarades, qui me permettent d'inscrire ce travail de recherche dans un projet qui le dépasse largement et finalement ;

Mon amoureuse, pour l'ensemble de ces raisons.

Que *le capital* contienne des contradictions, nous sommes les derniers à le nier. Notre but est, au contraire, de les développer complètement.

Karl Marx, *Grundrisse*, 1857-1858.

Introduction

Les multiples interprétations de la pensée de Karl Marx s'entendent généralement pour affirmer que l'importance et la radicalité de son œuvre résident notamment dans la rupture franche avec toute perspective utopiste critiquant la société capitaliste sur la base d'un idéal abstrait. En théorisant le dépassement du mode de production capitaliste comme le résultat historique de la lutte des classes dont les modalités sont conditionnées par la structure même de ce mode de production, Marx ne se distancie pas seulement des courants communistes avant lui. Il rompt également avec l'hypostase de la propriété privée et de l'échange marchand propre à l'économie politique classique en montrant comment ceux-ci correspondent à une forme de production historique qui produit les conditions de son propre dépassement. Au sein de cette rupture avec le champ théorique duquel l'œuvre de Marx émerge, le concept de contradiction (*Widerspruch*) est central puisque c'est avec celui-ci qu'il parvient à déterminer comment une forme de production peut être dite historiquement limitée et dépassable.

Malgré un accord au moins superficiel au sein des interprètes de Marx sur l'importance du concept de contradiction, cet accord s'évanouit aussitôt qu'il s'agit de déterminer de quoi la contradiction est-elle le nom. Parle-t-on d'une contradiction entre les classes sociales se concrétisant au sein de leurs luttes¹? D'une contradiction entre les forces productives et les rapports de production se manifestant lorsque ceux-ci deviennent une entrave au développement des forces productives²? D'une contradiction entre la forme que prend le travail dans la société actuelle et la forme qu'elle pourrait prendre dans une société libérée du capital³? D'une contradiction entre le travail nécessaire et le surtravail⁴? Entre la valeur d'usage et la valeur d'échange de la forme marchandise⁵? De toutes ces réponses? Le cas échéant, laquelle peut être considérée comme déterminante en dernière instance?

¹ Nicos Poulantzas, *Pouvoir politique et classes sociales I* (Paris : Éditions Maspéro, 1971), 87.

² C'est la thèse que G. A. Cohen défend dans ses ultimes conséquences dans *Karl Marx's Theory of History : A Defence* paru en 1978.

³ Moishe Postone, *Temps, travail et domination sociale* (Paris : Éditions mille et une nuits, 2009), 51.

⁴ Roland Simon, *Fondements critiques d'une théorie de la révolution* (Paris : Éditions Senonevero, 2001), 87-98.

⁵ Arash Abazari, « Marx's Conception of Dialectical Contradiction in Commodity », *Hegel Bulletin* 42, n° 2 (2021) : 180-200. Tout en indiquant que Marx ne limite pas l'usage du concept de contradiction à l'analyse de la forme marchandise, Abazari indique comment celle-ci est décrite comme une contradiction dialectique.

À ces questions, il est possible d'adresser des réponses diverses et contraires qui s'alimentent toutes des écrits de Marx. La référence à certains passages de son immense œuvre pour la plupart inachevée peut offrir des arguments justifiant la thèse selon laquelle Marx pense la contradiction conduisant au dépassement du mode de production capitaliste comme étant essentiellement déterminée par le développement des forces productives, tout comme la référence à d'autres passages peut justifier la thèse affirmant que cette contradiction doit être identifiée au sein des modalités du rapport d'exploitation dynamique par lequel le capital s'approprie la plus-value. Cette ambivalence s'explique notamment par le fait que l'ensemble des écrits de Marx ne représente pas un système achevé, mais plutôt une suite d'esquisses incomplètes, d'écrits polémiques, d'interventions politiques et, pour ce qui de son œuvre la plus aboutie – le premier livre du *Capital* –, d'une partie d'un projet beaucoup plus vaste⁶. En ce sens, toute référence à la pensée de Marx qui tente de déterminer comment son œuvre permet de répondre à tel ou tel problème théorique ne peut faire l'économie de l'étude de son *évolution*.

Pour notre objet d'étude – le concept de contradiction –, l'analyse de l'évolution de la pensée de Marx est d'autant plus cruciale que l'usage de ce concept hérité de la philosophie hégélienne est abondant dès ses textes de jeunesse, c'est-à-dire bien avant que sa critique de l'économie politique ait fait ses pas les plus significatifs⁷. Dans le cadre de ce mémoire, nous restreindrons notre étude du concept marxien de contradiction à un usage spécifique, à savoir celui visant à décrire la dynamique fondamentale conduisant au dépassement (*Aufhebung*) des modes de production. Nous accorderons une importance privilégiée à cet usage en tant qu'il concerne la tendance contradictoire du mode de production capitaliste. Pour ce faire, nous adopterons une approche conceptuelle permettant d'identifier, dans l'œuvre de Marx, l'émergence des concepts entourant celui de contradiction ainsi que le développement des rôles qu'ils sont amenés à jouer. Cela demandera de porter une attention particulière à la construction de sa critique de l'économie politique dans la mesure où c'est au sein de celle-ci que l'usage proprement marxien du concept de contradiction se développe. En ce sens, retracer l'évolution du concept de contradiction nous forcera à emprunter quelques détours qui nous conduiront sur des terrains plus proprement

⁶ Michael Heinrich et Jean Quétier, « Écrire une nouvelle biographie de Marx », *Actuel Marx* 67, n°1 (2020) : 135.

⁷ Michael Heinrich, *Karl Marx et la naissance de la société moderne, tome 1, 1818-1841* (Paris : Éditions sociales, 2019), 279-284. Par une lettre rédigée en novembre 1837, nous savons qu'à cette époque Marx est déjà influencé par la philosophie hégélienne.

économiques dans la mesure où c'est parfois au sein ce champ théorique que Marx précise comment s'*exprime* la contradiction fondamentale du capital.

En suivant la production théorique de Marx, nous constaterons une transformation terminologique importante. Afin de présenter chaque stade de l'évolution théorique de Marx sans présupposer les développements ultérieurs, nous suivrons les principes méthodologiques suivants : lorsqu'une évolution terminologique implique une transformation conceptuelle, c'est-à-dire un changement ou une précision de l'objet subsumé sous un terme *x*, nous utiliserons la terminologie propre à chaque période malgré les imprécisions conceptuelles qu'elle peut contenir. Dans ces cas, nous prendrons soin de souligner ces imprécisions et d'indiquer comment Marx est conduit à les corriger dans ses écrits ultérieurs. Inversement, lorsqu'une évolution terminologique n'implique pas de transformation conceptuelle, nous uniformiserons le vocabulaire afin de simplifier la lecture tout en identifiant la différence terminologique que cette uniformisation efface.

Malgré le caractère principalement conceptuel de notre approche, nous toucherons parallèlement deux thèmes qui traversent l'œuvre de Marx. Le premier correspond à ce que la tradition marxiste a nommé la « conception matérialiste de l'histoire ». Plusieurs textes de Marx offrent des esquisses d'une conception originale de l'histoire et ceux-ci nous informeront des différents usages que Marx fait du concept de contradiction afin de penser les transitions *passées* entre différents modes de production ainsi que la transition future vers le communisme. Le deuxième thème concerne la théorie marxienne des crises avec laquelle Marx précise *comment* le rapport contradictoire qu'il identifie au fondement du mode de production capitaliste se manifeste empiriquement au cours de son développement.

Avec cette démarche, nous entendons démontrer que l'évolution de la critique de l'économie politique de Marx le conduit à formuler progressivement un concept de contradiction immanent au mode de production capitaliste. Cette contradiction immanente n'est pas uniquement l'application et le développement d'un concept général demeurant intact, elle vient nuancer et problématiser ses utilisations antérieures. En développant la contradiction du mode de production capitaliste à partir de catégories lui étant spécifiques, Marx détermine son contenu de manière telle qu'il n'est plus possible de penser la contradiction uniquement à partir d'un schéma général expliquant que des contradictions éclatent à plusieurs moments historiques pour une raison identique, à savoir la non-correspondance entre les rapports de production et les forces productives.

Pour caractériser un mode de production de contradictoire, Marx s'intéresse de plus en plus aux modalités de reproduction des rapports de production qui rendent sa pérennité intenable ; ce qui problématise les usages de la contradiction qui réduisent celle-ci à un moment d'une dynamique historique traversant l'ensemble des modes de production.

Parallèlement, ce parcours permettra d'identifier les textes desquels certaines réappropriations du concept marxien de contradiction tirent leurs sources. En précisant le contexte d'écriture de ces textes ainsi que les transformations qui caractérisent le développement de l'œuvre de Marx, notre étude fournira des outils utiles à l'évaluation critique de ces réappropriations. Bien que la seule référence à la pensée d'un auteur ou d'une autrice ne puisse jamais constituer en elle-même un argument valide, ces outils peuvent montrer le caractère d'autant plus problématique des travaux prétendant tirer autorité de la lettre de Marx sans situer le texte auquel il est fait référence dans le développement général de son œuvre. Si les limites qui s'imposent ici ne nous permettent pas d'évaluer directement ces réappropriations, plusieurs notes de bas de page peuvent représenter le point de départ d'une discussion critique de celles-ci.

Dans le premier chapitre de ce mémoire, nous nous intéresserons exclusivement aux manuscrits écrits en 1845-1846 avec Friedrich Engels, édités et connus sous le nom de *L'Idéologie allemande*. En plus d'une analyse terminologique des concepts fondamentaux entourant celui de contradiction, nous contextualiserons les passages célèbres où Marx et Engels conceptualisent le rapport contradictoire entre les forces productives et le mode d'échanges⁸ en accordant, au sein de celui-ci, le primat au développement des forces productives. Cette contextualisation permettra de remettre en question l'importance de ces passages au sein de la conception matérialiste de l'histoire en insistant sur leur objectif premièrement polémique ainsi que sur l'influence des sources libérales sur le rôle attribué au développement des forces productives et à la division du travail. Le deuxième chapitre a pour objet les écrits majeurs de la période 1846-1850, c'est-à-dire *Misère de la philosophie*, le *Manifeste du parti communiste*, *Travail salarié et capital* ainsi que les articles de la *Neue Rheinische Zeitung: Politsch-ökonomische Revue*. Dans celui-ci, nous montrerons comment, contrairement à *L'Idéologie allemande*, plusieurs passages portant sur le développement *spécifiquement capitaliste* des forces productives ouvrent la voie à un concept de contradiction ne

⁸ Nous utilisons ici « mode d'échange » (*Verkehrsform*) et non « rapports de production » (*Produktionsverhältnisse*) puisque c'est l'expression privilégiée dans les manuscrits de 1845-1846. Le caractère imprécis de cette expression et les problèmes conceptuels qui en découlent font l'objet de la section 2.2. du chapitre I.

dépendant pas d'une tendance transhistorique au développement des forces productives. Nous aborderons également la théorie des crises esquissée durant cette période en indiquant comment celle-ci, bien qu'elle contribue à définir la contradiction spécifique du mode de production capitaliste, témoigne encore de conceptions erronées concernant son développement et, en conséquence, sous-estime sa capacité à traverser des crises. Le troisième chapitre portant sur les manuscrits de 1857-1858, connus sous le nom de *Grundrisse*, entrera dans le cœur de la critique de l'économie politique de Marx en examinant la production du concept de plus-value. En suivant l'analyse des modalités d'extraction de la plus-value, nous verrons comment Marx conceptualise la contradiction découlant directement du rapport de production capitaliste en inscrivant celle-ci au sein du rapport dynamique entre le travail nécessaire et le surtravail. Cet usage du concept de contradiction sera mis en relation avec la première formulation de la loi de la baisse tendancielle du taux de profit ainsi qu'au phénomène des crises dans lesquelles la « contradiction du capital se déchaîne dans des tempêtes qui le menacent de plus en plus en tant que fondement de la société et de la production⁹. » À partir de passages clés des *Théories sur la plus-value* (1861-1863) du livre III (1863-1865) et du livre I (1866-1867) du *Capital*, le quatrième chapitre reviendra sur les conséquences que les *Grundrisse* tirent de la tendance à la baisse du taux de profit. Alors que les *Grundrisse* ouvrent la voie à la thèse de l'effondrement du capitalisme, nous verrons comment Marx nuance les conséquences pouvant être tirées de la tendance à la baisse du taux de profit en précisant les conditions devant être remplies pour qu'elle soit effective. Ce parcours permettra de retracer l'évolution d'un concept central dans l'œuvre de Marx, de déterminer ce qui fait la spécificité de son usage et d'offrir des outils permettant d'évaluer les écrits ultérieurs qui utilisent ce concept en se réclamant de Marx.

Avant de retracer l'évolution du concept de contradiction dans l'œuvre de Marx, mentionnons qu'il utilise celui-ci dès ses premiers écrits comme un outil philosophique allant de soi, sans en donner de définition préalable et sans justifier son utilisation. Cela s'explique principalement par la centralité de ce concept au sein de la philosophie hégélienne qui exerce une influence incontournable dans le milieu intellectuel duquel Marx émerge. À ce sujet, et quoi que l'on pense du rapport de Marx à Hegel, la présence de Hegel demeure manifeste à travers l'œuvre

⁹ Karl Marx, *Manuscrits de 1857-1858 dit « Grundrisse »* (Paris : Éditions sociales, 2011), 372.

de Marx. En effet, Marx emprunte plusieurs termes à la philosophie de Hegel, il rédige des critiques de son œuvre et il évalue directement l'influence que celui-ci exerce sur sa propre méthode. À cet effet, il suffit de citer la postface à la deuxième édition allemande du *Capital* où Marx affirme que la « mystification que la dialectique subit entre les mains de Hegel n'empêche aucunement qu'il ait été le premier à en exposer les formes générales de mouvement de façon globale et consciente.¹⁰ » Non seulement Marx reconnaît lui-même l'influence que joue Hegel sur sa méthode, mais il identifie également le lieu où cette influence est décisive, à savoir au sein de la dialectique pour laquelle le concept de contradiction occupe un rôle central¹¹. Nous proposerons donc une brève description du concept hégélien de contradiction en référant principalement à l'Introduction de la *Phénoménologie de l'esprit*. Nous nous intéresserons ensuite au chapitre VI de la *Phénoménologie de l'esprit* dans lequel Hegel applique le concept de contradiction à une société historique spécifique – la Grèce antique – notamment par une discussion d'*Antigone* de Sophocle¹².

Même si le terme « *Widerspruch* » ne figure qu'une seule fois dans l'introduction de la *Phénoménologie de l'esprit*¹³, elle constitue malgré cela un point de départ privilégié puisque Hegel y présente le rôle de la négativité au sein de sa méthode dialectique ; concept qu'il associe lui-même à l'idée d'une contradiction qui tend à son dépassement (*Aufhebung*)¹⁴. Dans cette introduction, le concept de négation intervient afin de décrire le processus par lequel une forme de la conscience vient à périr en tant qu'elle représente un mode insuffisant de connaissance de l'objet lui faisant face (*Gegenstand*)¹⁵. Ce moment est celui permettant de faire progresser la conscience jusqu'au savoir absolu en passant par une série de figures qui représentent les étapes nécessaires de cette progression¹⁶. Ce parcours se caractérise par une alternance entre la correspondance du concept que la conscience a de son objet avec l'objet lui-même et la non-correspondance entre ces

¹⁰ Karl Marx, *Le Capital, Livre I* (Paris : Presses universitaires de France, 1993), 17.

¹¹ G.W.F. Hegel, *Science de la logique, Livre troisième, Le concept*. (Paris : Vrin, 2016), 312. Pour illustrer cette centralité, on peut référer aux dernières pages de la *Science de la logique* qui insistent sur l'importance de *penser la contradiction* en caractérisant ce geste de « moment essentiel du concept » permettant d'aller au-delà de la négation abstraite et de saisir « l'âme dialectique que tout ce qui est vrai a en lui-même ».

¹² Les références au texte original sont faites sur la base de l'édition suivante : G.W.F. Hegel, *Phänomenologie des Geistes* (Hamburg : Felix Meiner Verlag, 1988).

¹³ G.W.F. Hegel, *Phénoménologie de l'esprit* (Paris : Vrin, 2006), 125.

¹⁴ Hegel, *Science de la logique, Le concept*, 312-313. En critiquant la pensée formelle qui nie abstraitement la contradiction en la considérant comme impensable, Hegel lie la négativité et la contradiction en présentant la première comme ce qui anime le mouvement par lequel la contradiction se supprime et permet le dépassement de l'opposition entre le concept et la réalité.

¹⁵ Hegel, *Phénoménologie*, 122-123.

¹⁶ *Ibid.*, 122.

deux éléments (le concept et son objet). Le moment de la non-correspondance ou, autrement dit, de l'écart entre le concept et son objet est celui où intervient la négativité, en tant qu'elle représente la mise à jour destructrice de la non-vérité du savoir caractéristique d'une figure de la conscience ; ce qui commande par le fait même sa négation. Cette négation n'est pas une pure annihilation, mais bien une négation *déterminée* dans la mesure où elle produit un contenu, à savoir une nouvelle figure de la conscience avec un savoir plus adéquat de l'objet¹⁷.

Le concept de contradiction tel qu'on peut le lire à travers la présentation du rôle de la négation déterminée au sein du mouvement dialectique oppose donc les deux termes suivants : le concept qu'une figure de la conscience a de l'objet et l'objet lui-même. Or pour parler de contradiction, il faut saisir pourquoi ces deux termes passent d'un rapport de correspondance à un rapport de non-correspondance et comment le moment de la non-correspondance conduit au dépassement du rapport lui-même. Dans l'introduction de la *Phénoménologie*, Hegel insiste sur le fait que concept et objet se présentent comme une seule et même chose, tout en devant être tenus distincts¹⁸. Ils sont une seule et même chose dans la mesure où, pour une figure de la conscience déterminée, l'objet lui faisant face est appréhendé uniquement *par* le concept. L'objet *semble* être en vérité ce que le concept considère être son essence, parce que la conscience n'est pas en mesure de « le surprendre par-derrière » pour voir ce qu'il est en dehors de ce concept¹⁹. Néanmoins, la conscience possède « la détermination du moment du savoir » lui permettant de maintenir une distinction entre le savoir qu'elle a d'un objet et l'*en soi* de l'objet, c'est-à-dire ce que l'objet est, indépendamment de la conscience qui l'appréhende²⁰. Lorsqu'il y a correspondance entre le concept et son objet, cette distinction est uniquement formelle et n'implique aucune différence de contenu entre les deux termes, mais elle demeure présente comme conscience que le savoir est savoir *de quelque chose* et qu'au sein de ce rapport, le concept *peut* ne pas correspondre à l'objet.

Ce rapport de correspondance peut se transformer et se transforme effectivement en rapport de non-correspondance ; passage que Hegel décrit à l'aide du concept d'expérience (*Erfahrung*). Dans l'introduction de la *Phénoménologie*, ce concept réfère spécifiquement au moment où un nouvel objet surgit, c'est-à-dire un objet dont le concept ne peut pas adéquatement rendre compte.

¹⁷ *Ibid.*, 123.

¹⁸ *Ibid.*, 126.

¹⁹ *Ibid.*, 126-127.

²⁰ *Ibid.*, 127.

Autrement dit, la non-correspondance survient lorsqu'un événement montre les limites d'un concept dans sa capacité à rendre compte de son objet. S'il y avait identité quant au contenu du concept (C_1) et de son objet (O_1), le cours de l'expérience produit des situations où ce qui devait être expliqué par C_1 ne peut plus l'être au sein de ses propres limites et demande ainsi une transformation de celui-ci (C_2) afin de rendre compte de ce qu'est l'objet (O_2) dans sa différence avec la manière dont il était pensé jusque-là ; ce que seule l'expérience peut nous enseigner. Au sein de ce mouvement, non seulement le concept change, mais l'objet également, puisque le contenu lui étant attribué vient du savoir de celui-ci et la transformation de ce savoir est nécessairement transformation du contenu attribué à l'objet, ce qui conduit Hegel à affirmer que « ce nouvel ob-jet contient le caractère de néant du premier, il est l'expérience faite sur celui-ci²¹. » Ainsi, la contradiction trouve sa résolution dans un autre rapport entre le concept et son objet qui contient la négation du rapport précédent, puisqu'elle nécessite une transformation des deux termes du rapport. La contradiction, quant à elle, surgit entre ce que l'objet devait être – selon le concept que nous en avons – et ce que l'expérience nous apprend sur lui, dans sa différence avec notre croyance initiale.

Comme nous nous intéressons spécifiquement au concept de contradiction dans l'œuvre de Marx en tant qu'il décrit les transitions de modes de production, il est particulièrement pertinent d'étudier comment, chez Hegel, cette forme générale concernant ici un rapport épistémologique se concrétise dans le chapitre VI de la *Phénoménologie de l'esprit*. Ce que Hegel y décrit comme « esprit » se rapproche de notre objet d'étude par son degré de concrétude dans la mesure où il ne s'agit plus uniquement du rapport abstrait d'une conscience individuelle à un monde extérieur. L'esprit tire plutôt son contenu de l'organisation interne d'une communauté qui réfère à son monde comme à elle-même²², ce qui conduit Hegel à présenter l'esprit non pas comme « des figures seulement de la conscience, [mais] des figures d'un monde²³. » Il est donc évident que Hegel s'intéresse ici aux sociétés historiques dans lesquelles les consciences individuelles sont constituées ainsi qu'aux contradictions qui surgissent au sein de ces sociétés²⁴. La discussion sur

²¹ *Ibid.*, 128.

²² Karin De Boer, « Hegel's "Antigone" and the Tragedy of Cultural Difference », *Mosaic: An Interdisciplinary Critical Journal* 41, n° 3 (2008) : 35.

²³ Hegel, *Phénoménologie*, 386.

²⁴ *Ibid.*, 385. Hegel indique lui-même le niveau de concrétude de l'esprit au début du chapitre homonyme lorsqu'il affirme que les figures de la conscience qui précède l'esprit sont des abstractions de celui-ci qui ne peuvent avoir de réalité en dehors de lui : « L'esprit est ainsi l'essence réelle absolue qui se porte elle-même. Toutes les figures de la

la contradiction entre la loi humaine et la loi divine exemplifiée par la tragédie *Antigone* est précisément un cas de figure où, à travers le conflit tragique, Hegel analyse la contradiction qui traverse la Grèce antique.

La vie éthique qui caractérise la Grèce antique est la première figure de l'esprit que Hegel analyse et elle réfère à un type d'organisation sociale où la substance éthique représente une éthicité non-réfléchie, c'est-à-dire qu'elle correspond à l'ensemble des mœurs et pratiques d'une communauté, à ce qui va de soi pour elle, avant qu'elle entame une réflexion critique sur ses propres pratiques²⁵. Pour qu'il y ait des règles de vie commune « choisies » par la communauté, il faut déjà qu'il y ait quelque chose qui lie cette communauté et c'est ce à quoi réfère le concept de substance dans ce cas-ci. Cette substance éthique, dans la mesure où elle doit régir les relations d'une communauté constituée par plusieurs individus, contient une multitude de relations dites « éthiques » (*sittlich*) qui différencient les individus en leur attribuant des devoirs différenciés²⁶. Pour le cas qui nous intéresse, Hegel discute la différenciation en deux moments éthiques qui répondent à deux lois constitutives de la société grecque. Nous verrons ces deux lois entrer en contradiction lorsque des individus considèrent l'une d'entre elles comme absolument vraie et que le devoir qu'elle dicte s'oppose à celui dicté par une autre loi considérée elle aussi comme absolument vraie par d'autres individus²⁷. Ces deux moments éthiques se basent sur la division propre à la société grecque qui distingue, d'un côté, la participation citoyenne à la vie de la *polis* – la loi humaine associée à l'homme – et, de l'autre côté, la vie privée familiale – la loi divine associée à la femme²⁸. La distinction entre ces deux sphères n'empêche pas leur articulation au sein de ce que Hegel nomme l'unité de la substance éthique, entre autres parce que la famille constitue le lieu où les jeunes garçons sont formés pour être aptes à participer à la vie de la *polis* comme citoyens²⁹, parce que la famille existe comme membre de la communauté par l'entremise du citoyen

conscience considérées jusqu'à présent sont des abstractions de lui-même ; elles ont leur être en ceci qu'il s'analyse, qu'il différencie ses moments et séjourne auprès d'eux pris singulièrement. »

²⁵ John N. Findlay, *Hegel : A Re-Examination* (Hoboken : Taylor and Francis, 2014), 116.

²⁶ Hegel, *Phénoménologie*, 389.

²⁷ Hegel, *Phénoménologie*, 388-414. Si Hegel privilégie l'expression « *bestimmte Negation* » dans l'introduction de la *Phénoménologie*, dans le chapitre VI, le terme « *Widerspruch* » est utilisé à cinq reprises pour décrire le rapport entre la loi humaine et la loi divine.

²⁸ D'importants travaux critiques ont été réalisés au cours des dernières années sur le rapport de genre dépeint dans *Antigone* ainsi que sur la lecture hégélienne de celui-ci. On peut notamment référer à *Antigone's Claim : Kindship between Life and Death* (2000) de J. Butler, à *Hegel's "Antigone" and the Tragedy of Cultural Difference* (2008) de K. de Boer ou encore au chapitre *Sophocles' Antigone: Conflict, vision, and simplification* dans *The Fragility of Goodness: Luck and Ethics in Greek Tragedy and Philosophy* (2001) de M. C. Nussbaum.

²⁹ Hegel, *Phénoménologie*, 399.

qui sort de celle-ci et également parce que ce citoyen, par le mariage, fonde une nouvelle famille et reproduit cette sphère éthique³⁰.

Malgré cette unité basée sur une complémentarité censée aller de soi, la substance éthique distribue les devoirs associés aux deux lois à des individus distincts – il s’agit ici d’une distribution genrée – qui ne conçoivent pas ces devoirs comme *relatifs* à une sphère de la vie éthique, mais bien comme des *devoirs absolus*³¹. La discussion sur Antigone présente justement un cas de figure où le devoir d’enterrer un frère défunt propre à la loi divine contredit le devoir propre à la loi humaine de faire respecter l’autorité de la *polis*. En tentant de prendre la ville de Thèbes par la force, Polynice s’est montré, du point de vue de la loi humaine, indigne d’une sépulture, mais cette sentence est inadmissible du point de vue de la loi divine pour laquelle enterrer un frère représente un devoir absolu. Dans cette situation, les devoirs entrent nécessairement en collision puisque « la conscience éthique sait ce qu’elle a à faire, et elle est décidée à appartenir, soit à la loi divine, soit à la loi humaine³². » Dit autrement, comme des individus distincts s’identifient absolument à l’une ou à l’autre des deux lois, il n’y a aucune démarche de conciliation prévue lorsque celles-ci dictent des pratiques opposées. Et cette opposition se transforme en contradiction, c’est-à-dire en *rapport qui produit sa propre caducité*, puisque le fait que des individus s’identifient absolument aux devoirs d’une des deux lois empêche précisément leur réalisation. Comme le dit Hegel, la collision des devoirs exprime « le caractère de néant de ce prétendu absolu ou devoir³³ » : ce qui était censé caractériser de façon essentielle la communauté est en fait le principe de sa scission et éventuellement de sa dissolution.

La situation décrite par Hegel constitue une contradiction puisque ce qui devait former une unité exprime en fait une opposition qui remet en question l’effectivité de la substance éthique même qui se différencie en deux lois. La conscience éthique qui prend son devoir pour absolu commet sciemment un crime en déclarant, par ses actions, que son but doit devenir une réalité effective. Antigone sait que le sort de son frère Polynice est conforme à l’autorité de la cité, mais elle vit celui-ci comme une violence contingente qui *ne devrait pas* être effective³⁴. Par le fait même, cette conscience éthique sape sa propre base puisqu’elle existe précisément comme

³⁰ *Ibid.*, 399.

³¹ *Ibid.*, 403.

³² *Ibid.*, 403.

³³ *Ibid.*, 403.

³⁴ *Ibid.*, 404.

conscience suivant la loi divine qui existe *uniquement* complémentirement à la loi humaine. Si la loi humaine et la loi divine s'excluent mutuellement par le caractère absolu de leurs devoirs opposés, elles s'impliquent aussi réciproquement puisque c'est leur unité différenciée qui constitue la substance éthique. Or, l'unilatéralité de la conscience éthique qui place son but comme devant être l'effectivité se conduit elle-même à la ruine parce que cette exigence implique l'intenabilité et donc le dépassement imminent de la substance éthique qui la constitue – dans la mesure où aucune issue n'est permise par le caractère absolu des deux lois, ni par la conscience qui se montre incapable de remettre en cause ce caractère³⁵.

Pour revenir au concept de négation déterminée tiré de l'introduction de la *Phénoménologie*, le passage de la correspondance entre le concept et son objet à la non-correspondance s'exprime ici de la manière suivante : la substance éthique *semble* d'abord reposer sur une complémentarité harmonieuse entre la loi humaine et la loi divine. Le conflit entre Antigone et Créon représente le moment de l'expérience où l'identification absolue à chacune des lois fait surgir un nouvel objet qui ne correspond pas à la vie éthique, à savoir une conscience individuelle qui considère sa pratique éthique comme devant s'emparer de toute l'effectivité. En ce sens, Hegel décrit le passage de la correspondance à la non-correspondance en analysant le rapport entre deux déterminations d'une même société historique (d'une même substance éthique) qui attribuent des rôles sociaux différenciés aux individus ; rôles qui les conduisent à entrer dans un rapport d'opposition fatal pour le rapport lui-même.

Lorsqu'on s'en tient à ces déterminations formelles définissant une contradiction comme un rapport d'exclusion mutuelle *et* d'implication réciproque dont les modalités de reproduction sont précisément ce qui le rend intenable, nous verrons que Marx les reprend pour l'essentiel³⁶. Toutefois, Marx n'adhère évidemment pas à l'idée selon laquelle une contradiction s'exprimant dans la collision entre la loi humaine et la loi divine caractériserait fondamentalement le caractère historiquement transitoire de la Grèce antique. Ce que nous voulons identifier avec ce survol du concept hégélien de contradiction, ce sont uniquement les déterminations formelles du concept

³⁵ *Ibid.*, 408-409.

³⁶ G.W.F. Hegel, *Science de la logique, Livre deuxième, L'essence* (Paris : Vrin, 2016), 60. Dans le deuxième livre de la *Science de la logique*, Hegel propose une définition du concept de contradiction comme détermination-de-réflexion qui s'approche de la formulation que nous utilisons ici. Pour penser le passage d'un rapport d'opposition à un rapport contradictoire, il indique que ce dernier représente un rapport où chaque terme, en excluant l'autre, « exclut de soi, dans sa propre subsistance-par-soi, sa propre subsistance-par-soi ». Si on s'en tient ici à un niveau formel, la contradiction réfère à un rapport qui exclut en son sein ce qui est nécessaire à sa subsistance-par-soi.

philosophique et c'est à ce niveau qu'il faut s'en tenir pour débiter l'étude de son usage dans l'œuvre de Marx. Si le concept de contradiction hégélien influence grandement l'utilisation que Marx en fait, reste que ce dernier cherche à identifier quelle sphère d'activité au sein des sociétés historiques et, *a fortiori*, de la société capitaliste, est déterminante en dernière instance afin d'expliquer sa limite historique. Sa rencontre critique avec l'économie politique représente précisément la recherche, au sein des rapports économiques qui supportent tout l'édifice social, du cours contradictoire conduisant le mode de production capitaliste à son dépassement. Comme cette investigation traverse l'œuvre de Marx et demeure en bonne partie inachevée, il est d'autant plus pertinent d'analyser celle-ci dans son évolution afin de voir comment les culs-de-sac auxquels il se bute, les détours qu'il emprunte et les chemins qui lui permettent d'avancer peuvent nous être utiles pour penser le cours contradictoire de la société capitaliste ainsi que pour évaluer les auteurs et autrices qui se sont prêtés à l'exercice en se réclamant de l'œuvre de Marx.

CHAPITRE I : Les termes de la contradiction dans *L'Idéologie allemande* (1845-1846)

Étudier *L'idéologie allemande* dans le cadre d'une analyse du développement de la pensée de Marx soulève nécessairement des problèmes d'interprétation relatifs au statut des manuscrits constituant ce livre. Non seulement celui-ci a été publié bien après la mort de Marx et Engels³⁷, mais les manuscrits qui le composent n'ont jamais été pensés et ordonnés en vue de les publier sous les différentes formes qu'ils ont connues au fil des éditions. En ce sens, nous problématiserons leur statut au sein de l'évolution de la pensée de Marx, ce qui nécessite, d'une part, de signaler comment les modifications éditoriales ont pu masquer le caractère foncièrement inachevé du manuscrit et, d'autre part, d'insister sur l'objectif principalement polémique du texte. À la suite de cette mise en contexte, nous pourrions effectuer l'analyse de l'appareil conceptuel entourant la contradiction en définissant les concepts de « forces productives », de « mode d'échange », de « division du travail » et de « classes sociales » tel qu'ils interviennent dans les manuscrits de 1845-1846. Nous nous intéresserons finalement à ce que cette première articulation de l'appareil conceptuel nous dit de l'usage marxien de la contradiction en discutant l'interprétation selon laquelle Marx attribuerait le rôle déterminant au développement des forces productives dans le rapport qui unit celles-ci aux rapports de production³⁸. S'il faut admettre que cette interprétation trouve effectivement des appuis au sein de *L'Idéologie allemande*, il est néanmoins important d'identifier comment les passages qui abondent en ce sens sont tributaires des conceptions libérales de l'histoire développée au XVIII^e siècle et, en ce sens, ne peuvent être considérés comme les fondements d'une conception proprement marxiste de l'histoire.

³⁷ Maximilien Rubel, *Karl Marx, essai de biographie intellectuelle* (Paris : Éditions Klincksieck, 2016), 134. Comme notre étude porte sur l'évolution de la pensée de Marx et non sur celle d'Engels, nous considérerons les idées présentes dans les manuscrits de 1845-1846 comme entièrement conformes à celles de Marx même si elles sont le fruit d'un travail commun. Cela est d'autant plus justifié que, comme l'indique Rubel, Engels attribuait entièrement la paternité de la conception matérialiste de l'histoire esquissée dans *L'Idéologie allemande* à Marx.

³⁸ Nous utiliserons l'expression « rapports de production » lorsqu'il s'agit de discuter une problématique qui traverse l'œuvre de Marx puisque ce concept deviendra central. Toutefois, comme il emploie davantage le terme « *Verkehrsform* » (mode d'échange) dans *L'Idéologie allemande*, nous utiliserons cette expression dans l'analyse directe de ce texte. Les références au texte original et les modifications de la traduction française sont faites sur la base de l'édition suivante : Karl Marx et Friedrich Engels, *Werke. 3, 1845 bis 1846* (Berlin : Dietz Verlag, 1969).

1. Qu'est-ce que *L'Idéologie allemande*?

C'est uniquement en 1926, dans la revue *Marx-Engels-Archiv* de l'Institut Marx-Engels de Moscou, qu'est publié en langue originale le chapitre « *I. Feuerbach* » édité à partir des manuscrits de 1845-1846³⁹. En 1932 paraît un livre intitulé *L'Idéologie allemande* qui rassemble les manuscrits écrits par Marx et Engels dans le cadre d'une polémique avec les représentants du jeune hégélianisme et du socialisme vrai⁴⁰. S'il existe des différences significatives entre l'édition de 1926 dirigée par David Riazanov du chapitre « *I. Feuerbach* » et ce même chapitre dans l'édition de 1932 dirigée par Vladimir Adoratsky, reste que ces deux éditions sont responsables de problèmes d'interprétation similaires qui persistent encore aujourd'hui. Pour le présent travail, le problème majeur porte sur le statut et l'ordonnement du premier chapitre dans lequel se trouve l'essentiel des formulations où Marx et Engels développent une conception de l'histoire insistant sur le rôle de la contradiction entre le développement des forces productives et le mode d'échange dans les transitions de modes de production. Tout d'abord, quelques mots sur les manuscrits qui forment le premier chapitre. À l'automne 1845, Marx et Engels avaient uniquement rédigé quelques brefs articles devant défendre leurs positions face aux attaques que les jeunes hégéliens avaient formulées dans le troisième volume de *Wigand's Vierteljahrsschrift* (1845)⁴¹. Ce n'est que vers la fin de l'hiver 1846 qu'ils décidèrent d'élaborer des critiques substantielles des jeunes hégéliens Bruno Bauer et Max Stirner ainsi que de Karl Grün, représentant du socialisme vrai⁴². Selon une lettre de Marx à Joseph Weydemeyer datant du 14 mai 1846, nous savons qu'à ce moment, Marx faisait référence à une division en deux volumes sans projeter un chapitre portant spécifiquement sur Feuerbach⁴³. Ce n'est qu'ultérieurement que Marx et Engels ont rédigé les passages sur Feuerbach en vue de réaliser une critique indépendante des deux autres volumes⁴⁴. Ces passages épars qui ne contiennent pas de structure argumentative claire et rigoureuse ne furent finalement jamais travaillés suffisamment pour former un chapitre décisif. Marx abandonna

³⁹ Terrell Carver et Daniel Blank, *A Political History of the Editions of Marx and Engels's "German Ideology Manuscripts"* (New York : Palgrave Macmillan, 2014), 18.

⁴⁰ *Ibid.*, 33.

⁴¹ *Ibid.*, 79.

⁴² *Ibid.*, 80.

⁴³ *Ibid.*, 80.

⁴⁴ *Ibid.*, 80.

progressivement le projet vers la fin de l'été 1846 afin d'entamer la rédaction de *Misère de la philosophie*⁴⁵.

En travaillant avec ces manuscrits, Riazanov affirma avoir trouvé le secret permettant une organisation cohérente : ils devaient être compris comme la première exposition de la conception matérialiste de l'histoire⁴⁶. Celle-ci serait exposée dans le premier chapitre par la construction d'un « schéma historico-économique » permettant de comprendre le développement historique des sociétés de classes⁴⁷. S'il est évident que les manuscrits de 1845-1846 expriment une conception de l'histoire au moins partiellement originale, l'idée de construire un premier chapitre centré autour d'un schéma historico-économique relève d'une interprétation spécifique du texte qui conditionna l'édition et, corollairement, la lecture de *L'Idéologie allemande*. Cette interprétation semble tirer des conséquences démesurées de la préface d'Engels à l'édition de 1888 de *Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande*. Dans cette préface, Engels revient sur l'écriture de *L'Idéologie allemande* et il utilise à deux reprises l'expression « conception matérialiste de l'histoire » pour décrire leur contenu⁴⁸, alors que celle-ci est totalement absente de *L'Idéologie allemande*⁴⁹ :

[J]'ai ressorti et regardé encore une fois le manuscrit de 1845-1846. Le chapitre sur Feuerbach n'est pas terminé. La partie rédigée consiste en un exposé de la conception matérialiste de l'histoire, qui prouve seulement combien nos connaissances d'alors en histoire économique étaient encore incomplètes.⁵⁰

L'insistance d'Engels sur « la partie rédigée [qui] consiste en un exposé de la conception matérialiste de l'histoire » s'explique principalement par le fait qu'il tente d'identifier, dans leurs écrits de jeunesse, le *germe* de leur conception ultérieure. Or, une analyse de *L'Idéologie allemande* qui tente de rendre compte de sa logique interne, de saisir ce texte pour lui-même afin de comprendre la pensée de Marx à ce moment précis de développement, ne doit pas faire de ce germe le cœur et l'objectif central des manuscrits pour l'unique raison que cet élément *présage* le développement futur de la pensée de Marx. Il faut penser ces manuscrits en rapport avec le contexte idéologique de l'époque d'écriture et non avec le développement ultérieur de la pensée de Marx⁵¹.

⁴⁵ *Ibid.*, 81.

⁴⁶ *Ibid.*, 19.

⁴⁷ *Ibid.*, 20.

⁴⁸ Karl Marx et Friedrich Engels, *Œuvres choisies* (Moscou : Éditions du progrès, 1975), 611-612.

⁴⁹ Carver et Blank, *A Political History of the "German Ideology Manuscripts"*, 32.

⁵⁰ Marx et Engels, *Œuvres choisies*, 611-612.

⁵¹ Louis Althusser, *Pour Marx* (Paris : La Découverte, 1996), 59.

Bien que plusieurs éléments de *L'Idéologie allemande* annoncent certaines analyses tardives de la pensée de Marx – que ce soit par l'identité des termes utilisés, par la proximité indéniable des positions politiques ou encore de certaines analyses de fond – il faut aussi voir en quoi ces éléments peuvent être tributaires des idées ambiantes de l'époque d'écriture. Construire un chapitre sur Feuerbach et le présenter comme l'exposition systématique de la conception matérialiste de l'histoire témoigne déjà du biais d'interprétation qui consiste à voir dans les auteurs de 1845-1846 ceux des écrits de la maturité. Or force est de constater que, d'un côté, ce qui donne sens et unifie ces manuscrits, c'est avant tout l'objectif de polémiquer avec les représentants du jeune hégélianisme et du socialisme vrai, de penser l'écart qui sépare leurs points de vue respectifs⁵². De l'autre côté, il faut souligner la proximité importante entre les idées que Marx et Engels opposent aux jeunes hégéliens et celles développées avant eux par les historiens libéraux et l'économie politique classique⁵³. Ajoutons à cette considération qu'Engels présente lui-même l'exposition incomplète de la conception matérialiste de l'histoire des manuscrits de 1845-1846 en indiquant qu'elle prouve *seulement* l'ampleur de leurs lacunes en histoire économique⁵⁴. Or, la première édition complète de *L'Idéologie allemande* insiste sur l'idée que la conception matérialiste de l'histoire ferait l'objet d'une exposition « systématique » présentant ses « caractéristiques principales »⁵⁵, alors qu'Engels lui-même souligne l'inachèvement et les carences théoriques de ce texte⁵⁶.

Malgré les nuances concernant le statut des manuscrits de 1845-1846 que cette mise en contexte implique, n'en demeure pas moins qu'au fil de ce travail polémique, Marx et Engels en sont venus à écrire des *fragments* d'une conception de l'histoire donnant lieu à une nouvelle utilisation du concept de contradiction. Ce concept et tout l'appareil conceptuel qui l'entoure jettent les bases d'un développement théorique qui se poursuivra au cours des décennies suivantes et c'est

⁵² Marcello Musto, *Another Marx : Early Writings to the International* (Londres : Bloomsbury Academic, 2018), 57. Dans une lettre à l'éditeur C.W.J. Leske (1^{er} août 1846), Marx indique lui-même que le texte polémique de *L'Idéologie allemande* a pour objectif de le distancier de la philosophie allemande de l'époque afin de *préparer* le lectorat à la critique de l'économie politique qu'il devait faire paraître peu après.

⁵³ Karl Marx et Friedrich, *Correspondances* (Moscou : Éditions du progrès, 1971), 62. Dans une lettre à J. Weydemeyer datant du 5 mars 1852, Marx attribue explicitement aux historiens et économistes bourgeois le mérite d'avoir analysé *l'histoire passée* de la lutte des classes et la base économique de celle-ci : « Des historiens bourgeois avaient exposé bien avant moi l'évolution historique de cette lutte des classes et des économistes bourgeois en avaient décrit l'anatomie économique. ». En ce sens, on peut penser qu'une part importante des analyses du premier chapitre de *L'Idéologie allemande* concernant cette question a été influencée par ces historiens et ces économistes.

⁵⁴ Marx et Engels, *Œuvres choisies*, 612.

⁵⁵ Carver et Blank, *A Political History of the " German Ideology Manuscripts "*, 32.

⁵⁶ Marx et Engels, *Œuvres choisies*, 612.

pourquoi l'analyse de cet appareil conceptuel représente un point de départ pertinent pour penser l'évolution du concept de contradiction dans l'œuvre de Marx.

2. L'appareil conceptuel autour de la contradiction

Comme dans les écrits qui précèdent 1845-1846, Marx et Engels utilisent le concept de contradiction dans de multiples contextes qui, si on les traite indistinctement, ne permettent pas de dégager un sens univoque. Si on attribue un *rôle argumentatif identique* à toutes les occurrences du concept, il est évident que l'analyse de celles-ci ne permettra pas de cerner ce rôle. Parmi les divers contextes dans lesquels le concept de contradiction intervient, Marx et Engels distinguent, d'un côté, la contradiction pouvant lier certaines formes de conscience (théologie, morale, etc.) et les rapports sociaux existants et, de l'autre côté, la contradiction entre les rapports sociaux et le développement des forces productives en prenant soin d'expliquer que la seconde conditionne la première⁵⁷. En dernière instance, ce qui explique qu'un système philosophique ou moral x puisse entrer en contradiction avec les rapports sociaux d'une époque donnée – entendons ici qu'il pose l'exigence de les dépasser –, c'est le fait que les forces productives ont atteint un degré de développement qui commande la transformation de ces rapports sociaux. En ce sens, un tel type de contradiction pouvant exister entre des formes de la conscience et les rapports sociaux implique l'existence *d'une base matérielle elle-même contradictoire* qui explique en dernière instance les révolutions historiques ainsi que les différentes formes de la conscience qui appellent ces révolutions⁵⁸.

Maintenant, voyons comment Marx et Engels formulent cette contradiction qui explique les transitions de modes de production afin d'analyser les termes qui s'en dégagent :

Dans le développement des forces productives [*Entwicklung der Produktivkräfte*], il arrive un stade où naissent des forces productives et des moyens de circulation [*Verkehrsmittel*] qui ne peuvent être que néfastes dans le cadre des rapports existants [*bestehenden Verhältnissen*] et ne sont plus des forces productives, mais des forces destructrices (le machinisme et l'argent), – et, fait lié au précédent, il naît une classe qui supporte toutes les charges de la société, sans jouir de ses avantages, qui est expulsée de la société et se trouve, de force, dans l'opposition la plus ouverte [*entschiedensten Gegensatz*] à toutes les autres

⁵⁷ *Ibid.*, 60 : « même lorsque cette théorie, cette théologie, cette philosophie, cette morale, etc., entrent en contradiction [*Widerspruch*] avec les rapports existants, cela ne peut se produire que du fait que les rapports existants sont entrés en contradiction avec la force productive existante. »

⁵⁸ *Ibid.*, 90-91.

classes, une classe que forme la majorité des membres de la société et d'où surgit la conscience de la nécessité d'une révolution radicale.⁵⁹

Dans ce passage, Marx et Engels n'utilisent pas explicitement le terme « contradiction », mais comme celui-ci intervient dans plusieurs autres passages pour référer au rapport décrit ci-haut entre le développement des forces productives et les rapports sociaux existants, c'est bel et bien d'un tel rapport contradictoire qu'il s'agit ici⁶⁰. Nous prenons ce passage en référence, parce qu'il pose succinctement la plupart des éléments centraux de notre analyse.

2.1. Les forces productives

Parmi les concepts utilisés pour décrire le cours contradictoire qui provoque les transitions de modes de production, le concept de « forces productives » (*Produktivkräfte, Produktionskräfte*) est celui utilisé avec le plus de constance autant dans *L'Idéologie allemande* que dans la suite de l'œuvre de Marx. Dans les textes ultérieurs, ce concept est utilisé conjointement avec celui de « rapports de production » (*Produktionsverhältnisse*) afin de distinguer les deux aspects fondamentaux du métabolisme de l'être humain avec la nature. Alors que les forces productives désignent l'ensemble des moyens utilisés par l'être humain pour répondre à ses besoins par la transformation de son milieu naturel, les rapports de production désignent les relations sociales dans lesquelles ils entrent dans cet acte transformateur⁶¹. Voyons maintenant comment ce concept intervient au sein des manuscrits de 1845-1846.

Dans le manuscrit sur Feuerbach, Marx et Engels identifient comme premier fait historique « la production des moyens permettant de satisfaire ces besoins [boire, manger, se loger, s'habiller, etc.], la production de la vie matérielle elle-même⁶². » Les forces productives, ce sont précisément *les moyens permettant de satisfaire les besoins humains d'une époque déterminée*. Parmi ceux-ci, on peut d'abord identifier les instruments de production utilisés pour transformer la nature conformément à nos besoins, allant de la pierre taillée au robot industriel. Ensuite, les forces productives sont également associées aux moyens d'échange (*Verkehrsmittel*)⁶³. Ceux-ci désignent

⁵⁹ *Ibid.*, 67-68.

⁶⁰ *Ibid.*, 90-91 : « Cette contradiction entre les forces productives et le mode d'échanges qui, comme nous l'avons vu, s'est produite plusieurs fois déjà dans l'histoire jusqu'à nos jours » ou encore « selon notre conception, tous les conflits de l'histoire ont leur origine dans la contradiction entre les forces productives et le mode d'échanges ».

⁶¹ David Laibman, « Forces of Production and Relations of Production », dans *The Oxford Handbook of Karl Marx*, dir. Matt Vidal (New York : Oxford University Press, 2019), 77-78.

⁶² Marx et Engels, *L'Idéologie allemande*, 57.

⁶³ *Ibid.*, 68.

à la fois les moyens nécessaires pour *transporter* les produits du travail et les moyens utilisés pour *l'échange commercial* de ces produits – notamment, l'argent⁶⁴. En plus des instruments de production et d'échange, les forces productives comprennent la population dont l'accroissement est considéré par Marx et Engels comme étant à la base de l'augmentation de la productivité⁶⁵. Finalement, dans les forces productives, Marx et Engels incluent le mode de coopération avec lequel les êtres humains parviennent à répondre à leurs besoins :

Produire la vie, aussi bien la sienne propre par le travail que la vie d'autrui en procréant, nous apparaît donc dès maintenant comme un rapport double: d'une part comme un rapport naturel, d'autre part comme un rapport social, – social en ce sens que l'on entend par là l'action conjuguée de plusieurs individus, peu importe dans quelles conditions, de quelle façon et dans quel but. Il s'ensuit qu'un mode de production ou un stade industriel déterminé sont constamment liés à un mode de coopération [*Weise des Zusammenwirkens*] ou à un stade social déterminé, et que ce mode de coopération est lui-même une « force productive ».⁶⁶

Dans ce passage, les auteurs insistent sur l'aspect proprement social du procès de production de la vie matérielle, alors que nous avons indiqué dans notre définition générale que les relations dans lesquels les individus produisent étaient subsumées sous le concept de « rapports de production ». Dans les manuscrits de 1845-1846, la frontière qui délimite le terrain propre aux forces productives et celui propre à ce qu'ils appellent parfois les rapports existants (*bestehenden Verhältnissen*), parfois le mode d'échange (*Verkehr, Verkehrsform*) n'est pas clairement tracée (nous y reviendrons). Néanmoins, nous pouvons indiquer que le mode de coopération entendu comme *l'organisation du travail* nécessaire à la production de tel ou tel objet constitue toujours une force productive. Selon *L'Idéologie allemande*, le développement de l'ensemble de ces forces productives entre à certains moments historiques en contradiction avec leur mode d'échange correspondant.

2.2. Les rapports existants, le mode d'échange

Le concept de rapport de production (*Produktionsverhältnisse*) qui désigne, au sein des textes ultérieurs de Marx, les rapports d'exploitation qui lient les classes sociales et déterminent leurs places dans le procès de production n'est pas encore central dans *L'Idéologie allemande*. Le

⁶⁴ *Ibid.*, 435.

⁶⁵ *Ibid.*, 60.

⁶⁶ *Ibid.*, 58.

terme général de *Verhältnisse* (rapports) est utilisé à quelques occasions en opposition aux forces productives sans que l'aspect proprement productif de ces rapports soit souligné⁶⁷. L'expression « mode d'échange » (*Verkehrsform*) occupe aussi ce rôle oppositionnel et semble quant à elle réduire les rapports de production au niveau de l'échange commercial. Or, dans une lettre adressée à Pavel Annenkov à l'hiver 1846, Marx associe le terme *Verkehr* au mot commerce compris dans son sens le plus général en tant qu'il désigne autant le mode d'échange des produits du travail que les rapports de propriété et l'organisation des privilèges politiques⁶⁸.

À la lumière de cette lettre, il devient clair que Marx et Engels ne réduisent pas le mode d'échange au seul niveau de l'échange commercial et que ce concept subsume un éventail beaucoup plus large de relations sociales. Schématiquement, on pourrait désormais présenter comme suit le couple forces productives-mode d'échange : alors que les forces productives désignent l'ensemble des moyens utilisés pour produire la vie matérielle (instruments de travail, moyens de transport et mode de coopération), le mode d'échange désigne l'ensemble des rapports de propriété, des droits et privilèges politiques correspondant à un certain degré de développement des forces productives. Ce couple conceptuel qui se déploie dans les manuscrits de 1845-1846 reste imprécis lorsqu'il s'agit de catégoriser les rapports déterminant la place des agents au sein du procès de production. Ceux-ci sont-ils assimilables au mode de coopération associé aux forces productives ou bien aux rapports de propriété propres au mode d'échange ? Dans la mesure où le concept de rapports de production n'intervient pas, les manuscrits de 1845-1846 ne donnent pas de réponse claire à cette question. C'est seulement dans leur description de l'histoire de la division du travail que Marx et Engels y apportent quelques éléments de réponse. Nous y reviendrons.

Par ailleurs, faire du mode d'échange un concept identique à celui de rapports de production, faire de leur différence une simple question terminologique sous prétexte que le second vient remplacer le premier dans les textes ultérieurs est problématique à un autre égard. Dans la préface de la *Contribution à la critique de l'économie politique* (1859), Marx revient sur la rédaction des manuscrits de 1845-1846 et y dégage les résultats jugés essentiels :

L'ensemble de ces rapports de production [*Produktionsverhältnisse*] constitue la structure économique de la société, la base concrète [*reale Basis*] sur laquelle s'élève une

⁶⁷ *Ibid.*, 60 ; 68.

⁶⁸ Marx et Engels, *Correspondances*, 22. Dans cette lettre, Marx donne notamment les exemples suivants après avoir introduit le terme « *Verkehr* » : « le privilège », « l'institution des jurandes et des corporations », le « régime réglementaire du moyen âge », etc.

superstructure [*Überbau*] juridique et politique et à laquelle correspondent des formes de conscience sociales déterminées. Le mode de production [*Produktionsweise*] de la vie matérielle conditionne le processus de vie sociale, politique et intellectuel en général.⁶⁹

S'il est pertinent de faire intervenir ce passage dans notre analyse de *L'Idéologie allemande*, c'est parce que celui-ci pose une distinction nette entre la base économique et la superstructure qu'on ne trouve pas dans les manuscrits de 1845-1846. Le concept de rapports de production qui insiste sur la catégorie d'exploitation, la différenciation en classes et l'analyse des différentes positions internes à un procès de production se distingue clairement de tout l'appareil juridico-politique des sociétés de classes. Inversement, la généralité des concepts utilisés dans *L'Idéologie allemande* (rapports existants, mode d'échange) ne pose pas clairement cette distinction entre la base économique de la société et sa superstructure. Évidemment, le mode d'échange ne recouvre pas toutes les instances associées à la superstructure dans la préface de 1859. Plusieurs passages de *L'Idéologie allemande* où Marx et Engels théorisent l'écart qui les sépare des jeunes hégéliens distinguent les rapports existants et la conscience que s'en font les êtres humains à travers la philosophie, la morale ou encore la théologie⁷⁰. Ainsi, il y a bel et bien une distinction entre, d'un côté, « les rapports existants » ou le « mode d'échange » et, de l'autre, certains éléments de la superstructure. Si l'*existence* de cette distinction ne fait aucun doute, la délimitation claire que celle-ci doit établir demeure imprécise.

Le concept de contradiction propre à *L'Idéologie allemande* se construit à partir du couple forces productives-mode d'échange dont nous venons de présenter les termes. Le caractère contradictoire de leur rapport n'apparaît pas immédiatement lorsqu'on les présente isolément. Plus encore, on pourrait penser qu'il y a une certaine incohérence dans le fait de poser un principe de correspondance entre les forces productives et le mode d'échange et, de l'autre, affirmer que ces deux éléments entrent périodiquement en contradiction. Autrement dit, si le mode d'échange doit correspondre au degré de développement des forces productives, comment est-il possible que le mode d'échange devienne une entrave à ce développement et qu'une contradiction en surgisse? Pour répondre à cette question, il faut introduire les concepts de division du travail et de classes sociales.

⁶⁹ Karl Marx, *Contribution à la critique de l'économie politique* (Paris : Éditions sociales, 1957), 4.

⁷⁰ Marx et Engels, *L'Idéologie allemande*, 60.

2.3. La division du travail

En 1845-1846, Marx et Engels présentent principalement la division du travail comme une conséquence du développement des forces productives :

L'on reconnaît de la façon la plus manifeste le degré de développement qu'ont atteint les forces productives d'une nation au degré de développement qu'a atteint la division du travail. Dans la mesure où elle n'est pas une simple extension quantitative des forces productives déjà connues jusqu'alors (défrichement des terres par exemple), toute force de production nouvelle a pour conséquence un nouveau perfectionnement de la division du travail.⁷¹

La division du travail représente le résultat d'un développement des forces productives qui commande un nouveau mode de coopération. Ce concept est central dans *L'Idéologie allemande* pour penser la contradiction qui explique les transitions de mode de production puisqu'il permet de comprendre pourquoi le développement des forces productives peut nécessiter une transformation des rapports sociaux :

Les divers stades de développement de la division du travail représentent autant de formes différentes de la propriété ; autrement dit, chaque nouveau stade de la division du travail détermine également les rapports des individus entre eux pour ce qui est de la matière, des instruments et des produits du travail.⁷²

Avec une lecture rapide de ces passages, il est possible de réduire entièrement la conception de l'histoire de *L'Idéologie allemande* à un déterminisme technologique, c'est-à-dire à une conception de l'histoire qui postule une tendance transhistorique au développement des forces productives *et* qui situe la cause profonde des transformations historiques au sein de ce développement⁷³. Le développement des forces productives commanderait par lui-même une nouvelle organisation du travail qui, elle, commanderait une transformation des rapports sociaux. Si plusieurs passages vont effectivement dans le sens de cette interprétation, il faut néanmoins prendre au sérieux ce que Marx et Engels présentent comme le moment décisif de la division du travail, à savoir la division entre le travail manuel et le travail intellectuel⁷⁴. C'est uniquement à partir de cette division qu'une

⁷¹ *Ibid.*, 46.

⁷² *Ibid.*, 47.

⁷³ Ellen Meiksins Wood, *Democracy against Capitalism: Renewing Historical Materialism* (Cambridge: Cambridge University Press, 1995), 110-112.

⁷⁴ Marx et Engels, *L'Idéologie allemande*, 60.

séparation étanche peut cantonner les individus dans des sphères d'activité opposées de la vie humaine. Cette précision est importante pour deux raisons.

Premièrement, la division entre travail manuel et intellectuel permet d'expliquer comment la conscience peut se penser comme indépendante du monde matériel et, plus encore, comme l'élément déterminant de celui-ci. Les individus exerçant un travail purement intellectuel peuvent en venir à ignorer le lien intime entre l'activité productive et la conscience en tant qu'ils sont eux-mêmes coupés de cette activité⁷⁵. L'importance qu'ils accordent à cet argument s'explique ici dans le cadre de leur polémique avec la philosophie allemande de l'époque qui néglige les travaux des historiens et économistes français et anglais ayant déjà accordé un rôle historique prépondérant à la division du travail⁷⁶. Dans le débat qui les oppose aux jeunes hégéliens, cet argument représente une explication proprement matérialiste des conditions de possibilité du discours de leurs adversaires. Dans d'innombrables passages des manuscrits de 1845-1846, Marx et Engels tournent au ridicule la position des jeunes hégéliens qui consiste à prendre la pensée pour le fondement du monde réel, notamment lorsqu'ils accusent Bruno Bauer d'être incapable de « se priver de la gloire de faire dépendre les rapports réels des individus de l'interprétation philosophique qu'on donne de ces rapports.⁷⁷ » En ce sens, la division du travail intervient également dans un cadre polémique qui vise à identifier l'émergence des conditions de possibilité matérielles d'une pensée qui « *peut* vraiment s'imaginer qu'elle est autre chose que la conscience de la pratique existante⁷⁸. »

Deuxièmement, la division entre travail manuel et intellectuel permet à une classe de se soustraire à la production matérielle et de jouir des fruits du travail d'autrui⁷⁹. Si le concept d'exploitation n'intervient pas ici, Marx et Engels indiquent néanmoins que cette division du travail implique des rapports de propriété qui déterminent la répartition du produit du travail⁸⁰. Cet élément est fondamental, puisque c'est précisément au sein des rapports qui régissent la répartition des produits du travail qu'on peut saisir pourquoi la classe sociale bénéficiant de cette répartition s'attache à des rapports qui entravent le développement des forces productives. Autrement dit, la division du travail et les rapports de propriété qui y correspondent expliquent ici pourquoi le rapport

⁷⁵ *Ibid.*, 60.

⁷⁶ George C. Comninel, *Alienation and Emancipation in the Work of Karl Marx* (New York: Palgrave Macmillan, 2019), 129.

⁷⁷ Marx et Engels, *L'Idéologie allemande*, 120.

⁷⁸ *Ibid.*, 60.

⁷⁹ *Ibid.*, 60-61.

⁸⁰ *Ibid.*, 61.

entre les forces productives et le mode d'échange se traduit en une contradiction qui exacerbe l'antagonisme de classes lorsque leur correspondance cesse. Cela nous conduit au dernier concept de notre analyse : les classes sociales.

2.4. Les classes sociales

L'Idéologie allemande formule déjà la thèse répandue dans la tradition marxiste selon laquelle les classes représentent l'*effet*, sur les agents d'un mode de production, de la division sociale du travail⁸¹. Marx et Engels affirment que celle-ci détermine « les rapports des individus entre eux » pour ensuite exemplifier cette thèse à l'aide d'une esquisse historique de trois formes de propriété successives dans laquelle le concept de classe est explicitement utilisé⁸². Ils indiquent également que la division entre le travail manuel et le travail intellectuel implique une « répartition du travail et de ses produits [...] *inéga*le en vérité tant en quantité qu'en qualité⁸³. » En ce sens, la division du travail distingue différents rapports à la production ainsi qu'au fruit de celle-ci et ces distinctions différencient les agents d'un mode de production donné en classes sociales. Dans les sociétés divisées en classes, les rapports de production sont donc aussi des *rapports d'exploitation* dans lesquels une classe ou plus s'approprie une part des fruits du travail d'au moins une classe. Ainsi, les classes sociales ont des intérêts « conditionnés par la division du travail ⁸⁴» et, en tant que ces intérêts s'opposent, les classes s'inscrivent dans des rapports antagonistes qui débouchent nécessairement sur des luttes de classes⁸⁵.

Les classes sociales jouent un rôle central pour le concept de contradiction dans la mesure où c'est de leurs luttes que peut être produit le dépassement de la contradiction propre à un mode de production donné. Effectivement, Marx et Engels identifient deux conditions devant être remplies pour qu'une « secousse révolutionnaire » transforme la base matérielle de la société : « les éléments matériels d'un bouleversement total sont, d'une part, les forces productives existantes et, d'autre part, la formation d'une masse révolutionnaire qui fasse la révolution⁸⁶. » Et comme les

⁸¹ Nicos Poulantzas, *Les classes sociales dans le capitalisme aujourd'hui* (Paris : Éditions du Seuil, 1974), 47-48 : « une classe se définit par sa *place* dans l'ensemble des pratiques sociales, c'est-à-dire par sa place dans l'ensemble de la *division sociale du travail*, qui comprend les rapports politiques et les rapports idéologiques. La classe sociale est, dans ce sens, un *concept* qui désigne l'*effet de structure* dans la division sociale du travail ».

⁸² Marx et Engels, *L'Idéologie allemande*, 47-48.

⁸³ *Ibid.*, 61.

⁸⁴ *Ibid.*, 62.

⁸⁵ *Ibid.*, 474.

⁸⁶ *Ibid.*, 70.

« conditions dans lesquelles on peut utiliser des forces productives déterminées sont les conditions de la domination d'une classe déterminée de la société⁸⁷ », la masse révolutionnaire dont il est question ne peut être constituée que par la classe qui se trouve en opposition avec la classe dominante et chez qui naît la conscience de la nécessité d'une révolution⁸⁸.

En restant à ce niveau de généralité, on pourrait croire que la théorie des classes de Marx est déjà achevée en 1846. Or les lacunes en économie politique déjà relevées par Engels dans sa préface de 1888 affectent leur conception du développement des classes du mode de production capitaliste. Dans le prochain chapitre, nous aborderons frontalement ces lacunes en montrant comment elles conduisent Marx à affirmer, à tort, que le développement du prolétariat se caractérise par une croissance démographique absolue et relative tout comme il se caractérise par une tendance à la paupérisation absolue.

3. Le primat des forces productives

Maintenant que les termes entourant le concept de contradiction ont été présentés tel qu'ils interviennent dans *L'Idéologie allemande*, nous pouvons désormais problématiser comment ceux-ci déterminent l'usage de ce concept durant cette période. Comme nous l'avons vu, la contradiction intervient au sein du rapport entre les forces productives et les rapports de production dont l'unité forme un mode de production. Concernant ce rapport, une question traverse l'histoire de l'interprétation de la pensée de Marx : au sein de l'unité contradictoire des forces productives et des rapports de production, à quel terme doit-on accorder le primat ou, autrement dit, le rôle déterminant? La réponse à cette question conditionne nécessairement la manière dont est pensé le rapport de la contradiction à son dépassement⁸⁹. Concernant l'étude des manuscrits de 1845-1846, elle ouvre la porte à l'interprétation selon laquelle Marx accorderait le primat aux forces productives⁹⁰.

⁸⁷ *Ibid.*, 68.

⁸⁸ *Ibid.*, 68. Marx et Engels introduisent ce lien entre les classes et la transformation révolutionnaire de la société dans un passage où ils tirent des conclusions générales de leur « nouvelle » conception de l'histoire. Toutefois, lorsqu'il est question de rôle révolutionnaire que peut jouer une classe, l'analyse semble spécifique au mode de production capitaliste, car la conscience révolutionnaire est identifiée à la conscience communiste.

⁸⁹ *Ibid.*, 418. On voit notamment comment le rôle déterminant accordé aux forces productives conditionne la manière dont est pensé le dépassement de la contradiction du mode de production capitaliste lorsque Marx et Engels affirment que la révolution communiste sera guidée « par l'état des forces productives ».

⁹⁰ Gerald A. Cohen, *Karl Marx's Theory of History: A Defence* (Princeton : Princeton University Press, 2000), 134. La thèse du primat des forces productives trouve plusieurs défenses dans l'histoire du marxisme. La plus importante de l'histoire récente est certainement celle de G. A. Cohen, connu comme un des fondateurs du marxisme analytique.

3.1. L'unité contradictoire sous le primat des forces productives

Avant d'entrer directement dans la question du primat, il faut indiquer les conditions minimales de l'*unité* des forces productives et des rapports de production. Comme ces concepts réfèrent à deux aspects du métabolisme de l'être humain avec la nature ils s'impliquent réciproquement puisqu'il n'y a pas de mise en œuvre des forces productives sans que les êtres humains entrent dans des relations spécifiques, tout comme il n'y a pas de relations de production sans les forces productives qui rendent la production possible. Pour rendre compte de cette unité, Marx énonce donc un *principe de correspondance* entre les forces productives et les rapports de production⁹¹. Ce principe pose minimalement l'exigence d'une *compatibilité* entre des rapports de production *x* et un degré déterminé de développement des forces productives. Par exemple, dans un mode de production dans lequel la productivité nécessite la participation à la production de la quasi-totalité des individus aptes, il est impossible qu'il existe des rapports de production dans lesquels la division en classes permette à une large part de la population d'effectuer un travail intellectuel extérieur à la production matérielle⁹².

Formulé ainsi, le principe de correspondance implique uniquement que les forces productives établissent *la base et les limites* dans le cadre desquelles des rapports de production peuvent exister⁹³. Or *L'Idéologie allemande* affirme bien plus que cette exigence de compatibilité puisque le développement des forces productives est souvent à la base des explications historiques les plus fondamentales : « la masse des forces productives accessibles aux hommes détermine l'état social, et [...] on doit par conséquent étudier et élaborer sans cesse “ l'histoire des hommes ” en liaison avec l'histoire de l'industrie et de l'échange⁹⁴. » Le rôle déterminant accordé au développement des forces productives et à la division du travail offre donc effectivement des

Il présente cette thèse de la manière suivante : « The primacy thesis is that *the nature of a set of production relations is explained by the level of development of the productive forces embraced by it* (to a far greater extent than vice versa). »

⁹¹ Marx, *Contribution*, 4. Si plusieurs formulations de *L'Idéologie allemande* pointent cette correspondance, c'est dans la préface à la *Contribution à la critique de l'économie politique*, lorsque Marx revient sur les résultats des manuscrits de 1845-1846, que cette thèse est le plus clairement énoncée : « dans la production sociale de leur existence, les hommes entrent en des rapports déterminés, nécessaires, indépendants de leur volonté, rapports de production qui correspondent à un degré de développement déterminé de leurs forces productives matérielles. »

⁹² Laibman, « Forces of Production and Relations of Production », 81.

⁹³ Louis Althusser, *Sur la reproduction* (Paris : Presses universitaires de France, 2011), 56.

⁹⁴ Marx et Engels, *L'Idéologie allemande*, 58. Ce passage fournissant des arguments à la thèse du primat des forces productives souffre de l'imprécision conceptuelle identifiée plus haut concernant le « mode de coopération ». Tout juste avant le passage cité, Marx et Engels l'assimilent aux forces productives, ce qui masque l'importance potentiellement accordée aux rapports d'exploitation qui pourraient caractériser un « mode de coopération ».

sources textuelles aux interprétations marxistes réduisant la théorie de l'histoire de Marx à un déterminisme technologique. Nous pensons néanmoins qu'en contextualisant les passages où Marx et Engels penchent le plus radicalement vers ce déterminisme et en montrant leur proximité avec les sources libérales reprises par les auteurs, il est possible de réduire l'importance de ceux-ci au sein de la conception matérialiste de l'histoire.

3.2. *Le rôle de la division du travail et les sources libérales*

Rappelons que dans les manuscrits de 1845-1846, Marx et Engels offrent plusieurs fragments pointant vers une théorie de l'histoire selon laquelle le développement des forces productives conditionne la forme de la division du travail qui conditionne elle-même le mode d'échange d'une période historique donnée. Dans ce contexte, la contradiction est pensée comme l'atteinte, par le développement des forces productives, de la limite que lui impose le mode d'échange existant. L'unité contradictoire serait donc *périodiquement contradictoire* au moment de la non-correspondance dans un mouvement général allant (1) de la correspondance entre le degré de développement des forces productives et le mode d'échange à (2) la non-correspondance entre ces éléments provoquée par le développement des forces productives et, finalement (3) à une nouvelle correspondance rendue possible par la transformation du mode d'échange.

Avant de présenter les passages qui vont dans ce sens comme des sources fondamentales d'une théorie de l'histoire achevée comme l'ont fait plusieurs éditeurs de *L'Idéologie allemande*, il faut mettre encore une fois en relation l'objectif de l'écrit et les sources qui existaient à l'époque sur la question de la division du travail. Un passage où Marx et Engels insistent sur la production de la vie matérielle comme fait fondamental de l'histoire humaine peut nous éclairer :

[Les Allemands] n'ont donc jamais eu de base *terrestre* pour l'histoire et n'ont par conséquent jamais eu un seul historien. Bien qu'ils n'aient vu la connexité de ce fait avec ce qu'on appelle l'histoire que sous l'angle le plus étroit, surtout tant qu'ils restèrent emprisonnés dans l'idéologie politique, les Français et les Anglais n'en ont pas moins fait les premiers essais pour donner à l'histoire une base matérialiste, en écrivant d'abord des histoires de la société civile, du commerce et de l'industrie.⁹⁵

Si ce mérite très limité accordé aux auteurs français et anglais indique les sources que Marx et Engels jugent fertiles, il cache l'ampleur de l'influence que ces auteurs ont eue sur l'écriture de

⁹⁵ Marx et Engels, *L'Idéologie allemande*, 57.

L'Idéologie allemande. Loin d'être originale à Marx et Engels, l'idée d'une division de l'histoire humaine en « stades de développement » avait été formulée par des représentants de l'économie politique du XVIII^e siècle. Adam Smith et Anne Robert Jacques Turgot avaient déjà proposé une division de l'histoire humaine en stades fondamentaux correspondants à différents modes de subsistance⁹⁶. Cette idée était non seulement largement répandue au sein de l'historiographie libérale à l'époque de la jeunesse de Marx, mais elle était même spécifiquement utilisée pour défendre le rôle civilisateur de la bourgeoisie commerciale⁹⁷. Plus encore, *le rôle déterminant de la division du travail* au sein du développement de ces modes de subsistance était déjà au cœur de la conception d'Adam Smith de l'évolution historique⁹⁸. Faisant de la division du travail le résultat d'une « faculté d'échanger » venant elle-même d'un « penchant naturel à tous les hommes », Smith place ce concept au cœur du développement des sociétés humaines en insistant sur le rôle civilisateur du commerce⁹⁹. Lorsqu'on prend au sérieux l'objectif principalement polémique des manuscrits de 1845-1846, on peut comprendre que Marx et Engels reprennent plusieurs éléments de l'historiographie libérale afin de montrer le retard flagrant de la philosophie jeune hégélienne. Il est donc légitime de penser que leur stratégie argumentative consiste notamment à faire jouer les historiens et économistes français et anglais contre les jeunes hégéliens¹⁰⁰. Ce procédé est analogue à celui utilisé dans *La Sainte Famille* (1845) où ils opposent le « Proudhon réel » au « Proudhon critique »¹⁰¹ construit par les jeunes hégéliens afin de montrer non seulement qu'ils l'ont mal

⁹⁶ Comminel, *Alienation and Emancipation in Karl Marx*, 125.

⁹⁷ *Ibid.*, 125

⁹⁸ Ellen Meiksins Wood, *L'origine du capitalisme : Une étude approfondie* (Montréal : Lux Éditeur, 2019), 19-20. Wood présente Adam Smith comme un des représentants phares de ce qu'elle nomme le « modèle de la commercialisation ». Cette expression désigne diverses explications de l'émergence du capitalisme ayant en commun le fait de penser celui-ci comme le résultat de pratiques commerciales effectuées par des individus rationnels cherchant à maximiser leurs gains, ce qui les conduirait à perfectionner leurs méthodes productives et commerciales. Suivant ce modèle, les caractéristiques fondamentales du capitalisme existeraient dans des mœurs et coutumes « presque aussi anciennes que l'espèce humaine » et le capitalisme émergerait comme simple développement quantitatif de ces pratiques une fois que les obstacles à leur développement seraient supprimés. Toujours selon Wood, la conception de l'histoire de Marx est fortement influencée par ce modèle au moins jusqu'au *Manifeste du parti communiste* (1848) et cette influence se manifeste notamment dans l'idée que « le capitalisme existait déjà à l'époque médiévale, d'une certaine façon du moins, et il se développait dans les "interstices" du féodalisme, [...] puis il a rejoint le courant dominant de l'histoire quand on a fait "voler en éclats" les embûches du système féodal » (*Ibid.*, 46).

⁹⁹ Adam Smith, *La richesse des nations* (Paris : GF Flammarion, 2011), 81-85.

¹⁰⁰ Gary K. Browning, « The German Ideology: The Theory of History and the History of Theory », *History of Political Thought* 14, n°3 (1993) : 459. Sans parler de l'influence des sources libérales, Browning explique le fort déterminisme technologique qui teinte *L'Idéologie allemande* par l'hostilité envers les jeunes hégéliens et la volonté de s'en distancier radicalement, parfois aux dépens de nuances importantes.

¹⁰¹ Karl Marx et Friedrich Engels, *La Sainte Famille* (Paris : Éditions sociales, 1972), 33-41.

interprété, mais également que Proudhon propose une théorie largement supérieure pour guider la pratique du prolétariat¹⁰².

En ce sens, on peut voir dans *L'Idéologie allemande* la reprise d'un type de raisonnement caractéristique de l'historiographie libérale où l'origine de la division du travail est située au sein d'une tendance naturelle s'accroissant au fil de l'histoire. À deux endroits des manuscrits de 1845-1846, Marx et Engels prennent pour point de départ de l'histoire de la division du travail « la division naturelle du travail dans la famille¹⁰³ » et « la division du travail dans l'acte sexuel¹⁰⁴ ». L'histoire de la division du travail y est présentée comme un phénomène dont le germe réside dans les rapports familiaux – présentés comme naturels – et ceux-ci se développeraient ensuite selon le développement des forces productives. Dans ce contexte, le développement de la division du travail semble explicable par un *principe de développement* des forces productives inhérent à l'histoire humaine ; l'exploitation propre aux rapports de production ainsi que la lutte de classes qu'elle produit apparaissent comme de pures conséquences de ce développement¹⁰⁵.

Avant de conclure ce chapitre, il est important de souligner que, malgré l'influence significative de l'historiographie libérale, il y a un aspect proprement original dans la reprise par Marx et Engels de la conception de l'histoire comme succession de stades fondamentaux de développement. Dans notre analyse du concept de division du travail, nous avons déjà insisté sur l'importance du lien entre celle-ci et les rapports de propriété qui déterminent la répartition de la richesse sociale. Or en liant le développement de la division du travail avec le développement de la propriété, Marx et Engels historicisent celle-ci en opposition aux économistes libéraux qui la pensent comme naturelle¹⁰⁶. En historicisant les rapports de propriété, Marx et Engels formulent les prémisses d'une conception de l'histoire qui lie le développement des forces productives aux rapports d'exploitation que sanctifie la propriété privée¹⁰⁷. Cette historicisation ne les conduit pas uniquement à indiquer que les rapports de propriété et, corollairement, les rapports de classes se

¹⁰² Claude Morilhat, « Marx lecteur de Proudhon, critique de l'économie politique », *La pensée* 386, n° 4 (2018) : 99.

¹⁰³ Marx et Engels, *L'Idéologie allemande*, 61.

¹⁰⁴ *Ibid.*, 60.

¹⁰⁵ Cohen, *Karl Marx's Theory of History*, 134-135. Marx et Engels fournissent ici des passages nourrissant la thèse du développement de G. A. Cohen selon laquelle malgré la possibilité de stagnations ou de reculs ponctuels, les forces productives ont *tendance* à se développer au cours de l'histoire, et ce, de manière universelle. Cette tendance serait universelle parce qu'elle serait opératoire en tout lieu et en tout temps – ce qui n'interdit pas les reculs périodiques puisqu'il s'agit d'une tendance au développement et non d'un développement absolu.

¹⁰⁶ Comminel, *Alienation and Emancipation in Karl Marx*, 135.

¹⁰⁷ *Ibid.*, 135.

transforment au cours de l'histoire, mais qu'ils sont eux même historiques, entendus ici comme *finis et dépassables*.

Si l'analyse des rapports d'exploitation et de la lutte des classes n'occupe pas le rôle déterminant dans les manuscrits de 1845-1846, reste qu'elle pose les bases d'une théorie proprement marxiste de l'histoire qui sera développée ultérieurement. Pour notre étude du concept de contradiction, cela nous montre que c'est dans l'analyse de ce qui relève des rapports de production que Marx et Engels se démarquent le plus franchement des conceptions courantes de l'époque et qu'en ce sens, le primat accordé au développement des forces productives relève de la reprise partielle d'une conception historique qui naturalise le développement de la division du travail.

Ce que nous connaissons aujourd'hui comme *L'Idéologie allemande* représente un ensemble de manuscrits inachevés écrits par Marx et Engels dans le cadre d'une polémique avec les représentants du jeune hégélianisme et du socialisme vrai. En s'intéressant de près à l'appareil conceptuel entourant la contradiction, nous avons vu, d'une part, que certaines imprécisions nuisent à la compréhension du rapport contradictoire unissant les forces productives et les rapports de production et, d'autre part, que l'importance accordée au développement des forces productives et à la division du travail nourrissent l'interprétation selon laquelle Marx attribue une primauté au développement des forces productives. En ce sens, interpréter cette conception de l'histoire et le concept de contradiction qu'elle mobilise comme l'achèvement du matérialisme historique, c'est faire fi des lacunes en économie politique se manifestant notamment par l'absence du concept de rapports de production. C'est aussi ignorer la forte influence de l'historiographie libérale et de l'économie politique classique sur la théorie de l'histoire que Marx et Engels opposent aux philosophes allemands de leur époque. Dans le prochain chapitre, nous montrerons comment les écrits de la période 1846-1850 remettent en question la thèse du primat des rapports de production par l'analyse de la spécificité du développement capitaliste des forces productives. Nous verrons également comment cette spécificité est liée par Marx à un phénomène central pour penser l'expression de la contradiction du mode de production capitaliste : les crises.

CHAPITRE II : Le développement capitaliste des forces productives et l'esquisse d'une théorie des crises (1846-1850)

Les années suivant la rédaction des manuscrits de 1845-1846 représentent un moment crucial dans le développement intellectuel de Marx. Bien qu'il parvienne à poursuivre son étude critique de l'économie politique, les bouleversements politiques culminant dans le Printemps des peuples en 1848 intensifient son activité politique et le poussent à formuler ses connaissances récemment acquises afin de les rendre aptes à informer la lutte du prolétariat. Dans ce contexte, sa production intellectuelle est pour l'essentiel commandée par le cours des événements politiques et cela se reflète dans la forme souvent polémique, parfois pédagogique et même pamphlétaire de ses écrits¹⁰⁸. Néanmoins, ceux-ci témoignent d'une évolution théorique qui s'avère significative pour notre étude du concept de contradiction. Dans le premier chapitre, nous avons vu comment plusieurs passages de *L'Idéologie allemande* offrent une première formulation schématique de la contradiction expliquant les transitions de modes de production. La contradiction est présentée comme le passage de la correspondance à la non-correspondance entre les forces productives et le mode d'échange et ce passage s'explique par un développement continu des forces productives venant faire éclater le cadre limité des modes d'échange se succédant dans l'histoire.

Dans le présent chapitre, nous étudierons comment l'application de cette formulation générale au mode de production capitaliste vient problématiser la relation entre le développement des forces productives et les rapports de production. Nous verrons premièrement comment, dans l'analyse du développement spécifique des forces productives sous ce qu'il nomme alors « les rapports bourgeois de production et d'échange¹⁰⁹ », Marx ouvre la voie à une conception de la contradiction qui ne considère pas uniquement les rapports de production capitalistes comme le *cadre* dans lequel les forces productives se développent, mais plutôt comme ce qui détermine en dernière instance le caractère contradictoire du mode de production capitaliste. Si une telle conception peut être tirée des textes de cette période, n'en demeure pas moins que de nombreux passages peuvent être interprétés inversement, ce qui témoigne d'un usage de la contradiction

¹⁰⁸ Ce chapitre réfèrera principalement à *Misère de la philosophie* (1846-1847, publication en 1847), *Travail salarié et capital* (1847), au *Manifeste du parti communiste* (1847-1848, publication en 1848), ainsi qu'aux articles de la *Neue Rheinische Zeitung: Politsch-ökonomische Revue* (1850). Sauf indication contraire, les références au texte original et les modifications des traductions françaises sont effectuées sur la base de l'édition suivante : Karl Marx et Friedrich Engels, *Werke. 4, 1846 bis 1848* (Berlin : Dietz Verlag, 1964).

¹⁰⁹ Karl Marx, *Manifeste du parti communiste* (Paris : Flammarion, 1998), 80. Traduction modifiée.

encore imprécis. Deuxièmement, cette période de la vie intellectuelle de Marx est caractérisée par un progrès important en économie politique le conduisant à préciser comment se manifeste la contradiction *spécifiquement capitaliste* entre le développement des forces productives et les rapports de production par l'entremise d'une explication des crises demeurant toutefois très embryonnaire. Nous nous intéresserons donc à cette esquisse de théorie des crises en montrant comment elle tend à situer la contradiction *au sein des modalités de reproduction* des rapports de production capitalistes. Nous soulignerons finalement comment des lacunes encore importantes en économie politique le conduisent à une sous-estimation des capacités de reproduction du mode de production capitaliste qui tend à masquer toute la complexité du lien entre le caractère contradictoire du mode de production capitaliste et le dépassement de celui-ci.

1. La spécificité du développement capitaliste des forces productives

Les écrits qui suivent immédiatement *L'Idéologie allemande* ne rompent pas complètement avec la conception de l'histoire postulant une tendance transhistorique au développement des forces productives qui conditionnerait la division du travail et, corollairement, les rapports de production des sociétés humaines. Cette conception se manifeste de manière particulièrement frappante dans *Misère de la philosophie* où Marx explique l'émergence de certains rapports sociaux *à partir* de développements technologiques :

Les rapports sociaux sont intimement liés aux forces productives. En acquérant de nouvelles forces productives, les hommes changent leur mode de production, et en changeant le mode de production, la manière de gagner leur vie, ils changent tous leurs rapports sociaux. Le moulin à bras vous donnera la société avec le suzerain; le moulin à vapeur, la société avec le capitalisme industriel.¹¹⁰

Certaines formulations du *Manifeste* abondent aussi en ce sens¹¹¹, mais comme la question du déterminisme technologique a été traitée dans le chapitre précédent, nous insisterons ici sur les passages qui empruntent une trajectoire différente et ouvrent la voie à une autre conception de la relation entre les forces productives et les rapports de production. Plus précisément, la première

¹¹⁰ Karl Marx, *Misère de la philosophie* (Paris : Éditions sociales, 1961), 131.

¹¹¹ Marx, *Manifeste*, 80 : « les moyens de production et d'échange sur la base desquels la bourgeoisie a commencé à s'édifier ont été produits au sein de la société féodale. À un certain stade de développement de ces moyens de production et d'échange, les relations dans lesquelles la société féodale produisait et échangeait, l'organisation féodale de l'agriculture et de la manufacture, en un mot les rapports de propriété féodaux ne correspondaient plus aux forces productives déjà développées. Ils paralysaient la production au lieu de la faire progresser. Ils se transformèrent en autant d'entraves. Il fallait les faire sauter, on les fit sauter ». Traduction modifiée.

section du *Manifeste* dans laquelle Marx décrit les réalisations historiques de la bourgeoisie permet d'entrevoir la spécificité du développement *proprement capitaliste* des forces productives. Loin de postuler une tendance universelle au développement des forces productives, Marx insiste plutôt sur l'unicité du capitalisme quant à ce développement :

La bourgeoisie ne peut exister sans révolutionner en permanence les instruments de production, donc les rapports de production, donc l'ensemble des rapports sociaux [*gesellschaftlichen Verhältnisse*]. Le maintien sans changement de l'ancien mode de production [*Produktionsweise*]¹¹² était au contraire la condition d'existence première de toutes les classes industrielles antérieures. Le bouleversement constant de la production, l'ébranlement incessant de toutes les circonstances sociales [*gesellschaftlichen Zustände*], l'insécurité et l'agitation perpétuelle distinguent l'époque bourgeoise de toutes les époques antérieures.¹¹³

Contrairement aux modes de production antérieurs, le capitalisme dépend d'un développement continu des forces productives devant provoquer l'ébranlement de l'ensemble des circonstances sociales. Toutefois, le passage maintient une ambiguïté relative au rapport de détermination entre les forces productives et les rapports de production. Marx indique que c'est la transformation des « instruments de production » qui explique la transformation de « l'ensemble des rapports sociaux ». Cependant, le fait de transformer en permanence les instruments de production est présenté comme *une condition d'existence* de la bourgeoisie, donc des rapports de production au sein duquel cette classe se reproduit. En ce sens, les rapports de production capitalistes déterminent non seulement le développement des forces productives, mais font aussi du mode de production capitaliste *le premier* à faire de ce développement une condition de sa propre survie. Cette condition est également ce qui engendre des crises de surproduction et rend, selon Marx, la survie du capitalisme intenable (nous y reviendrons)¹¹⁴.

Avant d'aborder la théorie des crises ébauchée à cette époque, encore un mot sur le rapport de détermination entre les rapports de production et le développement des forces productives. Dans le chapitre précédent, nous avons problématisé la place de la division du travail au sein de ce

¹¹² *Ibid.*, 78-79. Le concept de « mode de production » semble intervenir ici dans un sens extrêmement général qui réfère aux méthodes de production, en référence aux aspects d'abord techniques de la production. La suite du texte va dans le sens de cette interprétation, puisque la description de changements au sein du mode de production capitaliste sont décrits essentiellement par son expansion sur de nouveaux marchés et par son augmentation du niveau de productivité.

¹¹³ Marx, *Manifeste*, 77. Traduction modifiée.

¹¹⁴ *Ibid.*, 81.

rapport en tant qu'elle remplit un rôle crucial pour expliquer comment le développement des forces productives en vient à *commander* un changement au sein des rapports de production. Or, en critiquant le caractère ahistorique de la conception proudhonienne de la division du travail dans *Misère de la philosophie*, Marx développe une analyse historiquement située qui rompt en partie avec le déterminisme technologique duquel est teintée *L'Idéologie allemande*¹¹⁵. Plus précisément, Marx reproche à Proudhon de considérer la division du travail comme une loi éternelle pouvant expliquer en elle-même ses modes historiquement déterminés¹¹⁶. En prenant pour exemple l'atelier moderne, Marx indique que ce n'est pas la division du travail qui explique son apparition, mais plutôt l'impératif pour le capital de concentrer des travailleurs et travailleuses sous son commandement¹¹⁷. Ici, la division du travail n'est pas uniquement conçue comme la conséquence mécanique du développement des forces productives, mais également comme un impératif de développement de rapports de production donnés, à savoir les rapports de production capitalistes.

On pourrait rétorquer que cette nuance n'a pas de raison d'être puisque *L'Idéologie allemande* indique déjà que les forces productives et, corollairement, la division du travail se développent toujours dans le cadre de rapports de production déterminés. Or, le développement des forces productives tel qu'il est mobilisé dans *L'Idéologie allemande* n'indique pas uniquement que les forces productives se transforment dans le cadre de rapports de production en laissant complètement ouverte la question des modalités de cette transformation. Le développement des forces productives est au contraire pensé comme un mouvement historique de hausse du niveau de productivité et d'extension des sphères de la production¹¹⁸. Cette conception se manifeste encore dans le vocabulaire utilisé par Marx dans la période 1846-1850, notamment lorsqu'il utilise des expressions comme les « étapes de développement » (*Entwicklungsstufen*)¹¹⁹ ou encore le « mouvement d'accroissement » (*Bewegung des Anwachsens*)¹²⁰ des forces productives.

En ce sens, préciser le rôle des rapports de production dans le développement des forces productives est crucial lorsqu'il s'agit de saisir en quoi l'analyse de la spécificité du mode de production capitaliste peut modifier l'usage du concept de contradiction. Effectivement, cette

¹¹⁵ Comminel, *Alienation and Emancipation in Karl Marx*, 192.

¹¹⁶ Marx, *Misère de la philosophie*, 135.

¹¹⁷ Comminel, *Alienation and Emancipation in Karl Marx*, 192.

¹¹⁸ Marx et Engels, *L'Idéologie allemande*, 98.

¹¹⁹ Karl Marx et Friedrich Engels, *Werke. 4, 1846 bis 1848* (Berlin : Dietz Verlag, 1964), 464.

¹²⁰ *Ibid.*, 130.

analyse permet de distinguer schématiquement deux conceptions qui se différencient par leur conditionnalité à l'égard du *principe de développement* que nous avons évoqué dans le premier chapitre. Ajoutons ici que pour que ce principe puisse expliquer une séquence de modes de production, il ne doit pas uniquement défendre une tendance générale au développement des forces productives, mais également l'idée que chaque mode de production qui s'impose historiquement permette un mouvement d'accroissement supérieur à celui qui le précède, ce sans quoi l'émergence de ce mode de production n'aurait pas de raison d'être¹²¹.

En ce sens, s'en tenir à affirmer que les forces productives se développent dans le cadre de rapports de production donnés n'est pas suffisant pour penser la contradiction comme le passage de la correspondance à la non-correspondance entre les forces productives et les rapports de production. Pour que ce passage se réalise, il faut que se produise un développement historique des forces productives dont les modalités restent à expliquer. Il faut ou bien défendre un *principe de développement* qui postule un développement des forces productives qui s'accroît systématiquement au fil des modes de production, ou bien faire une analyse propre à chaque mode de production afin de démontrer comment celui-ci tend effectivement à développer les forces productives d'une manière problématique pour sa propre pérennité. Dans le premier cas, il est possible d'affirmer que tout mode de production qui pose une limite au développement des forces productives est contradictoire puisque le principe de développement implique que les forces productives feront tôt ou tard éclater cette limite. Dans le deuxième cas, identifier une contradiction à la base d'un mode de production dépend d'une analyse de *l'effet* des rapports de production d'un mode de production donné sur le développement des forces productives¹²². Bien entendu, défendre un principe de développement ne dispense pas de la tâche de fournir une explication spécifique à chaque mode de production venant expliciter et exemplifier comment le développement des forces

¹²¹ Ellen Meiksins Wood, « “Forms which Precede Capitalist Production” and historical materialism », dans *Karl Marx's Grundrisse: Foundations of the Critique of Political Economy 150 years later*, dir. Marcello Musto (Londres : Bloomsbury Academic, 2008), 91-92.

¹²² Wood, *Democracy against Capitalism*, 111-117. Wood propose une distinction similaire afin d'identifier deux théories marxistes de l'histoire correspondant à deux influentes traditions. La première, représentée par G. A. Cohen et J. Roemer, consiste à penser la lutte des classes et les transitions de mode de production comme le résultat d'un contexte transhistorique de développement technologique. La seconde, représentée par Robert Brenner et, on peut ajouter, E. M. Wood, tente de saisir les transitions de mode de production à partir des rapports sociaux desquels émerge un mode de production et non de voir le mode de production émerger comme ce vers quoi l'ancien devait nécessairement évoluer. Selon nous, ces deux traditions peuvent légitimement affirmer un rapport de continuité avec Marx en référant à différentes parties de son œuvre. Néanmoins, notre étude de l'évolution du concept de contradiction montrera comment la seconde théorie de l'histoire identifiée ici est plus cohérente avec le développement de la critique de l'économie politique de Marx.

productives vient faire éclater le cadre limité que représente ce mode de production. Par contre, lorsque le principe de développement est remis en question, cette explication devient une condition nécessaire à la présentation d'un mode de production comme contradictoire.

Pour la période que couvre ce chapitre, il est possible de trouver des passages allant dans les deux directions identifiées ci-haut. *Misère de la philosophie* explique par exemple le caractère historique et transitoire des catégories sociales en postulant « un mouvement continu d'accroissement dans les forces productives¹²³. » Inversement, certains passages du *Manifeste* insistent sur le caractère exceptionnel du capitalisme relativement à cet accroissement, ainsi que sur la nécessité, pour les modes de production antérieurs, de laisser intacte les méthodes de production¹²⁴. Néanmoins, la fonction argumentative des passages où Marx décrit la spécificité du développement des forces productives sous le capitalisme nous conduit vers un aspect qui deviendra central dans l'utilisation du concept de contradiction : la théorie des crises. Effectivement, les crises de surproduction inhérentes au développement capitaliste sont présentées comme « une épidémie sociale qui serait apparue à toutes les époques antérieures comme une absurdité¹²⁵ ». Elles représentent donc la manifestation de la contradiction que produisent, par le développement des forces productives, les rapports de production capitalistes.

2. La théorie des crises dans l'élaboration de la critique de l'économie politique

Deux années après la parution du *Manifeste du parti communiste*, Marx et Engels assurent la rédaction de la *Neue Rheinische Zeitung* dans laquelle ils développent les liens qui unissent la contradiction forces productives-rapports de production, les crises de surproduction et la révolution communiste. Cette revue mensuelle publiée de janvier à octobre 1850 offre des analyses de la conjoncture économique-politique à travers lesquelles Marx et Engels perfectionnent leur compréhension de la société capitaliste. Ces analyses ajoutent à l'ébauche de la théorie des crises que l'on trouve au sein des écrits précédents en tant qu'elles l'appliquent au développement capitaliste des années 1840 en tentant notamment de tisser les liens entre la crise économique de 1847 et les mouvements révolutionnaires qui ont secoué l'Europe en 1848. Plus encore, le phénomène des crises est inscrit dans la marche cyclique de la production capitaliste, c'est-à-dire

¹²³ Marx, *Misère de la philosophie*, 119.

¹²⁴ Marx, *Manifeste*, 77-81.

¹²⁵ *Ibid.*, 81.

qu'il est conçu comme un moment constitutif du cycle de reproduction du capital¹²⁶. Pour cette raison, ces textes permettent de caractériser plus précisément la théorie des crises de Marx de cette période. Cependant, la *Neue Rheinische Zeitung*, comme les autres textes discutés au sein de ce chapitre, présente une conception des crises qui sous-évalue les capacités du mode de production capitaliste à surmonter celles-ci sur le temps long. Nous verrons comment cela découle de lacunes en économie politique relatives au développement démographique du prolétariat et à la théorie des salaires alors adoptée par Marx. Le développement du sujet révolutionnaire envisagé par Marx à cette époque le conduit à penser, à tort, l'abolition du mode de production capitaliste comme un événement imminent.

2.1. Ébauche d'une théorie des crises

Les écrits de la période 1846-1850 offrent quelques brefs passages traitant schématiquement des crises de surproduction et du rôle de celles-ci au sein de l'abolition du mode de production capitaliste. Elles sont présentées comme un phénomène interne à la logique d'accumulation du capital qui tend à devenir continuellement plus fréquent et plus violent : « plus le capital productif augmente, plus il est forcé de produire pour un marché dont il ne connaît pas les besoins, plus la production précède la consommation, plus l'offre cherche à forcer la demande, et, en conséquence, les crises augmentent d'intensité et de rapidité¹²⁷. » L'explication des crises part donc de la tendance inhérente au mode de production capitaliste à produire sur une base toujours plus élargie, le contraignant ainsi à trouver de nouveaux débouchés pour écouler les marchandises produites. Les crises de surproduction surgissent donc lorsque ces débouchés ne parviennent pas à absorber l'ensemble des marchandises produites. Cette inadéquation entre les capacités de production du capital et les capacités de consommation de la société se manifeste d'abord dans un secteur d'activité qui entraîne, par une réaction en chaîne, l'ensemble de l'activité économique dans la crise. Le dernier numéro de la *Neue Rheinische Zeitung* décrit justement comment l'industrie ferroviaire anglaise, gonflée par la spéculation, se lança, à partir de 1844, dans la construction de centaines de lignes qui ne trouvèrent pas de débouchés¹²⁸. Cette surproduction entraîna le ralentissement de l'activité économique dans la sidérurgie et dans l'industrie cotonnière

¹²⁶ Ernest Mandel, *La formation de la pensée économique de Karl Marx* (Paris : Éditions Maspero, 1972), 63.

¹²⁷ Karl Marx, « Discours sur la question du libre-échange », dans *Misère de la philosophie* (Paris : Éditions sociales, 1961), 205-206.

¹²⁸ Karl Marx et Friedrich Engels, *MEGA 2. I/10. Juli 1849 bis Juni 1851, Text* (Berlin : Dietz Verlag, 1977), 449-450.

en raison de l'étroite dépendance de ces secteurs à la demande de l'industrie ferroviaire et au transport ferroviaire lui-même¹²⁹. Ces perturbations entraînèrent la faillite d'une part importante du système bancaire anglais, ce qui conduisit le continent européen dans une crise généralisée en 1847¹³⁰.

Bien que Marx et Engels parviennent déjà à offrir une description éclairante des crises de surproduction, ils sont encore au début du processus de recherche qui vise à fournir les explications permettant de lier les crises à la dynamique fondamentale du capitalisme. Ils indiquent eux-mêmes que la proximité avec la crise de 1847 les limite à « dresser le bilan des symptômes de la surproduction¹³¹. » Lorsqu'il s'agit de donner les raisons des crises de surproduction, ils en restent à énoncer la tendance du capitalisme à produire un développement des forces productives qui outrepassé ses capacités de consommation¹³².

Toutefois, il faut noter que Marx conçoit déjà les crises comme étant à la fois la manifestation la plus aigüe de la contradiction à la base de la société capitaliste et ce qui permet de surmonter momentanément cette contradiction. En tant qu'elle « anéantit régulièrement une grande partie [...] des forces productives déjà créées », la crise permet de réduire momentanément l'écart entre les forces productives et les « rapports bourgeois de production et d'échange¹³³. » Autrement dit, les crises rétablissent la correspondance entre les forces productives et les rapports de production non pas en transformant ceux-ci, mais en ramenant les forces productives à un niveau de développement que les rapports de production existants peuvent contenir¹³⁴. Mais comme cette destruction du capital n'est qu'une régulation temporaire devant faire place à la relance et, par le

¹²⁹ *Ibid.*, 451-452.

¹³⁰ *Ibid.*, 453.

¹³¹ *Ibid.*, 449.

¹³² Marx, *Manifeste*, 80-81.

¹³³ *Ibid.*, 80-81.

¹³⁴ *Ibid.*, 80-81. Durant cette période, Marx parle des crises comme d'un moment où s'exprime la non-correspondance entre les forces productives et les rapports de production ; moment dans lequel la correspondance peut être temporairement rétablie par la « destruction d'une masse de forces productives ». Ce genre de formulations semble indiquer que la *masse* des forces productives peut en elle-même être trop importante pour les rapports de production capitalistes. Or, nous verrons dans le chapitre IV que Marx pense ultérieurement le problème du développement des forces productives à travers les catégories du mode de production capitaliste (valeur, plus-value, profit). Avec ce changement de perspective, ce n'est jamais la masse des forces productives qui pose problème, mais toujours la *valeur* que celles-ci représentent par rapport aux capacités de valorisation du capital. La destruction des forces productives est alors pensée comme une *dévalorisation* du capital nécessaire à la reprise de l'accumulation puisqu'elle permet une hausse du taux de profit et cette dévalorisation est possible, comme nous le verrons, sans la destruction des forces productives elles-mêmes (cf. chapitre IV, section 2).

fait même, au développement des forces productives, le capital doit éventuellement « [conquérir] de nouveaux marchés et [exploiter] plus à fond les anciens¹³⁵. » Or l'extension et l'intensification de la production capitaliste, si elles permettent de surmonter une crise périodique, ne font qu'ouvrir « la voie à des crises plus étendues et plus violentes et [diminuent] les moyens de les prévenir¹³⁶. » En ce sens, l'ébauche de la théorie des crises *précise le caractère tendanciel de la contradiction* à la base du capitalisme. Les crises ne représentent pas seulement une manifestation de la contradiction, mais plutôt des manifestations périodiques d'un rapport contradictoire devenant de plus en plus intenable et, par le fait même, renforçant de plus en plus la possibilité de son dépassement.

2.2. La crise et la révolution : problèmes dans la conception du sujet révolutionnaire

Dans les écrits de cette période, plusieurs lacunes théoriques conduisent Marx à surestimer le lien de causalité entre les crises économiques et le dépassement du mode de production capitaliste par la révolution. Ce lien n'est pas en lui-même problématique, mais les publications et la correspondance de Marx des années 1846-1850 indiquent qu'il envisage la concrétisation de ce lien *au sein de la prochaine crise d'envergure*¹³⁷. Le numéro de mars-avril 1850 de la *Neue Rheinische Zeitung* se conclut même sur une envolée d'un optimisme démesuré :

Les événements politiques sur le continent nous poussent chaque jour de plus en plus vers une décision, et la coïncidence de la crise commerciale et de la révolution, dont il a été question à plusieurs reprises dans cette revue, devient de plus en plus inévitable. *Que les destins s'accomplissent!*¹³⁸

Les formulations de ce genre ont nourri d'innombrables critiques s'opposant à la théorie de la révolution de Marx sur la base du fait qu'elle se présente comme une théorie prédictive dont les prédictions ne se sont pas réalisées. *A priori*, affirmer qu'une théorie prédisant la limite d'un système donné est fausse parce que cette limite n'a *pas encore* été atteinte ne constitue pas un argument. Tout comme une théorie indiquant qu'un organisme vivant est fini en tant que les conditions mêmes de sa reproduction interdisent qu'il se reproduise indéfiniment, Marx pense la limite historique du capitalisme en tentant de démontrer l'intenabilité de sa reproduction *ad vitam*

¹³⁵ Marx, *Manifeste*, 81.

¹³⁶ *Ibid.*, 81.

¹³⁷ Musto, *Another Marx*, 61-62.

¹³⁸ Karl Marx et Friedrich Engels, *MEGA 2. I/10. Juli 1849 bis Juni 1851, Text* (Berlin. Dietz Verlag, 1977), 304. Il s'agit de notre traduction. Les italiques désignent le français dans le texte original.

aeternam. Toutefois, les raisons pour lesquelles Marx identifie cette limite se précisent au fil de son œuvre et, corollairement, les tendances qu'il étudie pour appuyer l'idée d'une tendance fondamentale au dépassement du mode de production capitaliste se modifient elles aussi. Il faut donc distinguer, d'une part, la raison fondamentale pour laquelle Marx affirme le caractère fini du capitalisme et, d'autre part, les tendances et les signes empiriques sur lesquels il s'appuie afin de donner une détermination temporelle à cette finitude. Le fait qu'il se soit trompé à plusieurs reprises sur les capacités de reproduction temporelles du capitalisme n'infirme pas pour autant la thèse du caractère fondamentalement contradictoire, donc transitoire, de ce système. Toutefois, certaines tendances identifiées par Marx dès 1843 afin de justifier la limite historique du capitalisme se sont effectivement montrées erronées et nous soulèverons maintenant deux d'entre elles. Elles concernent le prolétariat comme sujet devant réaliser le dépassement du mode de production capitaliste et affirment, à tort (1) une tendance à l'augmentation démographique absolue *et* relative de cette classe et (2) une tendance à sa paupérisation¹³⁹.

Les écrits de la période qui nous intéresse regorgent de passages annonçant la polarisation de la société capitaliste en deux classes ainsi que l'augmentation démographique du pôle prolétarien¹⁴⁰. Pour expliquer cette tendance, Marx réfère aux différents aspects de la concurrence capitaliste tendant à augmenter les rangs du prolétariat (1) en absorbant les agents de modes de production en voie de disparition (2) en causant la chute dans le prolétariat des petits industriels ne parvenant pas à produire à un niveau de productivité suffisant¹⁴¹ et (3) en intégrant des femmes et des enfants à la production capitaliste¹⁴². Il ne s'agit pas ici de dire que ces facteurs n'ont pas produit une augmentation absolue *et* relative de cette classe historiquement vérifiable au sein de certaines phases d'accumulation du capital. Par contre, ériger cette augmentation en règle essentielle de la société capitaliste pose problème puisque cela fait fi de la tendance inhérente à la production capitaliste à développer une division du travail complexifiant les rapports de classe. Plus précisément, Marx n'évalue pas encore comment l'augmentation de la productivité du travail

¹³⁹ Karl Marx, *Philosophische und ökonomische Schriften* (Ditzingen : Reclam, 2008), 26-27. L'*Introduction à la critique de la philosophie du droit de Hegel* rédigée en 1843 présente déjà le prolétariat comme une sphère (*Sphäre*) sociale en croissance se définissant par l'universalité et la radicalité de sa souffrance.

¹⁴⁰ Marx, *Manifeste*, 74 : « La société entière se scinde de plus en plus en deux grands camps hostiles, en deux grandes classes qui se font directement face : la bourgeoisie et le prolétariat »

¹⁴¹ Karl Marx, *Travail salarié et capital* (Paris : Éditions sociales, 1962), 41-42.

¹⁴² Samuel Hollander, *The Economics of Karl Marx: Analysis and Application* (Cambridge : Cambridge University Press, 2008), 216.

peut transformer les rapports de classes dans la mesure où cette augmentation permet à une part croissante de la population de vivre grâce au travail d'une part décroissante. De la même manière, il ne considère pas encore comment l'élargissement de la production peut conduire à une délégalation de tâches propres à la classe capitaliste à des agents salariés. En ce sens, les écrits de cette période négligent la possibilité d'un développement démographique de ce qui est appelé la classe moyenne ou encore la nouvelle petite-bourgeoisie¹⁴³. Dans les *Théories sur la plus-value* (1861-1863), Marx reviendra lui-même sur cette conception en indiquant que l'augmentation de la productivité permet la baisse démographique relative du prolétariat – malgré une augmentation absolue – ainsi que l'augmentation relative *et* absolue d'une classe moyenne improductive (c'est-à-dire ne participant pas à la production de plus-value)¹⁴⁴.

Si, dans la période 1846-1850, Marx n'est pas en mesure de tirer lui-même ces conséquences, certains écrits pointent vers celles-ci. Dans *Travail salarié et capital*, il affirme que : « la guerre industrielle des capitalistes entre eux [...] a ceci de particulier que les batailles y sont moins gagnées par le recrutement que par le congédiement de l'armée ouvrière¹⁴⁵. » La concurrence interne à la classe capitaliste pousse chaque capitaliste à remplacer le travail humain par des machines augmentant la productivité, ce qui permet de produire à plus bas coûts et d'avoir un avantage sur la concurrence jusqu'à ce que la nouvelle méthode de production se généralise. Ainsi, Marx identifie une tendance endogène au développement capitaliste qui consiste à évincer le travail humain du procès de production, ce qui pointe déjà une contre-tendance à la tendance générale à la prolétarianisation soutenue durant les années 1846-1850. Marx va même jusqu'à exagérer cette contre-tendance dans une boutade indiquant comment elle peut devenir un problème *pour le capital* : « Si toute la classe des salariés était anéantie par le machinisme, quelle chose effroyable pour le capital qui, sans travail salarié, cesse d'être du capital!¹⁴⁶ » Toutefois, l'unique conséquence

¹⁴³ Martin Nicolaus, « Proletariat and middle class in Marx: Hegelian choreography and the capitalist dialectic », *Studies on the Left* 7, n° 1 (1967) : 38-40. Nicolaus identifie, au sein des textes de Marx, le changement de conception quant au développement des classes sociales au sein du mode de production capitaliste. À partir de la rédaction des *Grundrisse*, Marx indique clairement comment la tendance à l'augmentation de la productivité ouvre la voie au développement d'une classe qui ne participe pas à la production de plus-value et qui est rémunéré à partir du revenu de la classe capitaliste.

¹⁴⁴ Karl Marx, *Théories sur la plus-value, tome II* (Paris : Éditions sociales, 1975), 672 et 684-685.

¹⁴⁵ Marx, *Travail salarié et capital*, 40.

¹⁴⁶ *Ibid.*, 41.

que Marx tire de cette contre-tendance est l'élargissement de l'armée de réserve qui n'est pas considérée comme un groupe social extérieur au prolétariat¹⁴⁷.

La deuxième tendance concerne la paupérisation du prolétariat et, plus précisément, la théorie de la baisse tendancielle absolue et relative des salaires. Selon celle-ci, le salaire du prolétariat tendrait à diminuer non seulement en proportion de la valeur produite – donc relativement –, mais également vers le minimum requis pour la survie. Elle est liée à la première tendance analysée ci-dessus dans la mesure où l'augmentation démographique du prolétariat tend à rendre le rapport de l'offre et de la demande de main-d'œuvre en faveur de la classe capitaliste. Cette théorie des salaires¹⁴⁸ se base donc sur la concurrence entre les travailleurs et les travailleuses et affirme que celle-ci conduit à la baisse des salaires vers le minimum nécessaire¹⁴⁹. La concurrence est par ailleurs accentuée par l'introduction de machines remplaçant le travail humain et jetant une partie des travailleurs et des travailleuses sur le pavé, ce qui agrandit l'armée de réserve exerçant une pression vers la baisse des salaires¹⁵⁰. Le salaire minimal n'est pas seulement pensé comme un niveau déterminé socialement pouvant inclure, dans le panier de subsistances, des marchandises socialement considérées comme nécessaires, mais n'étant pas absolument nécessaires à la reproduction, ce qui implique que le minimum pourrait tendre à la hausse. Bien que Marx décrive le caractère social de la formation des besoins – remettant ainsi en question la distinction entre de vrais besoins naturels et de faux besoins socialement créés¹⁵¹ –, il indique malgré cela que le salaire tend à remplir uniquement les besoins minimaux, et ce, avec des moyens de plus en plus dégradés¹⁵².

¹⁴⁷ Hollander, *The Economics of Karl Marx*, 220-221. Dans *Travail salarié et capital*, Marx n'utilise pas de terme différent pour parler des ouvriers évincés de la production et cherchant activement un emploi. En ce sens, lorsque Marx parle de l'augmentation de la classe ouvrière lors de cette période, celle-ci inclut l'armée de réserve.

¹⁴⁸ Mandel, *La formation de la pensée économique de Karl Marx*, 134-135. L'adoption de cette position précède 1846. *Umriss zu einer Kritik der Nationalökonomie* écrit par Engels en 1843 adopte déjà une théorie des salaires fortement inspirée par Malthus et Ricardo qui indique qu'« au travail ne revient que ce qui est strictement nécessaire, les moyens de subsistance tout nus ». Marx défendra une position similaire dès les *Manuscrits de 1844*.

¹⁴⁹ Hollander, *The Economics of Karl Marx*, 215-216.

¹⁵⁰ *Ibid.*, 214-216. Marx affirme néanmoins qu'en période de croissance du capital productif, les salaires peuvent croître, puisque la compétition interne à la classe capitaliste pour la main-d'œuvre offre un avantage à la classe ouvrière dans la négociation salariale. Par contre, ces périodes représentent des moments circonstanciés de la marche cyclique du capital qui comprend aussi des périodes de crise où les salaires chutent vers leur niveau normal, à savoir le minimum requis pour la survie.

¹⁵¹ Marx, *Travail salarié et capital*, 32.

¹⁵² *Ibid.*, 51.

Une telle théorie des salaires ne permet pas de rendre compte de l'accès, par le prolétariat de certains centres d'accumulation, à un niveau de consommation plus élevé au courant du XX^e siècle. En ce sens, justifier l'éventualité d'une révolution par l'expansion démographique d'un prolétariat poussé à effectuer celle-ci en raison d'une paupérisation généralisée passe par-dessus les différents mécanismes de reproduction du capitalisme tel que l'intégration du prolétariat à la consommation de masse. Or, une telle explication des causes de la révolution peut être remise en question par le développement même de la critique de l'économie politique de Marx. Dix années plus tard, lorsqu'il rédige les *Grundrisse*, il élabore une conception du problème des salaires beaucoup plus à même de saisir les transformations du capitalisme. Dans ces manuscrits, Marx identifie une autre tendance qui pèse sur l'évolution des salaires. Lorsque le niveau de productivité augmente en raison d'avancées technologiques, la quantité absolue de marchandises produites augmente et l'accumulation du capital tend à ouvrir de nouvelles branches de production¹⁵³. Afin d'écouler les nouvelles marchandises produites, les capitalistes pris individuellement voient dans le prolétariat des débouchés potentiels, ce qui conduit à l'élargissement de ce qui est considéré comme nécessaire à la reproduction de la force de travail¹⁵⁴. En ce sens, Marx développe une théorie des salaires qui n'est pas déterminée unilatéralement par la compétition au sein de la force de travail, mais également par les impératifs de l'accumulation du capital en matière d'écoulement des marchandises¹⁵⁵.

Si ces considérations concernent le concept de contradiction de façon parallèle, elles expliquent néanmoins pourquoi Marx pense le dépassement de la contradiction comme le passage imminent de la crise de surproduction à la révolution. Nous verrons dans le dernier chapitre qu'au cours de la période 1861-1867, Marx devient beaucoup plus prudent lorsqu'il s'agit de lier le phénomène des crises au dépassement du mode de production capitaliste en étudiant rigoureusement les mécanismes par lesquels le capitalisme parvient à dépasser ses propres obstacles.

¹⁵³ Mandel, *La formation de la pensée économique de Karl Marx*, 138.

¹⁵⁴ *Ibid.*, 138.

¹⁵⁵ *Ibid.*, 138.

Au sein des textes de la période 1846-1850, nous avons vu qu'il est possible de dégager une conception de la contradiction entre le développement des forces productives et les rapports de production remettant en question la thèse du primat des forces productives. En insistant sur l'unicité du capitalisme quant au développement des forces productives, Marx ouvre la voie à un concept de contradiction selon lequel ce sont les rapports de production qui déterminent le caractère contradictoire (ou non) d'un mode de production donné. Ces passages sont non-négligeables parce qu'ils interviennent lorsque Marx introduit la tendance structurelle du capitalisme à produire des crises de surproduction, phénomènes qu'il lie étroitement à la contradiction du capital et à son dépassement. Toutefois, ce lien entre les crises et le dépassement du mode de production capitaliste par la révolution est conçu par Marx comme étant sur le point de se concrétiser. La contradiction entre le développement des forces productives et les rapports de production tendrait à produire des crises dans lesquelles un prolétariat toujours plus nombreux et toujours plus paupérisé n'aurait qu'à évincer la partie toujours plus petite de la population s'appropriant la richesse sociale afin de créer les rapports sociaux correspondant au niveau de développement des forces productives. Canoniquement, cette manière de penser la contradiction a été formulée comme une contradiction entre le *caractère social et collectif* de la production et le *caractère privé* de l'appropriation des fruits de celle-ci¹⁵⁶. En ce sens, il y aurait une contradiction à la base du capitalisme, parce que la richesse serait produite par une masse croissante de personnes exploitées et appropriée par une part décroissante d'individus. Ici, on a davantage affaire à une opposition qui exprime une polarisation sociale grandissante, mais de cette polarisation ne découle pas le fait que, de par sa logique même, le mode de production capitaliste rend sa reproduction de plus en plus intenable. Dans le prochain chapitre, nous verrons comment la production du concept de plus-value et l'étude de l'extraction de la plus-value relative permettent à Marx de développer un concept de contradiction s'inscrivant au sein des modalités de reproduction du rapport d'exploitation capitaliste. Cette évolution marque une étape essentielle pour notre étude puisque la contradiction est désormais appliquée pour penser les limites d'un système *dans les termes mêmes de celui-ci*.

¹⁵⁶ Mao-Tsé-toung, *Écrits choisis en trois volumes II* (Paris : Éditions Maspéro, 1969), 29 : « [Marx] a découvert que la contradiction fondamentale de [la société capitaliste], c'est la contradiction entre le caractère social de la production et le caractère privé de la propriété. Cette contradiction se manifeste par la contradiction entre le caractère organisé de la production dans les entreprises isolées et le caractère inorganisé de la production à l'échelle de la société tout entière. Et dans les rapports de classes, elle se manifeste dans la contradiction entre la bourgeoisie et le prolétariat. »

CHAPITRE III : Les *Grundrisse* (1857-1858) : l'extraction contradictoire de la plus-value

Les manuscrits connus sous le titre de *Grundrisse* ont été rédigés à Londres de juillet 1857 à mai 1858¹⁵⁷, c'est-à-dire sept ans après la période couverte par le chapitre précédent. Au cours de ces années, la production intellectuelle de Marx n'est pas à l'arrêt, mais les travaux qui l'occupent sont majoritairement de l'ordre de recherches préparatoires, d'analyses politiques et de productions journalistiques auxquelles il est contraint par sa difficile situation financière. De septembre 1850 à août 1853, il rédige 24 cahiers dans lesquels il recopie des extraits de livres afin de rassembler les matériaux théoriques nécessaires à sa critique de l'économie politique¹⁵⁸. En 1852, il publie *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte* qui poursuit les analyses politiques entamées dans *Les luttes de classes en France* (1850) et à partir de l'été 1853, il se lance dans une série d'articles pour le *New York Tribune* qui le contraint à suspendre ses recherches fondamentales jusqu'en juillet 1857¹⁵⁹. C'est donc avec les *Grundrisse* que Marx commence à systématiser les avancées majeures de sa critique de l'économie politique des années 1850 et celles-ci affectent directement son utilisation du concept de contradiction¹⁶⁰. Au cours de ce chapitre, nous nous concentrerons sur la catégorie la plus importante de sa critique de l'économie politique, à savoir la plus-value (*Mehrwert*)¹⁶¹. Il sera d'abord question du rapport du concept de plus-value à l'abstraction et, brièvement, du rôle méthodologique plus général de l'abstraction que Marx développe dans *L'Introduction de 1857*. Cela nous permettra de voir comment le concept de plus-value lie les trois moments fondamentaux du rapport d'exploitation capitaliste – à savoir (1) l'échange entre le capital et la force de travail (2) le procès de production de plus-value et (3) la réalisation de la plus-value – et comment il permet d'identifier une contradiction au sein des

¹⁵⁷ Karl Marx, *Manuscrits de 1857-1858 dits « Grundrisse »* (Paris : Éditions sociales, 2011), 10. Les références au texte original et les modifications de la traduction française sont faites sur la base de l'édition suivante : Karl Marx, *Grundrisse der Kritik der politischen Ökonomie* (Berlin : Dietz Verlag, 1974).

¹⁵⁸ Enrique Dussel, *La production théorique de Marx. Un commentaire des Grundrisse* (Paris : L'Harmattan, 2009), XVIII.

¹⁵⁹ *Ibid.*, XIX.

¹⁶⁰ Marcello Musto, « The Formation of Marx's Critique of Political Economy », *Socialism and Democracy* 24, n°2 (2010) : 96. Ce qui explique notamment ce retour à la production théorique fondamentale, c'est l'arrivée de la crise économique de 1857 qui le pousse, comme Marx l'écrit à Engels, à élaborer les fondements (*Grundrisse*) de sa critique de l'économie politique avant le « déluge ».

¹⁶¹ Dussel, *La production théorique de Marx*, 133-134. L'idée d'un surproduit spécifiquement capitaliste est présente dès les *Manuscrits de 1844* et Marx commence à analyser plus précisément les modalités de son extraction dans un cahier de notes datant d'avril 1851. Cependant, ce n'est qu'avec les *Grundrisse* que ce concept est élaboré dans ses déterminations essentielles et que ses conséquences sur le cours contradictoire du capitalisme sont explicitées.

modalités de reproduction de ces moments. Nous analyserons ensuite les passages où Marx élabore pour la première fois les liens entre les modalités d'extraction de la plus-value, la tendance à la baisse du taux de profit et le phénomène des crises. Finalement, nous pointerons les problèmes dans l'analyse de Marx qui tendent à exagérer le rapport de causalité entre ces trois éléments afin de voir, dans le dernier chapitre, comment sa production intellectuelle de 1861-1867 permet de préciser les conditions devant être remplies pour que la dynamique contradictoire propre à l'extraction de la plus-value se traduise effectivement en une baisse du taux de profit menaçant la reproduction du capital.

1. Le statut théorique du concept de plus-value

L'analyse de la plus-value *en tant que telle* est considérée par Marx comme sa contribution le distinguant le plus clairement des économistes l'ayant précédé en tant qu'elle lui permet de décrire adéquatement le rapport d'exploitation qui détermine les formes particulières que prend le surproduit social dans des conditions capitalistes de production¹⁶². Cela est notamment rendu possible parce que le concept de plus-value se situe à un niveau d'abstraction intermédiaire permettant à la fois d'articuler les catégories fondamentales du capitalisme de manière à saisir sa reproduction contradictoire et d'expliquer les phénomènes les plus importants de l'économie capitaliste sans se réduire à ceux-ci. Nous disons intermédiaire puisqu'il ne s'agit pas d'un concept empiriquement observable au même titre que le profit dont l'existence peut être attestée sur le mode de la certitude sensible par n'importe quel capitaliste. Il ne s'agit pas non plus d'une abstraction du même ordre que la « production » qualifiée « d'abstraction rationnelle » par Marx puisqu'elle identifie un trait commun à l'ensemble des sociétés humaines sans pour autant permettre de saisir un stade historiquement déterminé de production sociale¹⁶³. Le concept de plus-value permet d'expliquer la reproduction du mode de production capitaliste en précisant comment production, circulation et distribution s'articulent afin de rendre possible l'extraction répétée d'un surproduit spécifique tout comme il permet d'expliquer le fondement de la distribution inégale de la richesse sociale sans se réduire aux concepts avec lesquels on peut l'identifier empiriquement (salaire, profit, rente, intérêt). Plus encore, les modalités d'extraction de la plus-value permettent

¹⁶² Karl Marx, *Théories sur la plus-value, tome I*, (Paris : Éditions sociales, 1974), 26.

¹⁶³ Marx, *Grundrisse*, 41.

d'expliquer pourquoi la contradiction propre au mode de production capitaliste s'*exprime* dans des crises de surproduction sans identifier ces perturbations à la contradiction elle-même.

1.1. Le rôle méthodologique de l'abstraction

L'idée d'un passage par l'abstraction afin de saisir ce qui est réel et concret (*Realen und Konkreten*) dans ses déterminations multiples est thématiquée dans *L'Introduction de 1857* rédigée à la même période que les *Grundrisse*¹⁶⁴. Dans celle-ci, Marx indique que le concret, bien qu'il soit le « point de départ de l'intuition et de la représentation », n'est pas immédiatement accessible par l'observation puisqu'il se compose de multiples déterminations (*Bestimmungen*) qui entretiennent des relations complexes ne se présentant jamais à nu¹⁶⁵. Par conséquent, l'abstraction est une étape nécessaire du processus de connaissance : c'est elle qui permet d'isoler une détermination particulière de la réalité afin d'être en mesure de reconstruire, par la pensée, les relations qui la lient à l'ensemble du réel. Ainsi, le concret « apparaît dans la pensée comme procès de rassemblement, comme résultat¹⁶⁶ » auquel on parvient uniquement par un processus d'abstraction. Commentant ce texte, Althusser ajoute que si Marx présente le concret comme le « point de départ de l'intuition et de la représentation », n'en demeure pas moins que cette représentation ne donne pas accès à un donné objectif libre de toute influence idéologique¹⁶⁷. Par exemple, la simple représentation d'un être humain, dans les conditions sociohistoriques actuelles, n'est pas uniquement la représentation d'un pur fait – à savoir qu'un individu de l'espèce humaine existe –, mais aussi la représentation d'un individu présenté comme *naturellement* genré et racisé. En ce sens, le travail de la théorie doit nécessairement passer par « une critique des '*faits*' idéologiques élaborés par la pratique théorique idéologique antérieure¹⁶⁸ » afin de mettre en lumière les biais desquels elle souffre.

Marx ne formule pas explicitement ce critère méthodologique dans *L'introduction de 1857*, mais il l'applique dès les premières lignes de celle-ci. En critiquant le point de départ du producteur singulier et isolé que mobilisent Smith et Ricardo, il indique comment celui-ci se présente comme un fait simple et naturel permettant de penser l'histoire de la production dans la mesure où il serait

¹⁶⁴ Marx, *Grundrisse*, 56.

¹⁶⁵ Marx, *Grundrisse*, 56-57.

¹⁶⁶ *Ibid.*, 57.

¹⁶⁷ Louis Althusser, *Pour Marx*, (Paris : La Découverte, 1996), 187.

¹⁶⁸ *Ibid.*, 187

dans la nature de l'être humain *pris individuellement* de produire pour répondre à ses besoins¹⁶⁹. Selon Marx, cet individu isolé produisant indépendamment d'un cadre socialement déterminé n'a rien de naturel et son existence n'est en aucun cas historiquement vérifiable. Il constitue plutôt un point de départ relevant de l'« anticipation » d'une société où la libre concurrence produit l'apparence d'un détachement complet de l'individu¹⁷⁰. Avec ce point de départ, il est impossible de penser la production en général et d'ensuite saisir ses formes historiquement déterminées, puisque certaines caractéristiques du mode de production capitaliste – notamment l'isolement de l'individu dans la concurrence – sont considérées comme des caractéristiques essentielles de la production *en général* à partir desquelles on pourrait déduire le développement historique¹⁷¹. Cela ne permet pas de différencier la production capitaliste des formes de production antérieures et, par le fait même, de concevoir son caractère historiquement limité et dépassable¹⁷². Pour penser le mode de production capitaliste, il ne suffit donc pas de suivre la méthode consistant à reconstruire le concret à partir de déterminations abstraites isolées par la pensée, mais également d'élaborer une *critique* de l'économie politique qui remet en question les présupposés avec lesquels elle efface le caractère socialement déterminé de la production capitaliste¹⁷³.

Ces considérations sur l'abstraction sont essentielles afin de préciser comment l'identification d'une contradiction au sein d'un mode de production est possible, même si celle-ci n'est pas empiriquement observable¹⁷⁴. Effectivement, une contradiction n'est pas quelque chose que l'on peut saisir par l'observation immédiate, puisqu'elle implique un *processus*, une *tendance* à la dissolution dont les manifestations ne sont pas elles-mêmes la contradiction. Il est par exemple possible d'être témoin d'un intense conflit social ou encore d'une crise économique

¹⁶⁹ Marx, *Grundrisse*, 39-40.

¹⁷⁰ *Ibid.*, 39.

¹⁷¹ Marcello Musto, « History, production and method in the 1857 'Introduction' », dans Marcello Musto, *Karl Marx's Grundrisse: foundations of the critique of political economy 150 years later*, (Londres : Routledge, 2008), 3.

¹⁷² Marx, *Grundrisse*, 5-6.

¹⁷³ Musto, *Another Marx*, 100-103. Marcello Musto insiste sur l'écart entre la méthode que Marx présente dans *L'Introduction de 1857* comme scientifiquement correcte (méthode qu'il attribue d'ailleurs à des économistes avec lesquels il est fondamentalement en désaccord) et celle qu'il utilisera lui-même. Là où Marx se distingue notamment des économistes classiques, c'est dans la distinction entre le procès d'exposition logique des catégories économiques et le développement historique de ces mêmes catégories. En critiquant la tendance de l'économie politique classique à voir le développement historique comme identique au développement des catégories économiques du mode de production capitaliste, Marx indique déjà que l'utilisation de ces catégories nécessite un travail consistant à critiquer le caractère idéologique d'un savoir qui présente celles-ci comme transhistoriques.

¹⁷⁴ Nous tirons ici des conclusions de *L'Introduction de 1857* qu'on ne peut pas appliquer à tous les usages antérieurs du concept de contradiction. Dans *L'Idéologie allemande*, par exemple, Marx et Engels écartent complètement le rôle positif de l'abstraction en indiquant que leur conception de l'histoire part de « bases réelles » censément « vérifiables par voie purement empirique » (Marx et Engels, *L'Idéologie allemande*, 45).

particulièrement violente, mais ces événements ne constituent pas en eux-mêmes des contradictions. Ils peuvent être des signes qu'il y a quelque chose de contradictoire au sein du processus sociohistorique, mais ils ne nous mettent pas face à une contradiction. C'est uniquement lorsqu'on parvient à expliquer ces phénomènes comme le résultat nécessaire des déterminations essentielles d'un mode de production qui tend à aggraver ces phénomènes jusqu'à interdire sa propre reproduction que l'on peut parler d'une contradiction. Ainsi, identifier une contradiction demande de lier, par un processus d'abstraction, ces phénomènes empiriquement observables aux modalités de reproduction fondamentales d'un mode de production. Pour la production capitaliste, c'est notamment la fonction que vient remplir le concept de plus-value.

1.2. La plus-value et les trois moments du rapport d'exploitation capitaliste

Comme nous tenterons de le montrer dans le reste de ce chapitre, c'est dans l'analyse de la plus-value et des modalités de son extraction que Marx développe un concept de contradiction *interne* aux rapports de production capitaliste. Si nous disons que cette contradiction est interne aux rapports de production, ce n'est pas pour affirmer qu'elle ne concerne plus le développement des forces productives. Marx n'abandonnera jamais la formulation schématique selon laquelle le développement des forces productives entre en contradiction avec les rapports de production. Toutefois, il est pertinent de parler de contradiction interne aux rapports de production pour insister sur le fait que ce sont les modalités de reproduction du rapport de production capitaliste qui interdisent sa reproduction *ad vitam aeternam* ; sa tendance à « terriblement développer la force productive ¹⁷⁵ » étant une de ces modalités. Voyons maintenant comment le concept de plus-value permet de penser la contradiction fondamentale du mode de production capitaliste, et ce, *à partir de catégories lui étant spécifiques*.

Dans les *Grundrisse*, Marx définit d'abord la plus-value en indiquant comment elle implique les trois moments du rapport d'exploitation capitaliste, à savoir (1) l'échange entre le capital et la force de travail (2) le procès de production de plus-value et (3) la réalisation de la plus-value :

La plus-value qu'a le capital à la fin du procès de production, – plus-value qui n'est réalisée comme prix plus élevé du produit que dans la circulation, mais à la manière dont tous les prix sont réalisés dans la circulation, c'est-à-dire en lui étant déjà présumés de façon

¹⁷⁵ Marx, *Grundrisse*, 302.

idéelle, en étant déjà déterminés avant d'y entrer – cette plus-value signifie, si on l'exprime conformément au concept général de valeur d'échange, que le temps de travail objectivé dans le produit [...] est plus grand que le temps de travail présent dans les éléments constitutifs originels du capital. Or, cela n'est possible que si le travail objectivé dans le prix du travail est moins grand que le temps de travail vivant acheté grâce à ce travail.¹⁷⁶

Dans cette citation, Marx débute par le troisième moment : pour qu'il y ait plus-value, celle-ci doit se réaliser dans la circulation, et ce, par la vente d'une marchandise à une valeur d'échange excédant celle du capital utilisé pour sa production. Or cette *réalisation* présuppose qu'il y a *déjà* un excédent à réaliser¹⁷⁷. C'est ici qu'intervient le deuxième moment du rapport d'exploitation : la *production* d'une valeur supplémentaire. Toutefois, pour déterminer qu'un excédent de valeur a été produit, il faut prendre en compte le moment de l'échange entre le capital et la force de travail. Pour affirmer qu'une plus-value a été produite, il faut que le prix payé pour le travail (le salaire) soit inférieur à la valeur produite par ce même travail¹⁷⁸. C'est seulement dans cet écart que peut être identifiée la plus-value puisque c'est l'unique partie constitutive du capital provenant d'un échange entre du travail objectivé et du travail vivant¹⁷⁹. Effectivement, les matières premières et les instruments de production que le capital met en mouvement sont du travail objectivé qui a été acquis avec une part équivalente de travail objectivé sous forme d'argent. En revanche, le temps

¹⁷⁶ *Ibid.*, 281-282. Les Éditions sociales traduisent *Mehrwert* par « survalueur » et abandonnent la notion de plus-value. Jean-Pierre Lefebvre justifie ce choix en indiquant qu'il rétablit « le double paradigme de la valeur d'une part, et du surplus d'autre part » tout comme il reprend la structure de la traduction des concepts de *Mehrarbeit* (surtravail) et de *Mehrprodukt* (surproduit) (*Ibid.*, 18). Nous uniformiserons néanmoins les traductions en conservant la notion de plus-value, premièrement parce que celle-ci est utilisée plus couramment dans la tradition marxiste et, deuxièmement, parce que Marx utilise régulièrement le préfixe anglais *surplus* pour référer à la plus-value (dans les *Grundrisse* et les *Théories sur la plus-value* on retrouve souvent *Surpluswert* ou directement *surplus value*).

¹⁷⁷ Un profit peut être réalisé par la vente d'une marchandise au-dessus de sa valeur, donc indépendamment du fait qu'elle contienne une plus-value à réaliser. Toutefois, nous analysons le concept de plus-value en tant qu'il permet de caractériser de façon essentielle la production basée sur le capital comme un processus de *création et d'accumulation de valeur*. Si vendre une marchandise au-delà de sa valeur peut permettre à un individu de réaliser un profit, cette stratégie commerciale ne peut pas expliquer le processus d'accumulation du capital puisqu'elle n'implique aucun incrément de valeur du point de vue de la production globale. L'individu vendant sa marchandise au-delà de sa valeur s'approprie une part plus grande du produit social, mais, en contrepartie, l'individu achetant trop cher perd une part du produit social équivalente à celle que le vendeur s'est approprié. Aucune plus-value n'a été produite et nous avons uniquement affaire à une nouvelle répartition du produit sociale. Les raisons pour lesquelles la plus-value ne peut pas naître de la circulation sont exposées clairement dans le chapitre IV du livre I du *Capital* (Karl Marx, *Le Capital, Livre I* (Paris : Presses universitaires de France, 1993), 175-187).

¹⁷⁸ Dans le passage discuté ici, Marx n'utilise pas l'expression « force de travail » (*Arbeitskraft*) qui met en lumière le fait que le capital *ne paie pas le travail lui-même*, mais *la valeur socialement déterminée de la reproduction des travailleurs et des travailleuses*. Ici, il parle du « prix du travail » et dans d'autres passages des *Grundrisse*, il utilise les expressions « puissance de travail » (*Arbeitsvermögen*) et « capacité de travail » (*Arbeitsfähigkeit*). Le vocabulaire encore changeant témoigne d'une production conceptuelle qui précise encore les déterminations du concept de plus-value. Malgré l'imprécision terminologique, le passage cité montre clairement que Marx conçoit déjà l'existence d'un écart entre la valeur de la force de travail et la valeur effectivement produite au sein du procès de production. Par souci d'uniformité, nous utiliserons l'expression « force de travail ».

¹⁷⁹ Marx, *Grundrisse*, 282.

de travail objectivé qui constitue le salaire n'implique en aucun cas une équivalence avec le temps de travail vivant effectivement mis en mouvement par le capital¹⁸⁰. Le salaire correspond à la valeur des marchandises nécessaires à la reproduction de la force de travail, mais la valeur que peut produire cette force de travail une fois mise en mouvement n'est en aucun cas limitée par la valeur des marchandises nécessaires à sa reproduction. La plus-value est donc rendue possible par l'écart entre la valeur de la force de travail et la valeur produite par le travail.

Afin de conceptualiser cet écart, Marx divise la journée de travail en travail nécessaire (*notwendige Arbeit*) et surtravail (*Mehrarbeit*)¹⁸¹. Alors que le travail nécessaire correspond à la part de la journée de travail où est produite une valeur équivalente à la force de travail, le surtravail correspond à celle où une valeur supplémentaire pour laquelle le capital n'a payé aucun équivalent est produite¹⁸². La plus-value est donc « exactement égale au surtravail¹⁸³ » et le taux de plus-value (ou taux d'exploitation) correspond quant à lui au rapport entre la plus-value (surtravail) et le capital avancé en salaires (travail nécessaire). Nous verrons qu'en étudiant les moyens utilisés par le capital afin d'augmenter le taux de plus-value, Marx en vient à identifier une contradiction fondamentale inscrite au sein des modalités de reproduction du mode de production capitaliste.

2. La plus-value relative, les limites de la production capitaliste et la baisse tendancielle du taux de profit

2.1. Les modalités d'extraction de la plus-value

Afin d'analyser le procès d'accumulation du capital, Marx distingue deux modes d'extraction de la plus-value : le mode absolu et le mode relatif. Dans les *Grundrisse*, il passe rapidement par-dessus le premier afin de se concentrer sur le second. Il présuppose la situation où « le capital a déjà augmenté le surtravail au point que la journée de travail vivant tout entière est consommée dans le procès de production¹⁸⁴. » Or l'extension de la journée de travail visant l'accroissement du surtravail correspond précisément au mode absolu d'extraction de la plus-value. Comme cette stratégie a des limites naturelles – le corps humain ne peut pas travailler au-delà d'un certain temps – et sociales – le prolétariat peut imposer une limite à la journée de travail –, le capital

¹⁸⁰ *Ibid.*, 282.

¹⁸¹ *Ibid.*, 412. Pour le surtravail, Marx utilise aussi l'expression *Surplusarbeit*.

¹⁸² *Ibid.*, 412-413.

¹⁸³ *Ibid.*, 300.

¹⁸⁴ *Ibid.*, 303.

ne peut pas miser exclusivement sur l'*extension* de la journée de travail, mais doit aussi œuvrer à son *intensification*. Cette intensification correspond au mode relatif d'extraction de la plus-value où l'augmentation du surtravail passe par la réduction du travail nécessaire. Pour ce faire, le capital doit *augmenter la productivité* du travail de sorte que les moyens de subsistance correspondant à la valeur de la force de travail puissent être produits en moins de temps. De cette manière, pour une journée de travail x , la part de travail nécessaire diminue et la part de surtravail augmente¹⁸⁵.

Le développement continu des forces productives est donc impliqué par la logique d'accumulation du capital basée sur l'extraction de la plus-value relative, puisque c'est par ce développement qu'une augmentation ininterrompue de la productivité est rendue possible. Comme nous l'avons indiqué dans le chapitre précédent, il existe une ambivalence au sein des écrits de la période 1846-1850 quant au rapport du développement des forces productives aux différentes époques historiques. Si on y trouve l'idée selon laquelle un accroissement continu des forces productives produirait une succession de modes de production dans laquelle chaque mode de production s'imposant historiquement posséderait une capacité de développement supérieure à celui qui le précède, on trouve aussi celle voulant que le mode de production capitaliste entretienne un rapport spécifique au développement des forces productives qui en fait le premier à constamment les transformer. Avec l'analyse de la plus-value relative, Marx offre une première analyse détaillée qui explique, à partir des déterminations essentielles d'un mode de production, pourquoi celui-ci est effectivement contraint à constamment développer les forces productives, et ce, par sa logique même¹⁸⁶.

Afin de saisir les effets contradictoires de cette tendance, Marx construit, dans les *Grundrisse*, sa première explication de la loi de la baisse tendancielle du taux de profit¹⁸⁷. Avant

¹⁸⁵ *Ibid.*, 304.

¹⁸⁶ Étienne Balibar, *Cinq études du matérialisme historique* (Paris : Éditions Maspero, 1974), 54. Balibar réfère précisément à l'analyse marxienne de la plus-value relative afin de défendre la thèse du primat des rapports de production dans le rapport qui les lie aux forces productives : « L'analyse de la plus-value relative illustre la théorie marxiste de la combinaison des rapports sociaux de production et des forces productives matérielles (qui incluent la force de travail humaine) : elle montre comment le capitalisme, qui suppose historiquement un état donné du développement des forces productives, détermine la transformation incessante, le développement nécessaire des forces productives comme moyen de produire la plus-value ; comment *le capitalisme détermine une révolution industrielle ininterrompue*. [...] Elle montre que le développement des forces productives est la réalisation matérielle des rapports de production capitalistes. » Si Balibar réfère principalement au *Capital*, les *Grundrisse* offrent déjà des sources textuelles permettant cette interprétation.

¹⁸⁷ Michael Heinrich, *An Introduction to the Three Volumes of Karl Marx's Capital* (New York: Monthly Review Press, 2012), 149 : L'idée d'une tendance à la baisse du taux de profit n'est pas introduite par Marx. Elle était conçue comme un fait indubitable par les économistes de la fin du 18^e siècle et du début du 19^e siècle. L'originalité de Marx relève

d'analyser les passages portant sur celle-ci, il faut distinguer trois éléments que Marx présente conjointement, mais qui ne s'impliquent pas sans condition. Il y a (1) le développement dit contradictoire entre le travail nécessaire et le surtravail impliqué par la plus-value relative (2) l'effet empirique de ce développement sur le taux de profit et (3) le problème des crises.

Prenons le premier élément. Dans les *Grundrisse*, Marx développe l'idée que le mode de production capitaliste implique une dynamique contradictoire entre le travail nécessaire et le surtravail qui résulte d'une augmentation de la productivité visant à accroître la plus-value relative¹⁸⁸. Tel que mentionné ci-haut, cette augmentation peut réduire le travail nécessaire et, par le fait même, augmenter le surtravail. Ce qui accroît la plus-value, c'est la diminution du travail nécessaire ; la hausse de la productivité en est seulement le moyen. Effectivement, la valeur ne se mesure pas à la quantité de marchandises produites, mais bien au temps de travail socialement nécessaire¹⁸⁹, ce qui implique que peu importe le niveau de productivité, une journée de travail moyenne ajoute toujours la même quantité de valeur. Ainsi, la plus-value « ne s'accroît pas comme le multiplicateur de la force productive, c'est-à-dire comme le nombre qui exprime l'accroissement de la force productive¹⁹⁰ » se multipliant par exemple par deux lorsque la productivité double. Si on prend une journée de travail qui se divise en 4 heures de travail nécessaire et 4 heures de surtravail et que l'on suppose un développement des forces productives permettant la reproduction de la force de travail en seulement 2 heures, la plus-value ne doublerait pas pour autant. La nouvelle journée de travail produirait uniquement 50% plus de plus-value puisque le surtravail serait passé de 4 à 6 heures. À partir de ce point, un autre développement des forces productives permettant de diminuer de moitié le travail nécessaire réduirait celui-ci à une heure de temps de travail et le surtravail s'élèverait maintenant à 7 heures, ce qui le ferait augmenter de seulement 16,67%. Cela conduit Marx à indiquer que :

Plus la fraction qui revient au travail *nécessaire* est déjà petite, plus le *surtravail* est grand, et moins un quelconque accroissement de la force productive pourra diminuer *de façon sensible* le travail nécessaire ; étant donné que le dénominateur a augmenté de façon énorme.

alors de l'explication du phénomène par la relation entre la croissance du taux de plus-value et la diminution du taux de profit.

¹⁸⁸ Marx, *Grundrisse*, 300.

¹⁸⁹ *Ibid.*, 167. Dans les *Grundrisse*, Marx utilise généralement l'expression « temps de travail » pour parler de la mesure de la valeur, sans ajouter « socialement nécessaire ». Néanmoins, il indique déjà que le travail mesuré par le temps doit être rapporté au travail social pour exprimer une quelconque valeur d'échange : « Un produit, posé comme valeur d'échange [...] exprime donc un rapport universel ; le produit qui se rapporte à lui-même comme à la réalisation d'un *quantum déterminé* du travail universel, du temps de travail social ».

¹⁹⁰ *Ibid.*

L'autovalorisation du capital devient d'autant plus difficile que celui-ci est déjà plus valorisé.¹⁹¹

Du point de vue le plus fondamental et indépendamment de l'effet de cette tendance sur le taux de profit, on voit comment Marx précise le problème que constitue, pour le capital lui-même, le fait d'exploiter toujours davantage le travail humain en réduisant sa place au sein du procès de production. Le capital, qui s'accumule uniquement par l'exploitation du travail humain, doit impérativement mettre en mouvement du travail nécessaire sans lequel le surtravail ne peut pas exister, mais il doit en même temps œuvrer à la réduction continue de ce travail nécessaire¹⁹². Il a donc « tendance à créer autant de travail qu'il le peut ; tout autant qu'il a tendance à réduire le travail nécessaire à un minimum ¹⁹³ ». Et ce qui est vrai du point de vue de la journée de travail individuelle l'est aussi pour la classe productive dans son ensemble : « le capital a tendance tout autant à accroître la population qui travaille qu'à poser constamment une partie de celle-ci comme surpopulation – population qui est d'abord inutile jusqu'à ce que le capital puisse la valoriser¹⁹⁴. » À l'échelle de la production sociale, l'augmentation du surtravail passe par une addition des journées de travail individuelles (mode absolu d'extraction de la plus-value), mais également par l'éviction de travailleurs et de travailleuses du procès de production de sorte qu'une part toujours réduite de la force de travail globale soit nécessaire à la production d'une masse x de marchandises (mode relatif). Ici aussi, c'est la réduction du travail nécessaire par l'implantation de technologies remplaçant le travail humain qui rend superflu une partie de la classe productrice de plus-value¹⁹⁵.

Marx expose donc au niveau le plus général sa conception de la contradiction propre au mode de production capitaliste : « le capital, en tant que ce qui pose du surtravail, est tout autant et au même moment ce qui pose et ne pose pas de travail nécessaire ; le capital n'est que dans la mesure où le travail est et en même temps n'est pas¹⁹⁶. » Dans des conditions capitalistes de production, le travail nécessaire et le surtravail s'excluent mutuellement tout comme ils s'impliquent réciproquement, car l'extraction du surtravail nécessite l'exclusion tendancielle du travail nécessaire, alors qu'en même temps, le surtravail a besoin du travail nécessaire sans lequel il ne peut exister. Ce rapport n'est pas statique au sens où la tension entre la création et la

¹⁹¹ *Ibid.*, 302.

¹⁹² *Ibid.*, 360.

¹⁹³ *Ibid.*, 360.

¹⁹⁴ *Ibid.* Nous reviendrons sur le problème de la surpopulation relative dans le chapitre IV.

¹⁹⁵ *Ibid.*, 724.

¹⁹⁶ *Ibid.*, 361.

suppression du travail nécessaire ne serait qu'une tendance à l'équilibre. Plus le travail humain devient superflu au sein du procès de production, plus il est difficile d'élargir la production de sorte qu'elle réintègre le travail humain évincé puisqu'une masse x de capital met toujours de moins en moins de travail en mouvement. Le capital est ainsi une contradiction en procès du fait qu'il tend à évincer du procès de production ce par quoi il se reproduit, à savoir le travail humain.

Quelques pages après les passages cités ci-haut, Marx indique que la tendance à poser du travail nécessaire uniquement dans la mesure où il s'accompagne d'un surtravail *réalisable* pose un obstacle spécifique au capital qui en fait une *contradiction vivante (lebendige Widerspruch)*¹⁹⁷. Il parle de contradiction vivante puisque le capital cherche continuellement à intensifier et élargir une production *qu'il limite lui-même*. Marx développe alors cette contradiction en identifiant plusieurs limites que le capital pose à sa propre tendance au développement¹⁹⁸. Sur le terrain de la consommation, cette limite résulte de la restriction de « la consommation de l'ouvrier à ce qui est nécessaire à la reproduction de sa puissance de travail¹⁹⁹. » Autrement dit, l'intensification de l'exploitation du travail pose un obstacle pour les capacités de réalisation du capital puisque celui-ci tend toujours à réduire la part du produit social correspondant à la consommation du prolétariat. Le capital limite aussi le développement de la production sociale en tant qu'il limite la production à celle permettant de dégager une plus-value²⁰⁰. Le rapport contradictoire entre le travail nécessaire et le surtravail limite également le développement des forces productives puisque ce développement doit impérativement permettre l'augmentation du taux d'exploitation et cette limite devient de plus en plus importante puisqu'il est toujours plus difficile d'augmenter sensiblement le surtravail par une hausse de la productivité²⁰¹.

¹⁹⁷ *Ibid.*, 383.

¹⁹⁸ Deepankar Basu, « Reproduction and Crisis in Capitalist Economies », dans *The Oxford Handbook of Karl Marx*, dir. Matt Vidal (Oxford : Oxford University Press, 2019), 282. En de ces limites, Marx énonce comme conditions de possibilité des crises l'argent qui sépare la vente de l'achat, c'est-à-dire qui permet que la vente d'une marchandise ne s'accompagne pas de l'achat d'une autre marchandise et, qu'ainsi, les deux moments nécessaires à la circulation ne coïncident pas.

¹⁹⁹ Marx, *Grundrisse*, 383-384. Cette thèse ne contredit pas l'idée d'une possible hausse absolue des salaires, mais implique plutôt une tendance à la baisse relative de ceux-ci, c'est-à-dire d'une baisse proportionnellement à la valeur produite.

²⁰⁰ Dussel, *La production théorique de Marx*, 170.

²⁰¹ *Ibid.*, 171.

2.2. La baisse tendancielle du taux de profit et les crises

Identifier les obstacles posés par la production capitaliste à son propre développement ne permet pas encore d'identifier des effets empiriques par lesquels on pourrait indiquer que le rapport d'exploitation capitaliste tend à son dépassement. Nous savons que le capital nécessite un développement continu des forces productives et qu'il pose lui-même certaines limites à ce développement, mais il faut encore indiquer comment le développement de la production capitaliste tend effectivement à se buter à ces limites, et ce, de manière toujours plus problématique pour sa propre reproduction. Pour ce faire, Marx doit préciser le lien unissant le développement du mode relatif d'extraction de la plus-value à l'évolution tendancielle du taux de profit. Nous verrons que les *Grundrisse* offre une première élaboration insuffisante de la loi de la baisse tendancielle du taux de profit ainsi que du lien qui unit celle-ci aux crises de surproduction²⁰².

Le passage de la catégorie de plus-value à celle de profit et, corollairement, le passage du taux de plus-value au taux de profit, ne relèvent pas uniquement d'un changement de point de vue où on passerait de celui de la production à celui de la circulation dans laquelle la plus-value est réalisée comme profit. En tant que « produit du capital », le profit est aussi la catégorie témoignant du fait que le capital « se rapporte à lui-même comme valeur s'augmentant elle-même »²⁰³. La plus-value apparaît comme profit se rapportant à l'ensemble du capital engagé puisque dans la production basée sur le capital, ce n'est pas le travail humain qui *apparaît* comme le sujet créateur, mais bien le capital en tant qu'il commande et domine la production²⁰⁴. Cela est manifeste dans la manière dont le capital mesure la plus-value : « La plus-value comme grandeur est donc mesurée à la grandeur de valeur du capital et le *taux de profit* est donc déterminé par la proportion de sa valeur par rapport à la valeur du capital²⁰⁵. » La plus-value qui apparaît comme profit une fois réalisée est mesurée à l'ensemble du capital avancé, parce qu'elle revient à la classe capitaliste pour qui l'important est avant tout la masse de profit que peut rapporter une masse déterminée de

²⁰²Peter D. Thomes et Geert Reuten, « Crisis and the Rate of Profit in Marx's Laboratory », dans *In Marx's Laboratory: Critical Interpretations of the Grundrisse*, dir. R. Bellofiore, G. Starosta et P. D. Thomas (Leiden: Brill, 2013), 314-315. Peter D. Thomas et Geert Reuten parlent d'une rhétorique des crises pour qualifier le passage que Marx opère entre la baisse tendancielle du taux de profit et les crises menaçant l'existence du capital. Faute d'une explication suffisante de ce lien, Marx multiplie les figures de style accentuant le danger représenté par les crises pour la survie du mode de production capitaliste.

²⁰³ Marx, *Grundrisse*, 702.

²⁰⁴ *Ibid.*, 702.

²⁰⁵ *Ibid.*, 702.

capital, et non seulement le rapport entre la plus-value et le capital avancé en salaires (ce qui constitue le taux de plus-value). Le taux de profit est donc la mesure par laquelle le capital évalue sa capacité à se valoriser.

Une fois la distinction entre taux de plus-value et taux de profit faite, Marx formule pour la première fois l'idée selon laquelle l'augmentation du taux de plus-value conduit tendanciellement à une baisse du taux de profit. Pour ce faire, il indique d'abord que le taux de profit rapporte la plus-value réalisée à l'ensemble du capital avancé et dépend du « rapport de la partie du capital qui est échangée contre du travail vivant à la partie qui existe sous forme de matière première et de moyen de production²⁰⁶. » Il affirme alors que – pour un rapport travail nécessaire/surtravail donné – plus la partie du capital s'échangeant contre du travail vivant est petite, plus le taux de profit baissera²⁰⁷. C'est donc d'abord en s'intéressant à la réduction relative de la seule composante du capital qui « est susceptible de produire davantage de valeur²⁰⁸ » (le travail vivant) que Marx pointe la tendance à la baisse du taux de profit. Il indique ensuite qu'une hausse du capital constant conduit elle aussi à la baisse du taux de profit dans la mesure où cette hausse augmente le dénominateur permettant de calculer le taux de profit (ensemble du capital avancé) sans affecter directement le numérateur (plus-value)²⁰⁹. Le taux de profit varie donc selon la transformation du rapport entre les différentes parties constitutives du capital, c'est-à-dire (1) le capital constant avec lequel sont achetés les instruments de production et les matières premières – éléments du capital qui ne peuvent pas ajouter de valeur supplémentaire – et (2) le capital variable avec lequel est achetée la force de travail qui, elle, produit une plus-value pouvant se réaliser comme profit²¹⁰.

Avant de continuer, un mot sur l'ordre d'exposition. Marx envisage d'abord la réduction de la part du travail vivant (capital variable) comme un résultat de l'extraction de la plus-value relative. Par contre, si la plus-value relative est produite par la réduction du travail nécessaire, cette réduction n'implique pas immédiatement la diminution de la part variable du capital, car elle s'accompagne nécessairement d'une hausse du surtravail. Si le capital variable diminue, c'est parce que la diminution du travail nécessaire passe par une hausse de la productivité qui, elle, nécessite

²⁰⁶ *Ibid.*, 703.

²⁰⁷ *Ibid.*, 703.

²⁰⁸ Olivier Clain, « La baisse tendancielle du taux de profit moyen. Généalogie d'un malentendu », *Cahiers du GIEP*, n° 57 (2010) : 18.

²⁰⁹ Marx, *Grundrisse*, 703.

²¹⁰ *Ibid.*, 353-355. Dans les *Grundrisse*, Marx utilise aussi régulièrement l'expression « fonds de travail » (*Arbeitsfonds*) pour référer au capital variable.

une augmentation relative du capital constant dans la mesure où la « croissance de la part du capital constant dans le capital total engagé est une “ condition ” de la croissance de la productivité²¹¹. » En ce sens, la tendance à réduire au minimum le travail nécessaire a pour effet une augmentation de la part constante du capital et une réduction de la part variable, rendant par le fait même l’appropriation d’un profit de plus en plus limitée pour une masse x de capital.

Déjà dans les *Grundrisse*, Marx indique qu’une baisse du *taux* de profit n’interdit pas une hausse absolue de sa *masse*²¹². Néanmoins, cette hausse a des limites puisqu’elle nécessite un investissement toujours plus important dans la mesure où l’augmentation de la productivité est synonyme d’une production de marchandises plus rapide qui, elle, est synonyme d’une dévalorisation des marchandises individuelles dont la valeur est mesurée par le temps de travail socialement nécessaire à leur production. En ce sens, plus la production basée sur le capital est développée, plus un investissement massif devient nécessaire pour extraire une masse de profit x jusqu’à atteindre un point où l’investissement supplémentaire n’est plus en mesure de dégager un profit suffisant pour la reproduction et l’accumulation d’un capital devenu trop grand pour ses capacités de valorisation. Ainsi, la production capitaliste atteindrait périodiquement des points où le taux de profit tend à devenir tellement bas qu’il freine l’accumulation du capital. La crise survient alors afin de ramener le capital « à un point où il est en mesure d’exploiter au maximum ses capacités productives²¹³. » Cette dynamique conduit Marx à tirer de graves conséquences concernant la reproduction du mode de production capitaliste :

Le stade suprême de développement de la puissance productive ainsi que le plus grand accroissement de richesse jamais connu coïncideront donc avec la dépréciation du capital, la dégradation du travailleur et l’épuisement systématique de ses capacités vitales. Ces contradictions conduiront à des explosions, des cataclysmes, des crises, dans lesquelles, par la suspension momentanée du travail et la destruction d’une grande partie du capital, ce dernier est ramené par la violence à un niveau où il peut reprendre son cours. Ces contradictions conduisent bien sûr à des explosions, à des crises dans lesquelles la suppression momentanée de tout travail et la destruction d’une grande part de capital ramènent ce dernier par la violence à un point où il est en mesure d’exploiter au maximum ses capacités productives sans être conduit au suicide. Pourtant, ces catastrophes périodiques sont vouées à se répéter à plus large échelle et conduisent finalement au renversement violent du capital.²¹⁴

²¹¹ Clain, « La baisse tendancielle du taux de profit moyen. Généalogie d’un malentendu », 19.

²¹² Marx, *Grundrisse*, 704.

²¹³ *Ibid.*, 704.

²¹⁴ *Ibid.*, 706.

Ici, Marx présente les crises comme ce qui empêche le capital d'être « conduit au suicide » tout en indiquant qu'elles « conduisent finalement au renversement violent du capital ». En ce sens, ce passage présente le dépassement du mode de production capitaliste comme une rupture produite par le cours de son propre développement qui, pourtant, ne peut pas être le fait du capital lui-même.

Un autre passage des *Grundrisse* tentant d'identifier les conséquences de la tendance à l'augmentation relative du capital constant présente au contraire une conception du dépassement du capitalisme qui annonce plutôt son *effondrement*²¹⁵. Dans ce passage communément appelé le « Fragment sur les machines »²¹⁶, Marx réfère au développement des forces productives impliqué par le mode relatif d'extraction de la plus-value et, plus précisément, à l'introduction massive de machines afin de montrer comment l'élément permettant de *valoriser* le capital (le travail humain) devient de moins en moins déterminant dans la création de richesse (*Reichtum*)²¹⁷. Le développement technologique que réalise la production capitaliste fait en sorte que le « *surtravail de la masse* » n'est plus une condition nécessaire à la création de richesse et, de là, Marx va jusqu'à affirmer que cela « signifie l'écroulement de la production reposant sur la valeur d'échange, et [que] le procès de production matériel immédiat perd lui-même la forme de pénurie et de contradiction²¹⁸. » Si le développement technologique produit par le capitalisme crée la possibilité d'une forme de production ne dépendant pas du surtravail, le lien entre cette possibilité et l'effondrement effectif du mode de production capitaliste n'est pas tissé à l'aide d'un argument clair²¹⁹. Comme s'il voyait cette insuffisance, Marx reformule quelques lignes plus loin la

²¹⁵ Heinrich, *An Introduction to Marx's Capital*, 176. Heinrich insiste sur le fait que le « Fragment sur les machines » est le seul passage des *Grundrisse* qui parle d'*effondrement* du capitalisme et sur le fait que cette idée est totalement absente du *Capital*.

²¹⁶ Antonio Negri, *Marx Beyond Marx : Lessons on the Grundrisse* (New York : Autonomedia, 1991), 139-150. Le « Fragment sur les machines » occupe un rôle central dans l'interprétation opéraïste et post-opéraïste de l'œuvre de Marx. Dans son commentaire des *Grundrisse*, Antonio Negri, figure centrale de ces courants, indique que le « Fragment sur les machines » représente « without doubt, the highest example of the use of an antagonistic and constituting dialectic that we can find, certainly in the *Grundrisse*, but perhaps also in the whole of Marx's work ». Considérer le « Fragment sur les machines » comme le point culminant de la dialectique marxienne néglige les développements conceptuels importants qui viennent après les *Grundrisse* et qui affectent directement les questions discutées dans ce passage. On peut par exemple nommer la distinction entre le travail concret et le travail abstrait sur laquelle se joue la distinction importante entre le travail comme créateur de richesse et comme créateur de valeur, ou encore les limites que pose la production capitaliste à l'introduction de machines que Marx développera dans le *Capital* et que nous discuterons dans la section 1.1 du chapitre IV.

²¹⁷ Marx, *Grundrisse*, 661.

²¹⁸ *Ibid.*, 661.

²¹⁹ Michael Heinrich, « The 'Fragment on Machines': A Marxian Misconception in the *Grundrisse* and its Overcoming in *Capital* » dans *In Marx's Laboratory: Critical Interpretations of the Grundrisse*, dir. R. Bellofiore, G. Starosta et P. D. Thomas (Leiden: Brill, 2013), 203-210. Heinrich décortique en détail la teneur logique de l'argument de Marx et montre comment l'effondrement de la production capitaliste ne peut en aucun cas être déduit de celui-ci.

contradiction fondamentale du capital en indiquant qu'il « est lui-même la contradiction en procès (*prozessierende Widerspruch*), en ce qu'il s'efforce de réduire le temps de travail à un minimum, tandis que d'un autre côté il pose le temps de travail comme seule mesure et source de la richesse²²⁰. » Si Marx ne parvient pas à déterminer ici le lien entre la contradiction fondamentale et le développement des forces productives de manière convaincante, c'est notamment parce qu'il parle de la limite de la production capitaliste en utilisant la catégorie de richesse, c'est-à-dire une catégorie qui n'est pas spécifique au mode de production capitaliste et qui ne nous dit rien sur le caractère contradictoire de ses modalités de reproduction. Le fait qu'il y ait une inadéquation entre la création de richesse et la mesure de celle-ci par la valeur ne représente pas un problème *pour le capital* si cela ne permet pas de déterminer comment cette inadéquation interdit sa valorisation. Nous verrons dans le prochain chapitre comment Marx précise de plus en plus pourquoi le développement des forces productives constitue un problème *pour le capital*, et ce, dans des termes lui étant spécifiques, c'est-à-dire en termes de plus-value et de profit.

Suivant ce qui précède, on peut affirmer que, dans les *Grundrisse*, Marx est équivoque lorsqu'il s'agit de déterminer comment la contradiction fondamentale du capital tend à son dépassement en parlant à la fois de renversement violent et d'effondrement. Même dans le passage où ce dépassement est présenté comme un renversement violent, Marx établit un lien trop hâtif entre l'extraction de la plus-value relative, la tendance à la baisse du taux de profit et les crises menaçant la survie du capital. Bien qu'il évoque déjà certains facteurs agissant comme contre-tendances à la baisse du taux de profit²²¹, il n'offre pas encore une analyse claire de l'effet de celles-ci sur les conséquences à tirer de la tendance à la baisse du taux de profit. À ce sujet, les effets de deux contre-tendances importantes sont négligés dans les *Grundrisse* : (1) l'effet de la variation du taux de plus-value sur celle du taux de profit²²² et (2) l'effet dépréciatif que l'augmentation de la productivité peut avoir sur le capital constant²²³. Nous aborderons ces lacunes dans le prochain chapitre en suivant les correctifs que Marx y apporte durant la période 1861-1867.

²²⁰ *Ibid.*, 662.

²²¹ *Ibid.*, 706-707. Voici les moyens qu'il énumère : « la dévalorisation constante d'une partie du capital existant : la transformation d'une grande partie de capital en *capital fixe* qui ne sert pas d'agent de la production directe ; gaspillage improductif d'une grande portion du capital » ; « suppression des ponctions opérées sur le profit, p. ex. par la baisse des impôts » « création de nouvelles branches de production exigeant plus de travail immédiat par rapport au capital ».

²²² Heinrich, *An Introduction to Marx's Capital*, 151-152. Pour que la baisse du capital variable implique une baisse du taux de profit, il faut non seulement que la part constante du capital augmente, mais bien qu'elle augmente dans des proportions qui compensent l'effet, sur le taux de profit, de la hausse du taux de plus-value.

²²³ Clain, « La baisse tendancielle du taux de profit moyen. Généalogie d'un malentendu », 35.

Avant d'entrer dans la production théorique de Marx de 1861-1867, revenons sur l'évolution que l'usage de la contradiction a connue jusqu'ici. Nous avons vu que l'étude de la plus-value relative *explique* une dynamique spécifique au mode de production capitaliste déjà intuitionnée dans la période 1846-1850, à savoir que les rapports de production capitalistes rendent eux-mêmes nécessaire un développement continu des forces productives. Plus encore, les *Grundrisse* présentent cette tendance au développement comme ce qui « différencie le capital de tous les modes de production antérieurs²²⁴. » En ce sens, la formulation schématique d'une contradiction entre le développement des forces productives et les rapports de production que Marx applique, dans *L'Idéologie allemande*, à l'ensemble des transitions de mode de production acquiert ici un contenu déterminé lorsqu'appliquée au mode de production capitaliste. Plus précisément, celui-ci n'est pas dit contradictoire uniquement parce qu'il représente un cadre limité qu'un développement x des forces productives *peut* faire éclater, mais bien parce que ce cadre limité *est déjà* en contradiction avec la tendance au développement des forces productives *inhérente aux rapports de production capitalistes*. Cette conception rompt partiellement avec celle de *L'Idéologie allemande* où la non-correspondance entre les forces productives et les rapports de production représente le moment où leur unité *devient* contradictoire. Dans ce contexte, la non-correspondance peut survenir (1) comme le résultat d'une tendance universelle au développement des forces productives qui fait nécessairement éclater tous les obstacles sur son chemin (2) comme le résultat d'un développement historiquement contingent des forces productives ou (3) comme le résultat d'une tendance au développement des forces productives interne aux rapports de production. Nous avons vu que plusieurs passages des manuscrits de 1845-1846 vont dans le sens de la première option et que les écrits de la période 1846-1850 sont équivoques concernant cette question. Or avec les *Grundrisse*, la contradiction propre au mode de production capitaliste ne dépend pas de conditions extérieures à lui-même comme c'est le cas pour les options (1) et (2). Elle peut être identifiée au sein de ses modalités de reproduction et le mode de production capitaliste peut être dit contradictoire *en lui-même*. Au niveau le plus fondamental, les *Grundrisse* identifient cette contradiction au rapport dynamique entre le travail nécessaire et le surtravail. Pour que cette contradiction inscrite dans la logique même du capital puisse déterminer sa *finitude historique*,

²²⁴ Marx, *Grundrisse*, 500.

Marx la lie avec la baisse tendancielle du taux de profit et avec le problème des crises. Le prochain chapitre sera consacré aux textes où Marx tente de préciser ces liens et d'en tirer les conséquences sur le dépassement du mode de production capitaliste.

CHAPITRE IV : L'expression de la contradiction dans la tendance à la baisse du taux de profit et le phénomène des crises

En 1867 paraît l'œuvre la plus achevée du vaste projet de critique de l'économie politique qui traverse la vie intellectuelle de Marx : le premier livre du *Capital*²²⁵. Celui-ci ne représente qu'une fraction d'un plan beaucoup plus ambitieux ayant changé plusieurs fois de formes²²⁶. Les livres II, III et IV du *Capital* (le livre IV est plus souvent désigné par le titre *Théories sur la plus-value*) n'ont jamais été complétés du vivant de Marx et ils se composent de manuscrits édités et publiés par Engels et Kautsky. Si le contenu de ces manuscrits devait succéder à celui du livre I dans l'ordre d'exposition, leur écriture l'a néanmoins précédée : les *Théories sur la plus-value* ont été rédigées de 1861-1863, les livres II et III de 1863 à 1865 et le livre I de 1866 à 1867²²⁷. Dans ce dernier chapitre, nous ciblerons les passages de cette immense production théorique permettant de préciser les liens entre la contradiction propre aux modalités d'extraction de la plus-value relative et sa manifestation dans le phénomène des crises. Il s'agira d'abord d'identifier les conditions devant être remplies pour que la hausse du taux de plus-value se traduise effectivement dans une baisse tendancielle du taux de profit. Pour ce faire, nous nous concentrerons sur l'analyse de la dépréciation du capital constant induit par la hausse de la productivité ainsi que sur les proportions dans lesquelles la hausse du taux de plus-value peut annuler l'effet de l'investissement en capital constant sur le taux de profit. Nous verrons ensuite comment Marx peut encore lier la tendance à la baisse du taux de profit avec le problème des crises et, surtout, dans quelle mesure elle permet de penser ces crises comme l'expression d'une contradiction fondamentale qui tend à son dépassement²²⁸.

²²⁵ Pour le présent chapitre, les références au texte original et les modifications des traductions françaises sont effectuées sur la base des éditions suivantes : Karl Marx et Friedrich Engels, *Werke. 23, Das Kapital, Erster Band* (Berlin : Dietz Verlag, 1972) et Karl Marx et Friedrich Engels, *Werke. 26.2, Theorien über den Mehrwert, Zweiter Teil* (Berlin : Dietz Verlag, 1967).

²²⁶ Michael Heinrich, *Ce qu'est Le Capital de Marx : Le Capital après la MEGA* (Paris : Éditions sociales, 2017), 24-34.

²²⁷ *Ibid.*, 37 ; 52-54. Un deuxième manuscrit du livre II a cependant été rédigé entre 1868 et 1870 et des modifications au livre I ont été effectuées pour les éditions subséquentes entre 1871 et 1875.

²²⁸ Karl Marx, *Contribution à la critique de l'économie politique* (Paris : Éditions sociales, 1957), 4-5. Nous nous permettons ici de nous écarter de notre fil argumentatif afin de dire quelques mots sur la célèbre préface de la *Contribution à la critique de l'économie politique* (1859). Dans celle-ci, Marx revient sur son cheminement théorique des années 1840 et il présente brièvement le « résultat général » auquel il dit être parvenu : « À un certain stade de leur développement, les forces productives matérielles de la société entrent en contradiction avec les rapports de production existants, ou, ce qui n'en est que l'expression juridique, avec les rapports de propriété au sein desquels elles s'étaient mues jusqu'alors ». Quelques lignes plus tard, il tire de cette thèse une succession de modes de production : « À grands

1. La hausse du taux de plus-value et la baisse du taux de profit

Dans le chapitre précédent, nous avons vu qu'à partir des modalités d'extraction de la plus-value relative, Marx qualifie le capital comme une contradiction en procès, dans la mesure où il tend à remplacer le seul élément lui permettant de se valoriser – le travail humain – par des instruments de production permettant d'augmenter le taux d'exploitation. Cette dynamique fondamentale se manifesterait dans la baisse tendancielle du taux de profit qu'il lie au phénomène des crises devant conduire au renversement violent du mode de production capitaliste²²⁹. L'extraction de la plus-value relative conduit à la baisse tendancielle du taux de profit puisqu'elle dépend d'une hausse de la productivité modifiant le rapport entre les différentes parties

traits, les modes de production asiatique, antique, féodal et bourgeois moderne peuvent être qualifiés d'époques progressives de la formation sociale économique. Les rapports de production bourgeois sont la dernière forme contradictoire de processus de production sociale ». Comme cette utilisation de la contradiction peut sembler près de celle de *L'Idéologie allemande* et, ainsi, infirmer l'évolution que nous tentons de mettre en lumière, disons quelques mots sur ce que cette préface nous dit de l'évolution du concept de contradiction. Premièrement, Marx y insiste sur la détermination de la « superstructure juridique et politique » de la société par sa « base » économique qui correspond à l'unité des forces productives et des rapports de production. S'il réitère le principe de correspondance entre les forces productives et les rapports de production, la question visant à déterminer auquel de ces deux termes Marx accorde la primauté est beaucoup plus difficile à trancher qu'en 1845-1846. Le seul passage qui développe minimalement le rapport de détermination entre les forces productives et les rapports de production est le suivant : « Une formation sociale ne disparaît jamais avant que soient développées toutes les forces productives qu'elle est assez large pour contenir, jamais des rapports de production nouveaux et supérieurs ne s'y substituent avant que les conditions d'existence matérielles de ces rapports soient écloses dans le sein de la vieille société ». Deuxièmement, on peut affirmer avec Althusser que les « exigences de la condensation de l'exposé » restreignent Marx à une présentation extrêmement générale qui passe nécessairement par-dessus certains éléments importants de sa conception de l'histoire (Althusser, *Sur la reproduction*, 242). Par exemple, Marx passe sous silence le rôle des *rapports d'exploitation* conditionnant la *lutte des classes* d'une société donnée. En ce sens, cette préface ne permet pas de distinguer la dynamique contradictoire d'un mode de production où le développement des forces productives est nécessaire à l'extraction du surproduit (i.e. la plus-value) de la dynamique d'un mode de production pour lequel cette extraction ne nécessite pas de développement des forces productives. Troisièmement, la préface de la *Contribution* semble indiquer que Marx n'a pas encore tiré toutes les conséquences de sa production théorique de 1857-1858. Cela se manifeste notamment dans l'écart entre l'étude que Marx fait de la « forme de propriété asiatique » (nous dirons « mode de production » comme Marx le fait en 1859) dans les *Grundrisse* et l'introduction de celle-ci dans la succession de modes de production citée ci-haut. Dans la section « Formes antérieures à la production capitaliste » des *Grundrisse*, Marx analyse les dynamiques internes des modes de production ayant traversé l'histoire et il tente d'identifier les modalités de reproduction de tel ou tel mode de production qui conduisent à sa dissolution. Toutefois, lorsqu'il s'intéresse au mode de production asiatique, il ne parvient pas à lier ses modalités de reproduction à une tendance à la dissolution et il insiste plutôt sur la capacité de ce mode de production à se reproduire « longuement » et « opiniâtement » (Marx, *Grundrisse*, 454). Marx n'affirme pas pour autant que le mode de production asiatique est destiné à se reproduire indéfiniment, mais il est incapable d'identifier précisément comment celui-ci tend à produire un développement contradictoire des forces productives, c'est-à-dire un développement qui remet en cause sa propre base. Comme l'indique Ellen Meiksins Wood, dans les *Grundrisse*, Marx est beaucoup moins enclin à référer à un mécanisme général d'évolution historique et beaucoup moins tranché sur le caractère inévitable d'une succession précise de modes de production que dans les écrits qui précèdent et, on pourrait ajouter, que dans la préface de la *Contribution* qui succède immédiatement (Wood, « Historical materialism in 'Forms which Precede Capitalist Production' », 87-89). En ce sens, la *Contribution* témoigne du fait que Marx n'a pas encore tiré toutes les conséquences de ses analyses historiques de 1857-1858 ainsi que de la spécificité du capitalisme quant au développement *contradictoire* des forces productives.

²²⁹ Marx, *Grundrisse*, 705-706.

constitutives du capital, et ce, au profit du capital constant. Dans le *Capital*, Marx précise le développement du rapport entre ces parties constitutives avec le concept de composition organique du capital (*die organische Zusammensetzung des Kapitals*)²³⁰. Si les *Grundrisse* abordent déjà le rapport dynamique entre le capital constant et le capital variable, l'introduction du concept de composition organique est essentielle pour notre propos puisqu'il permet de distinguer la composition-valeur du capital de sa composition technique, tout comme il permet de penser leur relation. Avec cette distinction, Marx parvient à mesurer plus adéquatement les effets dépréciatifs de la hausse de la productivité et, ainsi, à nuancer les conséquences qu'il tirait, en 1857-58, de la dynamique produite par le mode relatif d'extraction de la plus-value.

1.1. La relation entre la composition technique et la composition-valeur

Le chapitre XXIII du livre I intitulé « La loi générale de l'accumulation capitaliste » s'ouvre sur une définition de la composition du capital qui distingue sa composition-valeur de sa composition technique. Alors que la composition-valeur réfère à « la proportion selon laquelle [le capital] se divise en capital constant, ou en valeur des moyens de production, et capital variable, ou valeur de la force de travail²³¹ », la composition technique réfère au « rapport entre la masse des moyens de production employés, d'un côté, et la quantité de travail requise pour employer celui-ci, de l'autre²³². » Quant à elle, la *composition organique* est le nom donné à la composition-valeur en tant qu' « elle est déterminée par sa composition technique et reflète les modifications de cette dernière ²³³ ». Ces définitions représentent une évolution significative par rapport aux *Grundrisse* puisque ces manuscrits présentent l'augmentation relative du capital constant comme le résultat de la tendance inhérente au capitalisme à développer les forces productives sans distinguer clairement l'effet de ce développement sur la composition technique de son effet sur la composition valeur²³⁴. Or en introduisant cette distinction, Marx parvient à mieux saisir les effets de la croissance de la

²³⁰ Shalom Groll et Ze'ev B. Orzech, « Technical Progress and Values in Marx's Theory of the Decline in the Rate of Profit: An Exegetical Approach », *History of Political Economy* 19, no. 4 (1987): 594. Comme l'indiquent Shalom Groll et Ze'ev B. Orzech, on retrouve des définitions équivalentes de ce concept dans les quatre livres du *Capital*. Nous référons ici uniquement à celle du livre I.

²³¹ Karl Marx, *Le Capital, Livre I* (Paris : Presses universitaires de France, 1993), 686.

²³² *Ibid.*, 686.

²³³ *Ibid.*, 686.

²³⁴ Groll et Orzech, « Technical Progress and Values in Marx's Theory of the Decline in the Rate of Profit: An Exegetical Approach », 610.

productivité qui modèrent la baisse du taux de profit, dans la mesure où l'augmentation relative du capital constant est limitée par la dépréciation des marchandises qui le constituent.

Dans le livre III (1863-1865), Marx réitère la thèse déjà présente dans les *Grundrisse* selon laquelle la diminution relative du capital variable par rapport au capital constant est une « loi du mode de production capitaliste²³⁵. » Toutefois, il précise que l'augmentation relative de *la valeur* du capital constant « ne traduit que très approximativement » l'augmentation relative de *la masse des valeurs d'usage* que représente ce capital constant²³⁶. En ce sens, la relation entre l'augmentation de la masse du capital constant et l'augmentation de sa valeur n'est pas directement proportionnelle. Pour qu'elle le soit, il faudrait que malgré une croissance de la composition technique, le temps de travail socialement nécessaire à la production d'une masse *x* de capital constant reste identique. Or l'augmentation de la composition technique passe par un développement des forces productives et, ainsi, une hausse de la productivité qui n'affecte pas uniquement la valeur de la force de travail. La hausse de la productivité est une stratégie d'extraction de la plus-value mise en œuvre dans toutes les branches de la production et, en ce sens, elle affecte aussi la valeur des moyens de production et des matières premières, c'est-à-dire du capital constant²³⁷.

Par ailleurs, dans le chapitre XIII du livre I, Marx identifie les limites au sein desquelles le capital est conduit à introduire de nouvelles machines dans le procès de production et permet de saisir dans quelle mesure l'évolution de la composition technique peut déterminer celle de la composition-valeur. Étant donné que le capital « ne paye pas le travail employé, mais la valeur de la force de travail employée, l'utilisation des machines sera pour lui limitée par la différence entre la valeur des machines et la valeur de la force de travail qu'elles remplacent²³⁸. » En ce sens, l'introduction d'une nouvelle machine est avantageuse si et seulement si la valeur excédentaire de celle-ci, c'est-à-dire sa différence en valeur avec la machine qu'elle remplace, est inférieure à la valeur qu'elle permet d'économiser en capital variable. Le cas échéant, le ou la capitaliste introduisant la nouvelle machine produira à plus bas coûts que sa concurrence et dégagera un surprofit jusqu'à ce que la nouvelle méthode de production soit généralisée et que le prix des

²³⁵ Karl Marx, *Le Capital, Livre troisième, Tome I* (Paris : Éditions sociales, 1957), 226.

²³⁶ *Ibid.*, 226

²³⁷ *Ibid.*, 226.

²³⁸ Marx, *Le Capital, Livre I*, 441.

marchandises produites baisse. Cela implique que la transformation de la composition technique s'effectue uniquement dans des conditions où elle augmente la valeur du capital constant dans des proportions moindres qu'elle diminue le capital variable.

Ces considérations sont importantes puisqu'elles donnent « une limite en valeur aux transformations effectives de la composition technique du capital et [confirment] l'impossibilité de penser l'évolution du système de la valeur à partir des éléments matériels eux-mêmes²³⁹. » Pour notre étude, cela vient complexifier le lien entre le développement des forces productives motivé par l'extraction de la plus-value relative et l'augmentation de la composition organique, puisqu'on ne peut plus uniquement déduire celle-ci de l'accroissement de la *masse* des instruments de production et des matières premières. Comme l'indique Marx :

la même évolution qui fait s'accroître la masse de capital constant par rapport au capital variable fait baisser la valeur de ses éléments par suite de l'accroissement de la productivité du travail et empêche ainsi que la valeur du capital constant, qui pourtant s'accroît sans cesse, n'augmente dans la même proportion que son volume matériel.²⁴⁰

En ce sens, le fait qu'une masse sans cesse grandissante de valeurs d'usage constituant le capital constant soit nécessaire pour mettre un nombre x d'individus au travail n'est pas suffisant pour parler d'une augmentation de la composition organique du capital et, corollairement, d'une baisse tendancielle du taux de profit²⁴¹. Marx soulève lui-même cette considération lorsqu'il indique que le taux de profit ne baissera pas si « la productivité du travail entraîne une baisse uniforme de tous les éléments du capital constant et variable²⁴². » Toutefois, il présente cette éventualité comme relevant de cas isolés n'infirment pas pour autant sur la loi générale²⁴³. Plus généralement, il considère la « dépréciation du capital existant (c'est-à-dire de ses éléments matériels), qui résulte du développement industriel » comme une des causes qui contrecarrent la loi sans pour autant l'infirmer²⁴⁴.

On pourrait rétorquer que la seule *possibilité* d'une dépréciation du capital constant empêchant la baisse du taux de profit est suffisante pour infirmer la loi générale. Or pour Marx,

²³⁹ Clain, « La baisse tendancielle du taux de profit moyen. Généalogie d'un malentendu », 44.

²⁴⁰ Marx, *Le Capital, Livre troisième, Tome I*, 248.

²⁴¹ Ernest Mandel, *Les ondes longues du développement capitaliste : une interprétation marxiste* (Paris : Éditions Syllepse, 2015), 108.

²⁴² Marx, *Le Capital, Livre troisième, Tome I*, 240.

²⁴³ *Ibid.*, 240.

²⁴⁴ *Ibid.*, 248-249.

l'augmentation de la composition technique par laquelle la hausse de la productivité est possible se reflète *nécessairement* dans la composition-valeur, même si ce reflet ne traduit pas l'ampleur de la composition technique. L'argument de Marx se base donc sur la prémisse selon laquelle l'augmentation relative de la masse de capital constant à l'échelle de la production sociale, c'est-à-dire indépendamment des exceptions qu'on peut trouver dans telle ou telle branche de production, nécessite une augmentation du temps de travail dédié à sa production, et donc une augmentation de sa valeur. Autrement dit, le fait que la hausse de la productivité cause une dépréciation du capital constant n'est pas suffisant pour infirmer une tendance à la hausse de la composition organique puisque la hausse de la productivité causant cette dépréciation est le produit d'un développement technologique nécessitant généralement un travail supplémentaire dédié au développement de nouveaux instruments de production. Dans les livres III et I, Marx prend en considération les effets dépréciatifs de la hausse de la productivité afin de saisir pourquoi la tendance à la baisse du taux de profit ne s'opère pas plus rapidement²⁴⁵, mais il n'analyse pas exhaustivement la possibilité qu'une dépréciation générale du capital constant soit tel qu'elle empêche l'augmentation de la composition organique. On peut penser qu'il néglige l'étude de cette possibilité, d'une part, parce qu'elle contredit directement le développement du mode de production capitaliste qu'il a sous les yeux et, d'autre part, parce qu'elle était écartée par l'économie politique classique qui admettait elle-même la tendance à la baisse du taux de profit²⁴⁶.

1.2. Taux d'exploitation et croissance de la composition organique

Dans les manuscrits abordant directement la loi de la baisse tendancielle du taux de profit, une imprécision relative au lien entre le taux d'exploitation et la croissance de la composition organique du capital complique la compréhension des conditions devant être remplies pour que la tendance à la baisse soit effective. Lorsque Marx analyse l'effet de la croissance de la composition organique sur le taux de profit, il suppose souvent que le taux d'exploitation reste fixe. Cette méthode permet, il est vrai, d'isoler un facteur, à savoir la croissance de la composition organique et, ainsi, d'évaluer ses effets sur le taux de profit²⁴⁷. Cependant, elle a aussi ouvert la porte à

²⁴⁵ Marx, *Le Capital, Livre troisième, Tome I*, 245.

²⁴⁶ Paul Mattick, *Crises et théories des crises* (Paris : Champ libre, 1976), 3-4 : « presque sans exception, quoique à l'aide d'arguments variés, les [économistes classiques] admettaient que l'accumulation capitaliste connaît des bornes dont la chute des profits serait l'expression. »

²⁴⁷ Clain, « La baisse tendancielle du taux de profit moyen. Généalogie d'un malentendu », 38.

plusieurs critiques insistant sur l'importance décisive du taux d'exploitation pour déterminer l'évolution du taux de profit²⁴⁸. Tout d'abord, il serait faux d'affirmer que Marx disjoint complètement l'évolution du taux d'exploitation de celle de la composition organique²⁴⁹. En effet, l'« augmentation du degré d'exploitation du travail » est la première des causes qui contrecarrent la loi identifiée dans le chapitre XIV du livre III et Marx indique précisément que l'intensification de l'exploitation implique « un accroissement du capital constant par rapport au capital variable, donc une baisse du taux de profit²⁵⁰. » En ce sens, il conçoit l'augmentation du taux d'exploitation comme ce qui détermine fondamentalement la tendance à la baisse du taux de profit (par l'augmentation relative du capital constant) *et* comme un facteur modérant l'ampleur de la tendance (par l'augmentation de la masse de profit). Néanmoins, on peut rétorquer qu'il néglige l'effet possible d'une hausse du taux d'exploitation qui non seulement contrecarrerait la tendance à la baisse, mais permettrait au contraire d'augmenter le taux de profit. Prenons par exemple une journée de travail de 8 heures à un taux d'exploitation de 100% (donc 4 heures de capital variable et 4 heures de plus-value) et un capital constant équivalent à 8 heures de travail. Imaginons qu'un investissement en capital constant équivalant à 2 heures de travail permette de doubler la productivité et fasse croître la composition organique de $8c/4v$ à $10c/2v$. Si la journée de travail et le salaire demeurent constants (l'équivalent des mêmes marchandises constituant le salaire est maintenant produit en seulement 2 heures²⁵¹), le taux de profit passerait de 33,33% ($4pl/12c+v$) à 50% ($6pl/12c+v$). Dans ce cas de figure, la composition organique du capital *et* le taux de profit auraient augmenté.

Bien que cette possibilité vienne interdire la déduction de la baisse du taux de profit de la seule augmentation de la composition organique du capital, l'analyse de Marx implique que ce cas de figure devienne de plus en plus improbable avec le développement du mode de production capitaliste. Effectivement, comme « les procédés destinés à produire de la plus-value relative

²⁴⁸ Heinrich, *An Introduction to Marx's Capital* (New York: Monthly Review Press, 2012), 152. L'objection adressée par Heinrich à la loi de la baisse tendancielle du taux de profit réfère justement à la possibilité qu'un investissement minime en capital constant produise une augmentation significative du taux d'exploitation permettant ainsi que la faible croissance de la composition organique soit compensée par une augmentation supérieure de la plus-value relative.

²⁴⁹ Joan Robinson, *An Essay on Marxian Economics* (Londres : Macmillan, 1966), 38-40. Robinson exploite justement les passages où Marx dissocie ces deux facteurs afin de condamner sa théorie et de proposer une conception de l'évolution du taux de profit basée sur la demande effective.

²⁵⁰ Marx, *Le Capital, Livre troisième, Tome I*, 245.

²⁵¹ On suppose ici que l'augmentation de la productivité affecte les branches produisant les moyens de subsistance du prolétariat, donc que cette augmentation réduit directement la valeur de la force de travail.

tendent en somme à [...] utiliser somme toute le moins de travail possible par rapport au capital avancé²⁵² », il devient de plus en plus difficile de réduire le temps de travail nécessaire de sorte que l'augmentation du taux d'exploitation annule les effets la croissance de la composition organique sur le taux de profit. Plus le temps de travail nécessaire s'approche de zéro, moins une augmentation de la productivité peut avoir un impact significatif sur la masse de la plus-value et plus la part du capital constant est élevée du fait de l'accumulation du capital, moins une hausse de la masse de la plus-value peut affecter significativement le taux de profit. Pour ces raisons, la *tendance* à la baisse du taux de profit ne peut être infirmée par des cas de figure dont les conditions de possibilité sont continuellement réduites par le développement du mode de production capitaliste.

En développant la relation entre la composition-valeur et la composition technique du capital, les livres I et III permettent de nuancer les conséquences tirées de la baisse tendancielle du taux de profit et rompent en partie avec la perspective de l'effondrement que l'on retrouve dans les *Grundrisse*. Le raisonnement de Marx concernant la loi de la baisse tendancielle du taux de profit dépend, comme nous l'avons vu, d'un développement historiquement déterminé du mode de production capitaliste qui ne peut pas être déduit à un niveau purement logique. Pour que cette loi soit effective, le développement du taux d'exploitation et du rapport entre les parties constitutives du capital doivent se faire dans des proportions dont le respect dépend du développement effectif de la production capitaliste²⁵³. Précisément, il faut (1) que les effets dépréciatifs de la hausse de la productivité n'annulent pas l'effet de l'augmentation de la composition technique sur la composition valeur du capital et (2) que l'augmentation du taux de plus-value se fasse dans des proportions qui n'annule pas l'effet de l'augmentation relative du capital constant.

²⁵² Marx, *Le Capital, Livre troisième, Tome I*, 246.

²⁵³ Deepankar Basu et Panayiotis T. Manolakos, « Is There a Tendency for the Rate of Profit to Fall? Econometric Evidence for the U.S. Economy, 1948-2007 », *Review of Radical Political Economics* 45, n°1 (2013): 76-95. Basu et Manolakos proposent une méthode évaluant l'évolution du taux de profit pouvant mesurer, à l'aide d'une analyse économétrique, les effets des causes qui contrecarrent la loi identifiée par Marx. En l'appliquant à l'économie états-unienne de 1948-2007, c'est-à-dire à l'économie nationale dominant la production capitaliste mondiale, ils concluent qu'il existe, pour cette période, une tendance à long terme à la baisse du taux de profit correspondant à une baisse moyenne annuelle de 0,3%. Cette analyse vient donner du poids à la thèse de Marx selon laquelle la composition technique se reflète dans la composition-valeur ainsi qu'à celle affirmant que la hausse du taux d'exploitation ne compense pas les effets, sur le taux de profit, de la croissance de la composition organique. Néanmoins, cette analyse pointe vers une tendance modérée à la baisse qui se manifeste sur le temps long et pas nécessairement dans tous les cycles de la production capitaliste.

2. La réalité des crises et la contradiction fondamentale du capitalisme

Nous avons consacré la première partie de ce chapitre à l'évolution de l'explication marxienne de la baisse tendancielle du taux de profit puisqu'à plusieurs reprises, Marx présente celle-ci comme l'expression spécifiquement capitaliste du développement contradictoire de la productivité du travail²⁵⁴. Maintenant que nous avons introduit certaines considérations remettant en question les liens hâtifs que les *Grundrisse* établissent entre l'augmentation relative du capital constant, les crises et le renversement du mode de production capitaliste, nous pouvons les interroger à nouveaux frais.

Dans les *Théories sur la plus-value* (1861-1863), Marx revient sur la question des crises en conceptualisant la différence entre leur possibilité (*Möglichkeit*) et leur réalité effective (*Wirklichkeit*). Son objectif est non seulement d'exposer la vacuité des arguments niant la possibilité des crises, mais également d'expliquer « *pourquoi* les phases du procès [de reproduction du capital] entrent dans un conflit tel que leur unité interne ne peut s'affirmer que par une crise, un procès violent²⁵⁵. » Cependant, penser la possibilité formelle de la crise est insuffisant, puisque cette perspective ne fait qu'indiquer que certaines déterminations du capital rendent possibles des perturbations générales qui peuvent arriver tout comme elles peuvent ne pas arriver²⁵⁶. Autrement dit, on réduit à la simple contingence des crises qui surgissent nécessairement du mode de production capitaliste. En ce sens, ce niveau d'analyse ne permet pas de penser les crises comme l'expression d'une contradiction au cœur de ce mode de production. Au niveau terminologique, lorsqu'il s'agit de décrire les déterminations de la forme marchandise et de l'échange marchand qui expliquent seulement la possibilité des crises Marx privilégie les termes plus indéterminés « opposition » (*Gegensatz*) et « séparation » (*Trennung*). Inversement, lorsqu'il parle de la *réalité* des crises comme l'expression d'une tendance intrinsèque à la production capitaliste il privilégie le terme « contradiction » (*Widerspruch*)²⁵⁷. Et pour penser l'existence effective des crises à partir

²⁵⁴ Marx, *Grundrisse*, 705-706 ; Marx, *Le Capital, Livre troisième, Tome I*, 227, 254, 255.

²⁵⁵ Karl Marx, *Théories sur la plus-value, Tome II* (Paris : Éditions sociales, 1975), 599. Pour penser la seule possibilité formelle des crises, Marx réfère à la séparation entre l'achat et la vente permise par la généralisation de l'argent comme moyen d'échange. Cette séparation rend les crises possibles puisque le procès de métamorphose des marchandises peut être perturbé lorsque des marchandises se convertissent en une masse d'argent sans que celle-ci se reconvertisse en marchandises (*Ibid.*, 598-600).

²⁵⁶ *Ibid.*, 614.

²⁵⁷ À ce sujet, la traduction française obscurcit la distinction entre la possibilité et la réalité des crises en traduisant indistinctement *Gegensatz* et *Widerspruch* par « contradiction ».

des contradictions du mode de production capitaliste, les *Théories sur la plus-value* réfèrent, comme les *Grundrisse*, à l'augmentation relative du capital constant et, corollairement, à la tendance à la baisse du taux de profit²⁵⁸.

À ce sujet, Marx clarifie le rôle des crises dans la reproduction du capitalisme en précisant leur fonction destructrice déjà identifiée sommairement dans le *Manifeste* et les *Grundrisse*²⁵⁹. Lorsque la production est arrêtée parce qu'elle ne peut se faire dans des conditions permettant de dégager un profit suffisant pour la poursuite de l'accumulation, la destruction du capital signifie, d'un côté, sa destruction proprement physique²⁶⁰. Des marchandises invendues pourrissent dans des entrepôts, les matières premières perdent les propriétés pour lesquelles elles sont utilisées dans la production et l'espérance de vie du capital fixe diminue sans que sa valeur soit transmise. Ici, les éléments du capital sont littéralement détruits dans la mesure où « leur valeur d'usage et leur valeur d'échange s'en vont au diable²⁶¹. » De l'autre côté, « la *destruction de capital* par la crise signifie encore la dépréciation de *masses de valeur* qui les empêche de renouveler ultérieurement leur procès de reproduction comme capital à la même échelle²⁶². » Dans ce cas, la valeur d'usage des marchandises n'est pas détruite, mais leur valeur d'échange diminue puisqu'elles sont invendables à un prix correspondant à leur valeur d'échange et, ainsi, la reproduction du capital ne peut se faire à l'échelle qui prévalait avant la crise²⁶³. Cette dépréciation affecte la valeur d'échange du capital global, mais elle représente aussi une opportunité pour les capitaux résistant mieux à la crise puisque ceux-ci peuvent acquérir des marchandises utiles à leur reproduction à un prix modique²⁶⁴. Ces effets dépréciatifs des crises auxquels Marx réfère souvent en parlant de destruction de capital permettent ainsi la reprise de la production par une réduction de l'investissement nécessaire pour mettre en mouvement une masse donnée de travail vivant.

²⁵⁸ Marx, *Théories sur la plus-value, Tome II*, 612-615. Marx identifie aussi des formes de crise relevant des conditions et des limites de la production capitaliste comme les crises monétaires. Nous nous concentrons sur le lien entre la baisse tendancielle du taux de profit et les crises, puisque c'est dans cette tendance que Marx identifie la spécificité capitaliste du développement contradictoire des forces productives (cf. note 253).

²⁵⁹ Marx, *Grundrisse*, 706 ; Marx, *Manifeste*, 80-81.

²⁶⁰ Paresh Chattopadhyay, *Marx's Associated Mode of Production : a Critique of Marxism* (New York : Palgrave Macmillan, 2016), 116-117.

²⁶¹ Marx, *Théories sur la plus-value, Tome II*, 591.

²⁶² *Ibid.*, 591.

²⁶³ *Ibid.*, 591-592.

²⁶⁴ *Ibid.*, 592.

Suivant ce qui précède, il est légitime d'interroger les raisons pour lesquelles Marx présente les crises comme l'expression d'une contradiction *qui tend à son dépassement* si elles sont précisément ce par quoi la reproduction du mode de production capitaliste est possible malgré la tendance à la baisse du taux de profit. D'abord, nous avons déjà indiqué que le concept de contradiction – suivant son usage hégélien – implique que ce qui conduit à la caducité du rapport contradictoire est impliqué par ses modalités de reproduction. En ce sens, le fait que ce qui permet à un mode de production de se reproduire soit *aussi* ce qui le rende intenable est précisément ce qui nous permet de parler de contradiction au sens fort du terme. Cela étant dit, pour parler d'un rapport contradictoire, il faut être en mesure d'expliquer pourquoi ses modalités de reproduction produisent une *tendance* à la caducité du rapport. Pour notre cas d'étude, il faut s'intéresser spécifiquement à l'effet de la tendance contradictoire sur les agents du mode de production qui sont susceptibles de produire son dépassement. Dans les *Grundrisse*, Marx indique que les crises doivent « finalement [conduire] au renversement violent du capital », mais qu'elles sont aussi ce qui fait que celui-ci n'est pas « conduit au suicide »²⁶⁵. En ce sens, le dépassement du mode de production capitaliste nécessite, selon Marx, une rupture radicale qui ne peut pas être pensée si la reproduction du capital – qui est commandée et dominée par la classe capitaliste – est conçue indépendamment de ses effets sur la classe exploitée. Dans le cadre de cette stricte reproduction, une dépréciation accrue du capital et une augmentation drastique du taux d'exploitation permettant la reprise de l'accumulation sous des conditions aggravées sont des situations non seulement *formellement* possibles, mais *réellement* possibles et réalisées de façon récurrente²⁶⁶.

²⁶⁵ Marx, *Grundrisse*, 706.

²⁶⁶ Mandel, *Les ondes longues*, 46-53. Dans son étude de l'accumulation du capital prenant comme échelle temporelle les ondes longues (20-30 ans), Ernest Mandel tire des conclusions ayant beaucoup de points communs avec celles que nous tirons ici. À l'aide de statistiques provenant de sources marxistes et non-marxistes, Mandel montre comment l'histoire de l'accumulation capitaliste se caractérise par une succession d'ondes longues alternant entre l'*onde expansive* dans laquelle le taux de profit moyen augmente ou se maintient à un niveau élevé et l'*onde dépressive* dans laquelle il baisse ou stagne à un niveau bas. Selon Mandel, le passage d'une onde expansive à une onde dépressive s'explique par des facteurs endogènes à la logique d'accumulation du capital qui sont essentiellement ceux identifiés par Marx afin d'expliquer la baisse tendancielle du taux de profit. Toutefois, le passage de l'onde dépressive à l'onde expansive nécessite un « choc systémique » dans lequel des facteurs exogènes à la stricte logique d'accumulation du capital « tels que guerres, révolutions bourgeoises et contre-révolutions victorieuses » permettent la reprise de l'accumulation sous des conditions aggravées (*Ibid.*, 156-157). En ce sens, l'analyse de Mandel appuie la thèse selon laquelle le capital tend, par sa logique même, à produire une baisse du taux de profit menaçant sa reproduction, mais elle indique aussi comment cette menace peut être surmontée par des facteurs exogènes permettant en dernière instance une aggravation des conditions d'exploitation. Pour produire cette aggravation, la lutte des classes est centrale puisqu'elle détermine en dernière instance si le « choc systémique » permettant la reproduction pourra être imposé ou si la situation évoluera plutôt en rupture révolutionnaire.

Dès les premières formulations d'une contradiction entre le développement des forces productives et les rapports de production dans les manuscrits de 1845-1846, Marx et Engels indiquent déjà que la contradiction au cœur du mode de production capitaliste est conduite à son dépassement par « une classe qui supporte toutes les charges de la société, sans jouir de ses avantages [...] et d'où surgit la conscience de la nécessité d'une révolution radicale²⁶⁷. » Dans les écrits de la période 1846-1850, Marx réitère cette thèse en développant de manière hâtive le lien entre les crises et la révolution devant réaliser le dépassement du mode de production capitaliste. Afin de clore notre étude, il semble opportun d'analyser comment, dans la période 1861-1867, Marx met en relation le phénomène des crises avec le développement du rapport entre les classes du mode de production capitaliste. Autrement dit, si les crises sont l'expression la plus aiguë de la contradiction fondamentale du mode de production capitaliste et que le dépassement celle-ci doit être le fait de la classe exploitée par ce mode de production, il est nécessaire d'expliquer comment la transformation des conditions du rapport d'exploitation qui se déroule dans les crises rend la reprise de l'exploitation capitaliste de plus en plus intenable.

Le chapitre XXIII du livre I touche à cette question en liant l'augmentation de la composition organique du capital au problème de la surpopulation relative :

[La] diminution relative de [la] composante variable [du capital], accélérée par la croissance du capital global, et accélérée plus rapidement que sa propre croissance, se présente [...] sous l'apparence d'une croissance absolue de la population ouvrière toujours plus rapide que celle du capital variable, ou des moyens de mettre cette population au travail. Alors qu'au contraire l'accumulation capitaliste produit en permanence, et proportionnellement à son énergie et à son ampleur, une population ouvrière excédentaire relative, excédentaire par rapport aux besoins moyens de valorisation du capital et donc superflue.²⁶⁸

Ici, Marx présente la surpopulation relative comme une conséquence d'une diminution relative du capital variable se produisant dans des proportions ne pouvant être compensées par la croissance du capital global²⁶⁹. Autrement dit, la fraction surnuméraire de la population ouvrière tend à

²⁶⁷ Marx et Engels, *L'Idéologie allemande*, 68.

²⁶⁸ Marx, *Le Capital, Livre I*, 706.

²⁶⁹ Karl Marx, *Théories sur la plus-value, Tome I* (Paris : Éditions sociales, 1974), 243. Dans les *Théories sur la plus-value* (1861-1863), Marx aborde l'effet de la hausse de la productivité sur le développement des classes en insistant également sur la part croissante de la population effectuant un travail improductif, c'est-à-dire ne produisant pas de plus-value. En ce sens, le fait qu'une plus petite part de la population soit maintenant nécessaire à la reproduction de l'ensemble n'implique que le reste de la population (mise à part la classe capitaliste) entre dans la surpopulation relative. Une part grandissante de la population est conduite à occuper des emplois improductifs (Marx donne en exemples les agents de police, les avocats, les médecins, etc.). Toutefois, le fait qu'il considère, dans le livre I (1866-1867), le problème de la surpopulation *ouvrière* relative en elle-même indique qu'il considère que l'absorption d'une

augmenter suivant le développement du capitalisme puisque sa tendance à diminuer le capital variable ne peut être compensée par la croissance du capital global. Or, on peut se demander pourquoi l'évolution démographique ne suit pas les besoins du capital ou encore pourquoi la croissance du capital global ne permet pas la réabsorption des travailleurs et des travailleuses jetés sur le pavé par l'introduction de nouveaux instruments de production.

Premièrement, le mouvement d'accumulation du capital traverse des cycles où la demande en travail fluctue et pour traverser ces fluctuations, le capital doit s'assurer d'une croissance démographique assurant que sa demande rencontre toujours une offre²⁷⁰. La surpopulation représente donc un « levier de l'accumulation capitaliste » dans la mesure où elle « crée le matériau humain constamment prêt et *exploitable* pour les besoins changeants de sa valorisation²⁷¹. » Plus encore, cette population surnuméraire bénéficie au capital en tant qu'elle exerce une pression à la baisse sur les salaires puisqu'elle accentue la concurrence au sein du prolétariat²⁷². En ce sens Marx fait l'hypothèse d'une croissance démographique qui se justifie notamment parce qu'elle sert les intérêts du capital. Deuxièmement, comme la réduction relative du capital variable est le *moyen* de l'accumulation capitaliste et, ainsi, de la croissance du capital global, cette croissance peut uniquement augmenter la demande en travail dans la mesure où elle a déjà posé une part de la force de travail comme superflue. Ainsi, Marx affirme que lorsque l'accumulation du capital « multiplie d'un côté la demande de travail, elle multiplie de l'autre l'offre en travailleurs, en "libérant" ceux-ci²⁷³. » Évidemment, les périodes de croissance permettent une réintégration d'une partie de cette surpopulation, mais, selon Marx, « le mécanisme de la production capitaliste pourvoit à ce que l'accroissement absolu du capital ne soit accompagné d'aucune hausse correspondante de la demande générale de travail²⁷⁴. »

Si les périodes de croissance atténuent la formation d'une surpopulation relative, ces périodes stimulent également la croissance de la composition organique du capital jusqu'au point de rupture où il n'est plus possible d'exploiter le travail de manière à dégager le taux de profit

part croissante de la population dans le travail improductif n'annule pas la tendance à la création d'une surpopulation relative.

²⁷⁰ Marx, *Le Capital, Livre I*, 856.

²⁷¹ *Ibid.*, 708.

²⁷² *Ibid.*, 714-715.

²⁷³ *Ibid.*, 718.

²⁷⁴ *Ibid.*, 718.

nécessaire à l'accumulation. Ce problème est traité dans le chapitre XV du livre III²⁷⁵ où la surpopulation relative est abordée en lien avec les crises de surproduction :

Les mêmes circonstances qui ont augmenté la force productive du travail, [...] accéléré l'accumulation du capital en masse et en valeur, et abaissé le taux de profit, ont donné naissance à une surpopulation relative et l'engendrent en permanence ; les ouvriers en surnombre ne sont pas employés par le capital en excédent en raison [...] du faible taux de profit qu'ils fourniraient pour un degré d'exploitation donné.²⁷⁶

Dans les crises, la contradiction du mode de production capitaliste s'exprime aussi dans la surpopulation relative en tant qu'« on produit périodiquement trop de moyens de travail et de subsistances pour pouvoir les faire fonctionner comme moyens d'exploitation des ouvriers à un certain taux de profit.²⁷⁷ » Dans ce contexte, la surproduction s'accompagne d'une surpopulation relative forte et la reprise de la production n'est possible qu'à la suite (1) d'une destruction de capitaux qui est également une destruction de moyens permettant de mettre au travail le prolétariat et (2) d'une intensification de l'exploitation qui reconduit les conditions de l'élargissement de la surpopulation relative.

Dans le livre I, Marx aborde brièvement cette dynamique du point de vue des travailleurs et des travailleuses en indiquant qu'à un moment « ils comprennent que même leur fonction de moyen de valorisation du capital devient pour eux toujours plus précaire²⁷⁸. » S'il aborde cette question dans le contexte d'une discussion de l'effet de la surpopulation relative sur les salaires, cette idée nous permet de saisir comment la reproduction contradictoire du mode de production capitaliste, si elle ne conduit pas à son suicide, peut pousser le prolétariat à rompre cette reproduction. En effet, comme son exclusion du procès de production est une modalité de reproduction du capital, sa reproduction au sein de ce système est de plus en plus précaire. En ce sens, la même tendance qui conduit aux crises – ces « solutions violentes et momentanées des

²⁷⁵ Michael Heinrich, « Engels' Edition of the Third Volume of "Capital" and Marx's Original Manuscript », *Society & Science* 60, n° 4 (1996) : 459-460. Ce chapitre est l'une des parties du livre III où le manuscrit original de Marx a subi le plus de modifications dans les mains d'Engels. Son titre et certains sous-titres sont des ajouts d'Engels qui a construit un chapitre structuré et cohérent à partir d'un manuscrit composé de remarques diverses et d'approches argumentatives variées. Il faut donc se garder de le considérer comme l'exposition systématique de la théorie marxienne des crises et il est important d'évaluer sa cohérence avec des textes ultérieurs – au premier chef le livre I – si on veut attribuer les arguments qui s'y trouvent à la pensée du Marx du *Capital*. Pour ce qui est du problème de la surpopulation relative, les références au livre I qui précèdent prouvent cette cohérence.

²⁷⁶ Marx, *Le Capital, Livre troisième, Tome I*, 268.

²⁷⁷ *Ibid.*, 270.

²⁷⁸ Marx, *Le Capital, Livre I*, 718.

contradictions existantes²⁷⁹ » – rend la classe spécifiquement exploitée par le mode de production capitaliste de moins en moins reproductible par ces « solutions », dans la mesure où celles-ci impliquent des conditions de production aggravées.

Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, les *Grundrisse* tirent des conséquences démesurées de la dynamique engendrée par l'extraction de la plus-value relative en allant jusqu'à parler d'effondrement de la production basée sur le capital. De 1861 à 1867, Marx modère ces conséquences en considérant les effets dépréciatifs de la hausse de la productivité et en analysant – bien que très sommairement – l'effet possible de l'augmentation du taux d'exploitation sur le taux de profit. Si l'extraction de la plus-value relative, la baisse tendancielle du taux de profit et les crises peuvent encore être liées, ces liens n'impliquent plus de perspective d'effondrement²⁸⁰. Dans le livre III, Marx indique plutôt que la tendance à la baisse du taux de profit « n'agit que sous forme de tendance dont l'effet n'apparaît d'une façon frappante que dans des circonstances déterminées et sur de longues périodes de temps²⁸¹. » En ce sens, le développement de la contradiction fondamentale identifiée dans les *Grundrisse* est désormais considéré comme une tendance qui s'exprime sur le temps long et dont les effets les plus frappants n'apparaissent que lorsque certaines conditions sont réunies. Néanmoins, cette tendance s'exprime périodiquement de façon violente, et ce, dans des conditions toujours aggravées puisqu'elle est impliquée et intensifiée par les modalités de reproduction du capital. Si le dépassement de la contradiction ne peut se faire par le « suicide » du capital qui laisserait lui-même la place à un autre mode de production, Marx aborde aussi la tendance à évincer le travail vivant du point de vue de la classe exploitée par le problème

²⁷⁹ Marx, *Le Capital, Livre troisième, Tome I*, 262.

²⁸⁰ Moïshe Postone, *Temps, travail et domination sociale* (Paris : Éditions mille et une nuits, 2009), 51. Malgré cette évolution importante, le passage des *Grundrisse* dans lequel Marx annonce l'effondrement de la production basée sur le capital est souvent cité pour décrire sa conception de la contradiction fondamentale du capitalisme. C'est notamment le cas de Moïshe Postone qui y réfère afin de proposer une reconceptualisation de la contradiction qui opposerait « la réalité de la forme de production constituée par la valeur et son potentiel – un potentiel qui fonde la possibilité d'une nouvelle forme de production ». La faiblesse de l'argumentaire de ce passage se fait sentir dans la réappropriation de Postone dans la mesure où, dans sa reconceptualisation, le rapport de la contradiction à son dépassement repose entièrement sur la notion de *possibilité* et elle écarte complètement la question de la probabilité que ce dépassement se réalise. Comme il refuse d'accorder un rôle central au rapport d'exploitation qui oppose le prolétariat à la classe capitaliste dans la mesure où ce type d'analyse relèverait d'un marxisme traditionnel ayant dénaturé le geste théorique fondamental de Marx, Postone se rabat sur un concept de contradiction qui perd le contenu philosophique qu'il a dans l'œuvre de Marx, à savoir qu'une contradiction tend à produire son dépassement. Pour une critique exhaustive de la réappropriation du concept de contradiction par Postone, voir : Bruno Astarian, *L'Abolition de la valeur* (Paris : Entremonde, 2017), 205-213.

²⁸¹ Marx, *Le Capital, Livre troisième, Tome I*, 251.

de la surpopulation relative. Celui-ci pointe vers le fait que la reproduction de la classe exploitée au sein du mode de production capitaliste est de plus en plus précaire, ce qui rend les conditions de reprise de la production qui suit les crises de plus en plus inacceptables. Comme l'aggravation de la situation de cette classe (augmentation du taux d'exploitation) est ce par quoi la reprise est rendue possible, c'est uniquement lorsque cette classe se pose comme limite à la reprise que le dépassement de la contradiction peut être produit.

Conclusion

En suivant la production intellectuelle de Marx de la rédaction de *L'Idéologie allemande* (1845-1846) à la parution du *Capital I* (1867), nous avons été témoins de plusieurs transformations au sein de l'appareil conceptuel mobilisé pour caractériser la contradiction fondamentale du mode de production capitaliste. La plus significative d'entre elles est certainement l'émergence de la notion de plus-value, notion absente des écrits étudiés dans les deux premiers chapitres de ce mémoire. L'introduction et le déploiement de cette notion modifient significativement l'usage du concept de contradiction dans la mesure où le mode de production capitaliste est désormais dit contradictoire *à partir de ses propres catégories* (plus-value relative, composition organique, taux de profit, etc.) alors qu'il l'était auparavant avec des catégories ne lui étant pas spécifiques (rapports de production, forces productives, division du travail, etc.).

Toutefois, les conséquences de ce développement peuvent être dissimulées par l'absence de rupture franche dans l'usage de plusieurs termes entourant la contradiction. Plus précisément, la formulation générale selon laquelle le développement des forces productives entre en contradiction avec les rapports de production capitalistes est utilisée par Marx, à quelques nuances près, durant l'ensemble de la période que couvre ce mémoire. Cette récurrence peut masquer des différences substantielles qui distinguent les utilisations de cette formule générale selon les contextes dans lesquels elle intervient. Dès le *Manifeste*, Marx évoque la tendance spécifique au mode de production capitaliste à constamment stimuler le développement des forces productives, ce qui le distingue des modes de production avant lui. En ce sens, la contradiction entre le développement des forces productives et les rapports de production acquiert un contenu davantage déterminé lorsqu'elle est appliquée au capitalisme puisque le développement des forces productives est compris comme une de ses modalités de reproduction. En introduisant la notion de plus-value et, plus spécifiquement, en développant les modalités de son mode relatif d'extraction, Marx parvient, à partir de 1857-1858, à déterminer le caractère contradictoire du développement capitaliste des forces productives en indiquant non seulement comment ces forces productives rendent possible une forme de production supérieure, mais surtout en démontrant comment ce développement pose un problème pour le capital, et ce, *selon ses propres termes*.

Cette évolution est cruciale lorsqu'il s'agit de déterminer comment le concept de contradiction peut être un outil philosophique utile pour faire la critique d'un rapport d'exploitation

donné et, plus généralement, de tout rapport d'oppression pouvant être analysé à l'aide de celui-ci. Dans un premier sens qui domine les écrits allant de 1845 à 1850, la contradiction sert à désigner un rapport dont les termes passent d'une situation de correspondance à une situation de non-correspondance. Toutefois, cette non-correspondance peut être interprétée de diverses façons laissées ouvertes par ces écrits. Le fait que les forces productives ne correspondent plus aux rapports de production signifie-t-il que le mode de production ne peut *dès lors* plus se reproduire? Si tel est le cas, il ne ferait aucun sens de parler de non-correspondance entre les forces productives et les rapports de production capitalistes dans la mesure où le capitalisme se reproduit effectivement *malgré* cette non-correspondance diagnostiquée par Marx à un stade encore embryonnaire du développement capitaliste. Le fait que les forces productives ne correspondent plus aux rapports de production signifie-t-il plutôt qu'une nouvelle forme de production a été rendue possible, et ce, indépendamment du fait que cette possibilité soit continuellement renforcée de sorte que sa réalisation soit de plus en plus imminente? Le cas échéant, le contenu philosophique du concept de contradiction se réduit comme peau de chagrin puisqu'on ne voit pas comment la contradiction implique son propre dépassement et celui-ci doit désormais reposer sur des éléments extérieurs au rapport contradictoire. Pour ce faire, on peut tenter de défendre des thèses transhistoriques qui expliqueraient pourquoi les sociétés humaines tendent effectivement à réaliser le potentiel contenu dans les forces productives. C'est notamment ce à quoi recourt G. A. Cohen en formulant la thèse de la rationalité qui explique pourquoi les entraves au développement des forces productives tendent à être détruites par le fait que les êtres humains sont (dans une certaine mesure) rationnels²⁸². La conséquence de cette alternative est la réduction de la contradiction à un simple moment d'une téléologie transhistorique ayant cours indépendamment du caractère spécifiquement contradictoire de tel ou tel mode de production. Inversement, on peut tout simplement abandonner l'idée qu'une contradiction doive entretenir un rapport à son dépassement autre que celui de la pure possibilité²⁸³. En ce sens, dire que le mode de production capitaliste est contradictoire serait

²⁸² Cohen, *Karl Marx's Theory of History*, 152-154.

²⁸³ Postone, *Temps, travail et domination sociale*, 64-65 : En caractérisant son interprétation de la contradiction marxienne, Postone dit : « ce qui m'intéresse ici, ce n'est pas le niveau théorique de la *probabilité*, par exemple, la probabilité [qu'une conscience oppositionnelle] surgisse ; ce que j'examine, c'est le niveau de la possibilité, c'est-à-dire la formulation la plus fondamentale d'une approche du problème de la constitution sociale de la subjectivité, y compris la possibilité d'une conscience critique ou oppositionnelle. Le concept de contradiction permet une théorie qui fonde socialement la possibilité d'une telle conscience ».

identique au fait de dire qu'il est contingent et la possibilité de son dépassement est mise au même niveau que la possibilité de sa pérennité.

Si ces types de réappropriation de Marx peuvent effectivement s'appuyer sur certains passages de son œuvre, elles ne tirent pas toutes les conséquences de l'analyse spécifique du mode de production capitaliste pour le concept de contradiction. Dès les manuscrits de 1845-1846, Marx identifie le rôle de la lutte des classes dans le dépassement de la contradiction d'un mode de production donné et, plus spécifiquement, du mode de production capitaliste. Par contre, ses conceptions encore lacunaires concernant le rapport d'exploitation qui conditionnent la lutte des classes font en sorte que les modalités de ce rapport d'exploitation apparaissent comme extérieures à la contradiction, lorsque celle-ci est pensée comme le passage de la correspondance à la non-correspondance entre les forces productives et les rapports de production. La contradiction peut être dépassée parce que les forces productives se développent dans le cadre de rapports de production impliquant un antagonisme de classe, mais le rapport d'exploitation qui lie les classes implique une contradiction du seul fait qu'il représente un cadre borné dans lequel se développent les forces productives.

Avec l'analyse de la plus-value, cette manière de concevoir la contradiction change radicalement. Non seulement le développement des forces productives est expliqué à partir de ses modalités d'extraction, mais la contradiction fondamentale du capitalisme est conçue comme une dynamique interne à la reproduction du rapport d'exploitation. Nous insistons ici sur le fait que le rapport de production est un rapport d'*exploitation* puisque c'est en analysant comment le capital tend à rendre problématique l'extraction du *surproduit* (la plus-value) par lequel il se reproduit que Marx caractérise son caractère contradictoire. Si le développement des forces productives intervient dans cette contradiction, c'est dans un sens tout à fait différent. Ce développement participe au rapport contradictoire en tant que c'est par celui-ci que le capital s'approprie la plus-value relative qui, elle, tend à réduire la partie constitutive du capital lui permettant de se valoriser. En ce sens, le développement contradictoire des forces productives ne s'explique plus dans des termes généraux indiquant vaguement qu'il produit « trop de civilisation, trop de moyens de subsistance, trop d'industrie, trop de commerce²⁸⁴. » Il est expliqué en termes de *valeur* par la

²⁸⁴ Marx, *Manifeste*, 81.

croissance de la composition organique du capital, c'est-à-dire par des catégories spécifiques au mode de production capitaliste.

L'étude de l'évolution du concept de contradiction dans l'œuvre de Marx peut nous orienter dans l'usage de cet outil philosophique en tant qu'elle montre comment c'est uniquement du point de vue de la reproduction d'un système donné, *à partir de catégories qui lui sont spécifiques*, que son caractère contradictoire peut être rigoureusement déterminé. C'est en suivant une telle méthode qu'il est possible de parler d'une contradiction *pour elle-même*, c'est-à-dire d'une contradiction indépendante à la fois d'une téléologie transhistorique postulant un développement qui entrerait en contradiction avec tout ce qui l'entrave et d'un cadre normatif qui pose comme contradictoire tout rapport d'exploitation ou d'oppression en vertu du fait qu'il *pourrait et devrait* être dépassé. Cela étant dit, identifier une contradiction au cœur du mode de production capitaliste ne nous dispense pas du travail théorique consistant à déterminer comment son abolition peut aussi être son dépassement en une forme sociale supérieure en tant que cette contradiction contient des possibilités qui ne se réduisent pas à son procès d'abolition. Toutefois, pour que ce travail théorique puisse s'appuyer sur des bases solides, il ne peut faire l'économie du concept de contradiction avec lequel peuvent être saisies et anticipées les différentes conjonctures qui menacent réellement la reproduction du capital.

Bibliographie

- Abazari, Arash. « Marx's Conception of Dialectical Contradiction in Commodity ». *Hegel Bulletin* 42, n° 2 (2021) : 180-200.
- Althusser, Louis. *Pour Marx*. Paris : La Découverte, 1996.
- . *Sur la reproduction*. Paris : Presses universitaires de France, 2011.
- Astarian, Bruno. *L'Abolition de la valeur*. Paris : Entremonde, 2017.
- Balibar, Étienne. *Cinq études du matérialisme historique*. Paris : Éditions Maspero, 1974.
- Basu, Deepankar. « Reproduction and Crisis in Capitalist Economies ». Dans *The Oxford Handbook of Karl Marx*, sous la direction de Matt Vidal, 279-298. Oxford : Oxford University Press, 2019.
- Basu, Deepankar et Panayiotis T. Manolakos. « Is There a Tendency for the Rate of Profit to Fall? Econometric Evidence for the U.S. Economy, 1948-2007 ». *Review of Radical Political Economics* 45, n° 1 (2013): 76–95.
- Bellofiore, Riccardo, Guido Starosta et Peter D. Thomas. *In Marx's Laboratory: Critical Interpretations of the Grundrisse*. Leiden : Brill, 2013.
- Browning, Gary K. « The German Ideology: The Theory of History and the History of Theory ». *History of Political Thought* 14, n°3 (1993) : 455-473.
- Butler, Judith. *Antigone's Claim: Kinship Between Life and Death*. New York : Columbia University Press, 2000.
- Carver, Terrell et Daniel Blank. *A Political History of the Editions of Marx and Engels's "German ideology Manuscripts"*. New York : Palgrave Macmillan, 2014.
- Chattopadhyay, Paresh. *Marx's Associated Mode of Production : a Critique of Marxism*. New York : Palgrave Macmillan, 2016.
- Clain, Olivier. « La baisse tendancielle du taux de profit moyen. Généalogie d'un malentendu ». *Cahiers du GIEP*, n° 57 (2010) : 1-106.

- Cohen, Gerald Allan. *Karl Marx's Theory of History : A Defence*. Princeton : Princeton University Press, 2000.
- Comninel, George C. *Alienation and Emancipation in the Work of Karl Marx*. New York : Palgrave Macmillan, 2019.
- De Boer, Karin. « Hegel's Account of Contradiction in the Science of Logic Reconsidered ». *Journal of the History of Philosophy* 48, n° 3. (2010) : 345-374.
- . « Hegel's "Antigone" and the Tragedy of Cultural Difference ». *Mosaic: An Interdisciplinary Critical Journal* 41, n°3 (2008) : 31-45.
- Dussel, Enrique. *La production théorique de Marx. Un commentaire des Grundrisse*. Paris : L'Harmattan, 2009.
- Findlay, John N. *Hegel : A Re-Examination*. Hoboken : Taylor and Francis. 2014
- Groll, Shalom, et Ze'ev B Orzech. « Technical Progress and Values in Marx's Theory of the Decline in the Rate of Profit: An Exegetical Approach ». *History of Political Economy* 19, n° 4 (1987) : 591–613.
- Hegel, G.W.F. *Phénoménologie de l'esprit*. Paris : Vrin. 2006
- . *Science de la logique, Livre deuxième, L'essence*. Paris : Vrin. 2016.
- . *Science de la logique, Livre troisième, Le concept*. Paris : Vrin. 2016.
- . *Phänomenologie des Geistes*. Hambourg : Felix Meiner Verlag, 1988.
- Heinrich, Michael. *An Introduction to the Three Volumes of Karl Marx's Capital*. New York : Monthly Review Press, 2012.
- . *Ce qu'est Le Capital de Marx : Le Capital après la MEGA*. Paris : Éditions sociales, 2017.
- . *Karl Marx et la naissance de la société moderne, tome 1, 1818-1841*. Paris : Éditions sociales. 2019.
- Heinrich, Michael et Jean Quétier. « Écrire une nouvelle biographie de Marx ». *Actuel Marx* 67, n°1 (2020) : 132–143.

- Hollander, Samuel. *The Economics of Karl Marx : Analysis and Application*. Cambridge : Cambridge University Press, 2008.
- Laibman, David. « Forces of Production and Relations of Production ». Dans *The Oxford Handbook of Karl Marx*, sous la direction de Matt Vidal, 77-96. New York : Oxford University Press, 2019
- Mao-Tsé-toung. *Écrits choisis en trois volumes II*. Paris : Éditions Maspéro, 1969.
- Mandel, Ernest. *La formation de la pensée économique de Karl Marx*. Paris : Éditions Maspéro, 1972.
- . *Les ondes longues du développement capitaliste : une explication marxiste*. Paris : Syllepse, 2015.
- Marx, Karl. *Contribution à la critique de l'économie politique*. Paris : Éditions sociales, 1957.
- . *Le Capital, Livre troisième, Tome I*. Paris : Éditions sociales, 1957.
- . *Misère de la philosophie*. Paris : Éditions sociales, 1961.
- . *Travail salarié et capital*. Paris : Éditions sociales, 1962.
- . *Critique de l'économie politique*. Paris : Union générale d'éditions, 1972.
- . *Théories sur la plus-value, tome I*. Paris : Éditions sociales, 1974.
- . *Théories sur la plus-value, tome II*. Paris : Éditions sociales, 1975.
- . *Le Capital, Livre I*. Paris : Presses universitaires de France, 1993.
- . *Manifeste du parti communiste*. Paris : Flammarion, 1998.
- . *Manuscrits de 1857-1858 dits « Grundrisse »*. Paris : Éditions sociales, 2011.
- . *Grundrisse der Kritik der politischen Ökonomie*. Berlin : Dietz Verlag, 1974.
- . *Philosophische und ökonomische Schriften*. Ditzingen : Reclam, 2008.
- Marx, Karl et Friedrich Engels. *L'Idéologie allemande*. Paris : Éditions sociales, 1968.

- . *Karl Marx et Friedrich Engels, Correspondances*. Moscou : Éditions du progrès, 1971.
- . *La Sainte Famille*. Paris : Éditions sociales, 1972.
- . *Œuvres choisies*. Moscou : Éditions du progrès, 1975.
- . *Werke. 3, 1845 bis 1846*. Berlin : Dietz Verlag, 1969.
- . *Werke. 4, 1846 bis 1848*. Berlin : Dietz Verlag, 1964.
- . *Werke. 23, Das Kapital, Erster Band*. Berlin : Dietz Verlag, 1972.
- . *Werke. 26.2, Theorien über den Mehrwert, Zweiter Teil*. Berlin : Dietz Verlag, 1967.
- . *MEGA 2. I/10. Juli 1849 bis Juni 1851, Text*. Berlin : Dietz Verlag, 1977.
- Mattick, Paul. *Crises et théories des crises*. Paris : Champ libre, 1976.
- Morilhat, Claude. « Marx lecteur de Proudhon, critique de l'économie politique ». *La pensée* 386, n° 4 (2018) : 97-108.
- Musto, Marcello. *Karl Marx's Grundrisse : foundations of the critique of political economy 150 years later*. New York : Routledge, 2008.
- . « The Formation of Marx's Critique of Political Economy ». *Socialism and Democracy* 24, n°2 (2010) : 66-100.
- . *Another Marx : Early Writings to the International*. Londres : Bloomsbury Academic, 2018.
- Negri, Antonio. *Marx Beyond Marx : Lessons on the Grundrisse*. New York : Autonomedia, 1991.
- Nicolaus, Martin. « Proletariat and middle class in Marx: Hegelian choreography and the capitalist dialectic ». *Studies on the Left* 7, n° 1 (1967) : 22-49.
- Nussbaum, Martha Craven. *The Fragility of Goodness: Luck and Ethics in Greek Tragedy and Philosophy*. Cambridge : Cambridge University Press, 2001.
- Postone, Moishe. *Temps, travail et domination sociale*. Paris : Éditions mille et une nuits, 2009.
- Poulantzas, Nicos. *Pouvoir politique et classes sociales I*. Paris : Éditions Maspero, 1971.

- . *Les classes sociales dans le capitalisme aujourd'hui*. Paris : Éditions du Seuil, 1974.
- Robinson, Joan. *An Essay on Marxian Economics*. Londres : Macmillan, 1966.
- Rubel, Maximilien. *Karl Marx, essai de biographie intellectuelle*. Paris : Éditions Klincksieck, 2016.
- Simon, Roland. *Fondements critiques d'une théorie de la révolution*. Paris : Éditions Senonevero, 2001.
- Smith, Adam. *La richesse des nations*. Paris : GF Flammarion, 2011.
- Sucksdorf, Cristián. « The Real Contradictions (Commodities as Coherence of Contradiction) ». Dans *Marx and Contemporary Critical Theory: The Philosophy of Real Abstraction*, sous la direction de Antonio Oliva, Ángel Oliva, et Iván Novara, 227-248. Cham : Palgrave Macmillan, 2020.
- Wood, Ellen M. *Democracy against Capitalism: Renewing Historical Materialism*. Cambridge : Cambridge University Press, 1995.
- . *L'origine du capitalisme : Une étude approfondie*. Montréal : Lux Éditeur, 2019.